

&CHOS



NOUVELLES DE L'ABBAYE N° 34 Année 2021

SAINT-MAURICE

Sommaire

01. ÉDITORIAL : L'HISTOIRE EN MOUVEMENT
+ Jean Scarcella
02. CHRONIQUE DE L'ABBAYE
Guy Luisier
44. TÉMOIGNER DE LA PAROLE DE VIE : HOMÉLIE POUR LA SAINT MAURICE
+ Cardinal Robert Sarah
52. HOMMAGE AU CARDINAL HENRY SCHWERY
Chancellerie abbatiale
56. SUR LA COLLINE AU CONGO
Guy Luisier
60. ÉCHOS DU COLLÈGE
Alexandre Ineichen
62. NOS PROFESSEURS RETRAITÉS
Michel Galliker
64. UNE NOUVELLE ÉTAPE POUR LE COLLÈGE DE L'ABBAYE
Olivier Roduit
68. L'INTERNAT : UNE PAGE QUI SE TOURNE
Antoine Salina, Rudolf Mahrer et Mattieu Héritier
76. ÉCHOS DE L'AUMÔNERIE DU COLLÈGE
Antoine Salina
78. PETITE MORALE D'ÉCOLOGIE INTÉGRALE
Simone Previte
86. TRADITIONIS CUSTODES : UN CALUMET DE LA PAIX LITURGIQUE
Maurice Sessou
92. RETOUR SUR LE TRAITEMENT DE CONSERVATION-RESTAURATION DE LA GRANDE CHÂSSE DE SAINT MAURICE
Romain Jeanneret, Pierre Alain Mariaux et Denise Witschard
104. UN NOUVEL AUTEL SAINT-THÉODULE À LA BASILIQUE
Olivier Roduit
112. UNE VISITE DE LA CHAPELLE DE L'ADORATION
Cyrille Rieder
122. PERMACULTURE À VÉROLLIEZ
Antoine Salina et David Dinsfried
126. LES COLIS DU CŒUR
La rédaction
132. CRÉER DE NOUVELLES RÉSONNANCES
La rédaction
138. L'INVENTAIRE DU MÉDAILLER DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE
Anne Barras Seppey
142. LA MAISON DU TSANPLAN: UNE MAISON DE L'ABBAYE À ICOGNE?
Olivier Roduit
144. CHRONIQUE DES LIVRES

Editorial

L'HISTOIRE EN MOUVEMENT

La vie de l'Église s'inscrit dans l'Histoire ; celle de l'humanité, du temps et de la vie. Et l'histoire n'est pas quelque chose de statique comme cristallisée dans les livres, au contraire elle est mouvement, jeu de la création, fresque de la vie, tradition perpétuée. Elle prend son origine dans le temps qui passe et elle assied sa présence dans ce qui la fait être. Ainsi l'Église, au long des âges est là, « immuable en son dessein » (Is 26, 3) et toujours nouvelle. Elle regarde vers l'avenir toute empreinte des richesses de son passé. Elle se dit aujourd'hui dans sa présence active, son vrai visage, ses fragilités et sa force d'être au cœur du monde.

L'Église est formée des membres que nous sommes, et nous avons le devoir de continuer l'œuvre de Jésus dont elle est le Corps. Notre responsabilité est donc grande de ne pas nous enfermer dans un passé qui n'existe plus, mais au contraire de nous exprimer par un présent l'exaltant. Voilà toute la beauté de la tradition, autant pour l'Église que pour nos familles, nos coutumes, nos progrès.

L'Abbaye ne se départit donc pas de ce mouvement naturel de l'évolution de l'histoire qui, sans la déformer ou la biaiser, l'assure et la confirme dans ce que la vie lui permet de réaliser pour elle aujourd'hui. Un exemple de poids est bien la devise de notre Lycée-collège : « Tradition et dynamisme ». En deux mots tout est dit ! L'histoire et le mouvement !

Et c'est dans cet esprit que l'Abbaye a pris la décision de s'allier encore plus étroitement avec l'État du Valais, afin de perpétuer l'excellence de l'enseignement de son Collège.

Dès le VI^e siècle les moines enseignaient déjà. Le « virus » de l'éducation de la jeunesse circulait dès ces temps reculés dans les couloirs de l'antique bâtisse. En 1806 un collège a été construit pour perpétuer et fertiliser ce ministère si important aux yeux des chanoines. L'enseignement était toujours là, priorité insigne de la croissance des jeunes dont le collège avait la charge. La tradition subsistait, la vitalité augmentait ; le « virus » des premiers temps mutait peu à peu en un ADN qui manifeste avec force un des ministères fondamentaux de la mission des chanoines de l'Abbaye de Saint-Maurice. Au point qu'en 1961 il fallut agrandir en construisant un nouveau collège, précisément le bâtiment que l'État rachète aujourd'hui à l'Abbaye pour en faire un outil neuf et performant ; de son côté l'Abbaye agrandira en investissant dans la transformation de l'ancien collège qui deviendra un bâtiment totalement rénové lui aussi, afin de réaliser un complexe scolaire de haut niveau.

C'est peut-être ici le plus grand mouvement qu'ait vécu l'Abbaye en matière d'enseignement sur une histoire vieille de 1500 ans et jeune d'un aujourd'hui prometteur et dynamique, s'inscrivant dans la tradition qui anime notre Maison religieuse au service de l'éducation.

+ Jean Scarcella

S
O
M
M
A
I
R
E

Chronique de l'Abbaye

Après la dure année 2020, battue par les vagues du coronavirus, tout le monde, à l'Abbaye et ailleurs, espérait que le calme reviendrait en 2021 comme sur un rocher apaisé. Même si l'année fut rendue à une plus grande normalité, la problématique de protection et de lutte contre la Covid est restée bien présente dans tous nos événements sociaux et communautaires.

Vendredi 1^{er} janvier 2021

L'année s'ouvre avec cette journée traditionnellement dédiée à la paix, cette paix tellement menacée par les dangers de toutes sortes, dont les virus sociaux et politiques ne sont pas les moindres. Comme un trésor fragile, nous confions cette paix à

Marie, Mère de Dieu, dont c'est la fête.

Samedi 2 janvier

C'est la traditionnelle journée des vœux de notre Père-Abbé à la communauté abbatiale et de celle-ci à son supérieur. Mgr Jean Scarcella a su, dans son homélie de la messe qui

réunissait les confrères, élargir son horizon à la mesure même du Royaume dont nous devons vivre : « Le seul but vers lequel nous tendons est l'avènement du Règne de Dieu, et c'est là, et sur le chemin qui y conduit, que nous devons accompagner et mener nos frères et sœurs, les hommes et



Pour le repas du Nouvel-An, la communauté est rassemblée dans un réfectoire en configuration «Covid».

les femmes que Dieu confie à notre sacerdoce. »

Notons que la rencontre d'échange de vœux avec les autorités communales, bourgeoises et autres de la ville de Saint-Maurice est d'habitude organisée le premier samedi de l'année. Malheureusement elle a dû être annulée cette année pour des raisons sanitaires.

Lundi 11 janvier

Notre Père-Abbé, avec d'autres hauts responsables de l'Église de Suisse, participe aux funérailles, en la Cathédrale de Sion, du Cardinal Henry Schwery, décédé le 7 janvier. L'ancien Évêque de Sion était chanoine d'honneur de notre Abbaye.

Des normes sanitaires strictes étant en vigueur, c'est avec une assistance restreinte que fut célébrée une messe sobre et belle, présidée par l'évêque de Sion, Mgr Jean-Marie Lovey qui a honoré la mémoire du cardinal et indiqué que celui-ci souhaitait que sa mort « soit annoncée comme une fête, celle de la rencontre du Père ». Il est clair que la faible assistance possible (pas plus de 50 personnes) créait un paradoxe vis-à-vis de l'envergure de la personnalité de Mgr Schwery dans l'histoire religieuse récente du Valais.



La messe de la Chandeleur est célébrée en présence d'une assemblée limitée et tous portent le masque.

Mais la proximité de la douce lumière de l'Épiphanie a permis de dégager de cet événement d'adieu une vérité plus profonde qui dépasse les réputations humaines.

Mardi 26 janvier

Avec les autorités cantonales et diocésaines de Sion, Mgr Jean Scarcella signe une nouvelle convention réglant les activités religieuses et catéchétiques dans les écoles du Canton. Notre monde est en mutation rapide et des ajustements constants doivent être opérés pour permettre une saine liberté religieuse et le respect des convictions de tous.

Mardi 2 février

La fête de la Présentation du Seigneur au Temple est célé-

brée en petit comité à la Basilique et la messe est diffusée sur notre chaîne YouTube. La traditionnelle rencontre des religieux, à l'occasion de la Journée de la Vie consacrée, n'a donc pas pu se célébrer en « présentiel ».

Lundi 15 février

La fête de la Sainte Épine permet à la communauté abbatiale de plonger dans un des grands moments de son histoire patrimoniale. En effet c'est saint Louis, roi de France, qui a offert à notre monastère, en février 1262, un reliquaire contenant des parcelles de la couronne du Christ. Cette relique de notre trésor est vénérée par la communauté et les fidèles lors de la célébration eucharistique de ce jour.



Mgr Jean Scarcella présente le reliquaire de la Sainte Épine à la vénération des fidèles.

Dimanche 21 février

Depuis quelques années, la pastorale du baptême s'élargit considérablement en dehors des nouveaux-nés et

de leurs parents, de plus en plus d'enfants en âge de scolarité, de jeunes et d'adultes demandent le baptême et suivent une formation de

catéchumènes. Une de ces étapes a eu lieu en notre Basilique en ce premier dimanche de Carême : la messe avec « l'appel décisif » pour les catéchumènes qui seront baptisés à Pâques.

Jeudi 25 février

Diffusion de la première des quatre conférences de Carême 2021 placées sous le thème « Autour de saint Joseph, le juste ». Mme Monique Dorsaz présente une réflexion sur la figure de Joseph dans la Bible. Le 4 mars, c'est l'abbé Joël Pralong qui réfléchit sur le thème de la paternité, « Saint Joseph le père ». Le 11 mars, le frère capucin

Conférences de Carême 2021 en ligne :

Autour de saint Joseph, le juste

Jeudi 25 février 2021
Saint Joseph dans la Sainte Écriture.
Une réflexion sur la figure de Joseph dans la Bible.
Par Mme Monique Dorsaz, théologienne

Jeudi 11 mars 2021
Saint Joseph : la traversée du travail.
Une réflexion sur le travail dans la pensée chrétienne.
Par Fr. Marcel Durrer, ofm cap

Jeudi 4 mars 2021
Saint Joseph le père.
Une réflexion sur la paternité.
Par M. l'abbé Joël Pralong

Jeudi 18 mars 2021
Saint Joseph le silencieux.
Une réflexion sur le silence dans la spiritualité chrétienne.
Par M. le chanoine Roland Jaquenoud, crsm

LIVE

Les vidéos des conférences seront diffusées sur la chaîne YouTube de l'Abbaye **dès 20h00** au jour indiqué.

Les traditionnelles conférences de Carême ont été retransmises sur YouTube et diffusées par KTO.

Marcel Durrer présente : « Saint Joseph : la traversée du travail », une réflexion sur le travail dans la pensée chrétienne. Finalement le 18 mars, ce sera au tour du Prieur Roland Jaquenoud : « Saint Joseph le silencieux », une réflexion sur le silence dans la spiritualité chrétienne. Particularité due à la pandémie, ces conférences furent enregistrées sans public et diffusées sur la chaîne YouTube de l'Abbaye. Nous eûmes même le privilège d'une rediffusion sur la télévision catholique française KTO.

Lundi 1^{er} au

mercredi 3 mars

Notre Père-Abbé participe à la session de printemps de la Conférence des Évêques Suisses. La technologie vient un tant soit peu au secours d'une société brimée par les contraintes sanitaires : la session a lieu en grande partie en vidéoconférence, une seule journée est « en présentiel » à Fribourg !

Vendredi 12 mars

Monseigneur Jean Scarcella offre à la paroisse de Finhaut une conférence de carême sur le thème : *Saint Joseph, une âme, un visage.*



L'évêque auxiliaire émérite de Coire, Mgr Marian Eleganti, a présidé la messe chrismale au cours de laquelle il a béni les saintes huiles.

Vendredi 19 mars

En la fête de Saint Joseph, l'Abbaye s'unit à la joie du diocèse de Coire qui reçoit son nouveau pasteur. En la cathédrale de Coire a lieu la consécration épiscopale de Mgr Joseph Bonnemain, dont c'était d'ailleurs la fête onomastique. L'assemblée était restreinte, pandémie de coronavirus oblige.

Dimanche 21 mars

Des roses traditionnelles de l'Action de Carême sont vendues devant nos églises. Notre Basilique ne fut pas en reste. C'est le Carême qui fleurit annonçant le printemps bienvenu !

Lundi 29 mars

C'est le Lundi Saint de cette grande Semaine qui nous



Au matin du 7 avril, la neige avait recouvert les fleurs de nos cerisiers. Le gel a causé d'immenses dégâts dans les cultures de la région. Cela n'avait pas empêché nos jeunes de créer une surprise dans les corridors pour le 1^{er} avril.



éveille à Pâques. Cette couleur d'espérance était bien choisie pour célébrer une messe de commémoration pour les défunts de la pandémie du coronavirus. Nous



Ambiance recueillie pour l'Office des Ténèbres du vendredi saint.

étions en communion avec toutes ces familles éprouvées par les milliers et milliers de frères et sœurs humains fauchés par la maladie à travers le monde et avec nos proches



Après la neige sur les fleurs, le soleil est revenu, malgré la pandémie. Le curé de Saint-Maurice a posé devant la chapelle Saint-Jacques une banderole d'encouragement pour la population aгаоnоise.



En raison des restrictions sanitaires, le feu pascal est allumé dans une vasque à l'intérieur de la Basilique et toute la célébration de la Vigile se tient à l'intérieur, avec une assemblée restreinte.



Il a été possible d'organiser un apéritif à l'intention de la communauté le jour de Pâques. Le sourire était sur toutes les lèvres dans le jardin sous les cerisiers en fleurs.

connaissances dans le deuil. A l'Abbaye nous nous sommes particulièrement souvenus de notre confrère Roger Donnet-Monay.

Mercredi 31 mars

La messe chrismale est un point fort de l'unité du Terri-

toire abbatial autour de son pasteur et de son clergé. Pour la bénédiction des huiles sacrées, on invite d'habitude un évêque. Cette année, c'est Mgr Marian Eleganti qui a présidé cette eucharistie en notre Basilique. Mgr Eleganti est évêque auxiliaire émérite

du diocèse de Coire depuis le 15 février 2021.

Vendredi 9 avril

Le vendredi de la semaine pascale est traditionnellement dévolu au Chapitre général de la communauté. Cette année fut intégrée à l'ordre du jour

habituel une présentation, à l'intention particulière de la communauté abbatiale, de la Grande châsse de saint Maurice, magnifiquement restaurée après des mois d'un travail de pointe par les spécialistes de l'orfèvrerie médiévale dont notre châsse est un des beaux témoins.

Samedi 10 avril

Le lendemain du chapitre qui a dévoilé la Grande châsse de saint Maurice, au cours de la messe conventuelle, des reliques ont été solennellement intégrées dans le reliquaire. Les objets de notre Trésor ne sont pas seulement de magnifiques œuvres artistiques ; une valeur spirituelle y est attachée ; ils restent des objets de vénération et de culte.

Lundi 12 et mardi 13 avril

La Commission Épiscopale Francophone pour les Traductions Liturgiques (CEFTL) organise une session en vidéoconférence, à laquelle notre Père-Abbé participe très activement. La réforme du missel qui doit être promulguée cette année et accueillie dans l'espace francophone, occupe toutes les énergies de nos hauts responsables en liturgie. Ce travail en période de pandémie n'est pas facile mais arrive bientôt à terme.



Les restaurateurs ont présenté et expliqué le résultat de leur travail à la communauté lors du chapitre de Pâques. Le lendemain, les reliques ont été remises dans leur écrin au cours d'une célébration liturgique. Mme Denise Witschard, le professeur Pierre Alain Mariaux et Romain Jeanneret entourent fièrement notre Abbé à l'issue de la célébration.



La châsse restaurée brille de son or dans la Basilique éclairée à la lueur des cierges.

Mercredi 14 avril

Mgr Jean Scarcella visite les jeunes de Salvan qui se préparent à la confirmation. Ce genre de rencontre permet au responsable du Territoire abbatial, sorte de petit diocèse à vraie taille humaine, de connaître de près les jeunes qui sont notre Église... C'est toujours un bon moment tant pour les futurs confirmés que pour leur pasteur. La célébration de la confirmation aura eu lieu le 16 mai.

Samedi 24 avril

La messe conventuelle de l'Abbaye est célébrée à l'occa-

sion du 90^e anniversaire du décès du Chanoine Louis Cergneux, fondateur de l'Œuvre Saint Augustin, en présence d'une délégation des sœurs de l'OSA. Une relique des Martyrs thébains est remise à Sœur Franziska Huber, assistante générale, en vue de la confection d'un grand reliquaire pour leur chapelle communautaire.

Le soir, aux vêpres du dimanche du Bon Pasteur (quatrième dimanche de Pâques), le Père-Abbé bénit une magnifique icône du bon Berger qui est offerte à la communauté par Mme Myriam Spörri,

de Veyras. Cette image est inspirée du Bon Berger du mausolée de Galla Placidia à Ravenne.

Dimanche 25 avril

Le dimanche du Bon Pasteur nous invite à prier pour les vocations dans l'Église. Un chapelet pour les vocations a été médité avec les familles et les fidèles dans notre église abbatiale.

Lundi 26 avril

Le Conseil de fondation de *Missio* se « réunit » en visio-conférence. *Missio* est l'organe de l'Église qui s'occupe

pour la Suisse des Œuvres pontificales missionnaires, c'est-à-dire de la dynamique missionnaire de l'Église. Mgr Jean Scarcella y participe avec dynamisme en tant que délégué de la Conférence des Évêques pour ce secteur essentiel de la vie ecclésiale.

Vendredi 30 avril

L'atelier de restauration du Trésor de l'Abbaye, installé dans le monastère lui-même, en une de ses parties les plus anciennes, voit en ce jour une page de sa vie se tourner. Madame Denise Witschard part à la retraite. Une petite fête de reconnaissance pour tout le travail accompli durant bien des années a été organisée à cette occasion.

Mardi 4 mai

L'Abbaye, par l'origine de ses martyrs Maurice et ses compagnons dans la partie orientale de la Méditerranée, soigne ses liens avec les Églises orthodoxes. Lors de la prière de l'Office du milieu du jour, le Père-Abbé remet une relique des martyrs thébains à la Communauté orthodoxe de Zurich.

Dimanche 16 mai

Une heureuse étape de la tournée des Confirmations de Mgr Jean Scarcella l'a



Le 2 mai, l'Abbaye fête saint Sigismond, son fondateur. L'antependium créé en 2015 prend alors place devant l'autel de la Basilique.

conduit à Salvan. Malgré les restrictions sanitaires les deux célébrations prévues furent très belles, rehaussées qu'elles furent par les prestations musicales des confir-

més eux-mêmes, qui ont joué ensemble à la fin de la première célébration et au début de la seconde. Quand l'Église montre sa face jeune...



Photo souvenir lors de la remise d'une relique de nos saints martyrs à une délégation de la Communauté orthodoxe de Zurich.

Les Concerts De Printemps

A SAINT-MAURICE
DANS DES LIEUX EMBLEMATIQUES

ABBAYE DE SAINT-MAURICE
AULA DE LA TUILERIE
CHAPELLE D'ÉPINASSEY
EGLISE DE SAINT-SIGISMOND

AVEC LE SOUTIEN DE LA
COMMUNE DE
SAINT-MAURICE

AVEC...

FELIX FROSCHAMMER
TJASHA GAFNER
LAURENCE GUILLOD
DIMITAR IVANOV
THOMAS KIENTZ
ELISE LEHEC
CARINE TRIPET LIEVRE
IGOR LIEVRE
CELINA RAMSAUER
ESTELLE REVAZ
MICHEL TIRABOSCO

RESERVATIONS ET INFOS SUR
WWW.SAINT-MAURICE.CH

20 30
MAI

Un des lieux emblématiques de Saint-Maurice est incontestablement la Basilique où ont pu s'exprimer d'excellents artistes en ce printemps si particulier.

Jeudi 20 mai

Les communes du Territoire abbatial ne sont pas sans talents. L'a prouvé le concert donné par Estelle Revaz, brillante violoncelliste de Salvan, en la Basilique. Ce concert avait une couleur particulière car Estelle Revaz, en ce temps de pandémie, « s'est jetée dans le chaudron politique afin de tirer la sonnette d'alarme sur la situation dramatique

des artistes indépendants ». Saluons le courage et le feu d'une artiste engagée pas seulement dans l'art mais aussi dans les grands enjeux de société.

Dimanche 23 mai

Depuis de nombreuses années, la messe pontificale de Pentecôte est, dans la mouvance d'un Esprit vivificateur, une fête de tonalité par-

ticulière par la Confirmation d'adultes venus de toute la Suisse romande.

Jeudi 27 mai

Le 27 mai 1890, décédait un de nos illustres confrères, le chanoine Maurice-Eugène Gard, professeur de philosophie au Collège et fondateur de la Congrégation des Sœurs de Saint Maurice et de l'Orphelinat de Sainte-Marie à Vérolliez. Un homme de sagesse spirituelle et en même temps d'entreprise, saisi qu'il fut par les besoins de son temps. Le 130^e anniversaire de son départ en éternité aurait dû être célébré en 2020. Les circonstances de la pandémie ont décidé autrement. Et c'est donc en 2021 que la communauté abbatiale a fait mémoire de cet aîné d'envergure, par une messe à laquelle a participé une belle délégation de Sœurs de Saint Maurice.

Samedi 29 mai

Le matin les confrères se réunissent en Chapitre claustral. Le soir l'organiste titulaire de la Basilique Thomas Kientz, montre ses talents dans un remarquable concert donné avec la soprano Laurence Guillod, dans le cadre des Concerts de printemps organisés à Saint-Maurice, « dans des lieux emblématiques ».



De nombreux fidèles ont pu suivre la célébration de la Fête-Dieu grâce à la retransmission YouTube.

Jeudi 3 juin

La Fête-Dieu a lieu sans procession extérieure. C'est dans les murs mêmes de la Basilique que le Saint-Sacrement est adoré. Dans ces circonstances particulières dues aux restrictions sanitaires, la Présence de Dieu au milieu de son peuple prend peut-être une profondeur encore plus significative ! Notre procureur Olivier Roduit subit une opération chirurgicale à l'Hôpital Riviera-Chablais à Rennaz, ce qui lui vaudra une hospitalisation de 9 jours et plusieurs semaines de convalescence à l'Abbaye.

Du lundi 7 au mercredi 9 juin

La Conférence des Évêques Suisses tient ses assises à l'Abbaye d'Einsiedeln. Notre Père-Abbé y participe, ainsi qu'à la Conférence des Ordinaires romands qui a lieu la même semaine, le vendredi 11 juin à Lausanne. Notre Abbaye est partie prenante de la vie, des problèmes et des espérances de l'Église qui est en Suisse.

Du mercredi 16 au vendredi 18 juin

Les acteurs principaux du nouveau Missel romain francophone se réunissent en

notre Abbaye de Saint-Maurice pour une séance de travail dans la dernière ligne droite de la promulgation de cet ouvrage qui va donner le ton aux célébrations eucharistiques des prochaines années. Tout le monde est soulagé de voir enfin le point final d'une œuvre majeure de l'édition liturgique.

L'introduction dans les paroisses est prévue au premier dimanche de l'Avent 2021, en espérant que les incertitudes sanitaires dans les circuits de diffusion ne viendront pas mettre leur grain d'un sel amer...

Lundi 21 juin

La brasserie est devenue un acteur de poids dans la vie économique de notre monastère. Ses circuits de diffusion de nos bières portent le nom de notre Abbaye là où on ne l'attendrait pas nécessairement. En ce jour a lieu, à l'Abbaye même, l'Assemblée générale de la société anonyme « Brasserie de l'Abbaye de Saint-Maurice SA ».

Dimanche 27 juin

Une importante délégation de l'Abbaye, notre Père-Abbé en tête, rejoint le village de Saillon pour la fête d'ordi-

nation sacerdotale de Simon et Valentin Roduit, anciens élèves de notre Collège et fils de Benjamin Roduit, conseiller national et ancien professeur de notre établissement. Les deux frères ont suivi l'appel du Seigneur dans des sonorités différentes et y ont répondu de manière personnelle : Simon est chanoine du Saint-Bernard et Valentin est prêtre du diocèse de Sion. Mais c'est bien sûr un même Esprit de fête et de joie qui a réuni une belle assemblée unanime pour cette messe, où Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion a également

ordonné diacre Christian Thurre, dont la famille est aussi originaire de Saillon. Cette journée aura été source d'émotion pour les quatre autres prêtres originaires de Saillon qui célèbrèrent tous leur ordination ou leur première messe sur la Place des Remparts : les chanoines Olivier Roduit (1985), Gilles Roduit (1987), Guy Luisier (1988) et l'abbé Jean-François Luisier (1993).

Du lundi 28 au mercredi 30 juin

Notre Père-Abbé participe à l'Assemblée générale de

l'Union des Supérieurs Majeurs religieux de Suisse à St. Niklausen, dans le canton d'Obwald. Une trentaine de participants (supérieurs majeurs, délégués, invités et conférenciers) se sont réunis dans la Maison d'hôtes du monastère de Bethanien, aujourd'hui gérée avec succès par la communauté du Chemin Neuf. Le principal sujet de discussion est celui de la délicate gestion des abus dans l'Église et en particulier dans les communautés religieuses. Le soin particulier à donner aux victimes a retenu l'attention des membres, afin qu'un esprit de justice émerge d'une tragédie pour toute l'Église.

Jeudi 1^{er} juillet

L'OESSH (Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem) tient son Conseil pour la section romande à Noréaz, au domicile de son Président M. Vincent Hayoz. Notre Père-Abbé, prieur romand de l'Ordre, y participe. L'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem est un Ordre pontifical de prêtres et de laïcs, hommes et femmes. Avec l'approbation des nouveaux statuts en 2020 par le Pape François, l'Ordre équestre est devenu un «Organisme central de l'Église». Il trouve



Le soir du 11 juillet, soirée TV, bière et pizzas à l'Abbaye pour la finale de la coupe du monde de foot. Les confrères d'origine italienne étaient à la fête pour la victoire de l'Italie sur l'Angleterre.

son origine dans la tradition des pèlerinages médiévaux. Les Dames et Chevaliers s'engagent dans leur milieu privé et professionnel pour la foi, l'Église catholique romaine et le Pape. Dès sa fondation, le Saint-Père a confié à cet Ordre équestre la tâche de soutenir les chrétiens en Terre Sainte et de promouvoir la vie spirituelle de ses membres. La

Lieutenance de Suisse et du Liechtenstein compte actuellement 375 Chevaliers et Dames !

Le même jour, au repas de midi, la communauté fête le départ à la retraite de M. Germain Hausmann (archiviste) et l'accueil de Mme Nadia Togni, nouvelle archiviste. Après le départ de Mme Denise Witschard, responsable



A l'issue de la messe d'ordination célébrée à Saillon, tous les prêtres originaires du village posent pour la photo de famille : Guy Luisier, Gilles Roduit, les nouveaux ordonnés Valentin et Simon Roduit, Olivier Roduit et Jean-François Luisier. Manque le diacre permanent Christian Thurre, ordonné ce même jour.



Après 21 ans de fidèles services, notre archiviste Germain Hausmann a pris sa retraite: Mme Nadia Togni a été engagée pour lui succéder. Ils ont été invités à la table abbatiale pour marquer cet événement.

de l'atelier de restauration du Trésor, c'est un autre pilier de la vie patrimoniale de notre monastère qui se voit renouvelé.

Samedi 10 juillet

La Fédération des groupes d'animation missionnaire du Valais organise à Ardon, la journée des missionnaires en congé. Le Père-Abbé, qui chapeaute la dynamique missionnaire de l'Église de Suisse et notre confrère Jean-Pierre Dadzie, membre du comité, y participent avec le chanoine Guy Luisier, invité comme missionnaire en congé. Chaque missionnaire a pu partager aux participants à cette journée conviviale l'état de son travail missionnaire, ainsi que les joies et les espérances qui l'habitent.

Le soir en la Basilique, notre Abbé, préside une célébration d'adoration du Très Saint Sacrement organisé par les scouts d'Europe.

Lundi 19 juillet

Le Père-Abbé préside la messe d'ouverture pour le pèlerinage « Lourdes autrement », une version inventive du Pèlerinage romand habituel et compatible avec le coronavirus. L'animation est assurée par les « Jeunes de Lourdes ». Une quarantaine



L'abbé Lukas Hidber, curé de la paroisse d'Appenzell est venu chercher une pierre de Saint-Maurice pour la faire sculpter et l'intégrer sur le seuil de la porte principale de leur église dédiée à notre saint patron.

de jeunes ont vécu cette belle semaine en logeant dans les anciens dortoirs de l'internat.

Mardi 27 juillet

Notre Abbaye est une étape traditionnelle et importante sur la Via Francigena. Malgré la pandémie, le flot de pèlerins, quoiqu'amenuisé, n'a pas tari. En ce jour un groupe de pèlerins a reçu par notre Père-Abbé la bénédiction et l'envoi en notre Basilique.

Le même jour, une pierre a été officiellement donnée à une délégation de la Paroisse Saint-Maurice d'Appenzell ; elle sera utilisée comme commémoration de la restauration de son église.

Du lundi 2 au samedi 7 août

La retraite abbatiale a été prêchée par l'abbé Bernard Miserez, recteur du sanctuaire du Vorbourg à Delémont ; ce fut un beau chemin à tra-

vers les Écritures, parcouru avec finesse et profondeur spirituelle qui a été apprécié par tous les confrères participants. La messe de clôture du samedi 7 août a permis à la communauté abbatiale de rendre grâce pour le jubilé sacerdotal (50 ans) du chanoine Cyrille Rieder, sous-prieur.

Du dimanche 9 au lundi 24 août

Les vacances du Père-Abbé l'ont conduit à l'Abbaye de Beauchêne (France), chez nos confrères, chanoines réguliers du Latran. Le monastère de cette congrégation-sœur, est situé sur le sanctuaire « Notre Dame de Beauchêne, secours des chrétiens », sanctuaire particulièrement ancien avec plus de huit siècles d'existence. Mgr Jean Scarcella y a présidé la messe du 15 août qui était la messe de clôture du Jubilé de cette Abbaye, cent ans après le retour sur place, en 1920, des chanoines qui avaient été chassés par les différentes péripéties anti-religieuses françaises.

Traditionnellement, la fin de la retraite communautaire est marquée par la célébration des jubilés sacerdotaux. Cette année, notre seul jubilaire était notre sous-prieur Cyrille Rieder qui fut bien entouré à l'apéritif, qui fut convié à découper le dessert de fête et à trinquer avec le prédicateur de la retraite, l'abbé Bernard Miserez.





Ci-dessus, Minjun Lee (1^{er} Prix et Prix du Public) à l'orgue de chœur, et en bas Yannis Dubois, finaliste au grand orgue, lors de la finale. Le jury a siégé dans l'église Saint-François de Lausanne et dans la Basilique.



Le 10^e Concours d'orgue de Saint-Maurice d'Agaune

s'est tenu du 10 au 15 août 2021. Il a fêté ses 20 ans d'existence et sa 10^e édition. Fondé en 2001 par le chanoine Georges Athanasiadès, le concours est membre de la Fédération Mondiale des Concours Internationaux de Musique.

Venus de 10 pays, les candidats ont passé 10 jours en Suisse et ont joué sur 6 orgues différentes entre l'église Saint-Sigismond pour le premier tour, Saint-François de Lausanne au deuxième tour et la Basilique de l'Abbaye en finale.

Cette édition a été un vif succès et a révélé le talent du jeune coréen Minjun Lee, 1^{er} prix de la 10^e édition du concours (Prix de l'État du Valais). Le deuxième prix (Prix de la Ville de Saint-Maurice) a été attribué à Anna Ivanóva (Russie), Yannis Dubois porte le titre de finaliste. Le 3^e prix n'a pas été remis.

Le jury a rassemblé des personnalités internationales telles que Véronique Le Guen, Benoît Mernier, Marie-Ange Leurent, Jakyung Oh, Lionel Avot, Thomas Kientz, présidés par le pianiste Jean-Marc Luisada.

En haut, Anna Ivanóva (2^e prix) lors de la finale, accompagnée par un ensemble à cordes. Au centre, Mme Hélène Joye-Cagnard, du Service de la culture du Valais, remet le 1^{er} prix à Minjun Lee. En bas, les lauréats, les membres du jury et les représentants de l'État et de la Ville.



Mercredi 11 août

La communauté est invitée à partager la traditionnelle « raclette aux Giettes ». Cependant puisque notre chalet des Giettes a été cédé, cette rencontre aura lieu à Morgins, au chalet des Sœurs de Saint Maurice, qui l'ont mis à disposition de nos confrères du noviciat pour leur quinzaine de vacances à la montagne.



Samedi 14 et dimanche 15 août

L'Assomption est comme d'habitude l'occasion d'une veillée mariale. Après les offices à la Basilique, la messe est célébrée à la chapelle de Notre-Dame du Scex à minuit. Malgré la pandémie, de nombreux fidèles se joignent à cette dévotion.



En haut: Le chanoine Paul Mettan a officié comme racleur lors de la sortie à l'invitation du noviciat. Bas: La procession vers Vérolliez pour la consécration de l'année scolaire.



Le père Roman Zamozhnevich et Xavier Yaméogo ont fait profession temporaire le jour de la saint Augustin.

Le dimanche après-midi, à l'initiative de nos jeunes confrères, est organisée une procession jusqu'à Vérolliez où est célébrée une consécration de l'année scolaire, académique ou professionnelle.

Lundi 16 août

Le Prieur participe, dans la capitale valaisanne, à la fête de saint Théodule, patron du diocèse de Sion et fondateur du premier sanctuaire d'Agaune. Cette rencontre est organisée par l'évêché de

Sion et marque le début de l'année pastorale pour le Diocèse et le Territoire abbatial.

Vendredi 20 août

La Basilique retentit de sons magiques que seules savent offrir les voix d'enfants. Les Pastoureaux, petits chanteurs de Waterloo en Belgique, dans une tournée de vacances offrent un concert d'exception. Fondé en 1974, le chœur Les Pastoureaux est composé uniquement de garçons, âgés de 7 à 14 ans, qui chantent

les voix de soprano et d'alto. Une vingtaine de jeunes et d'adultes peuvent se joindre à eux pour former les pupitres de ténors et basses. La prestation a enchanté le public qui avait rejoint la Basilique.

Vendredi 27 août

Les autorités de l'Abbaye (Abbé, Prieur et Sous-Prieur) répondent à l'invitation du Conseil d'État valaisan qui emmène les autorités religieuses du Canton dans le lieu mythique de Derborence.



La solennité de Saint Augustin, célébrée un samedi, a été marquée par la profession de Xavier et du Père Roman. Les contraintes sanitaires et la météo favorable nous ont permis de recevoir nos invités dans la simplicité d'une «pasta party» en plein air dans le jardin de l'Olivier. La bonne humeur était au rendez-vous.





La supérieure générale des sœurs de Saint-Augustin, Sœur Marie-Reine Amouzou, est décédée le 23 août, à Lomé.



David Michellod est depuis le 1^{er} septembre 2021 le nouveau directeur opérationnel de la Procure.

Samedi 28 août

La fête de notre Père saint Augustin a été cette année rehaussée par un bel événement communautaire, la profession temporaire de nos jeunes confrères Xavier Yaméogo, originaire du Burkina Faso, et Roman Zamozhnevich, originaire du Kazakhstan. La fête s'est prolongée par un repas convivial dans les jardins de l'Abbaye pour les proches et les amis de nos confrères et de l'Abbaye.

Mercredi 1^{er} septembre

La communauté abbatiale partage la tristesse et le deuil des Sœurs de Saint-Augustin qui ont perdu leur Supérieure générale, Sœur Marie-Reine Amouzou, décédée du Covid, le 23 août, à Lomé, au Togo. Agée de 69 ans, elle était responsable de la congrégation depuis 2011. Ce décès brutal est un choc pour la communauté et pour tous les chanoines qui l'ont bien connue. Le décès de Sœur Marie-Reine a été précédé le 15 août par celui d'une autre religieuse de la congrégation, Sœur Laetitia Amoussou, ancienne maîtresse des novices et ancienne supérieure régionale d'Afrique. Sœur Laetitia avait fait sa formation à Saint-Maurice puis à l'École de la Foi, à Fribourg.

Une messe de requiem a été célébrée en ce soir. Que notre Dieu les reçoive en sa demeure de paix.

Au cours du repas communautaire de midi, le procureur présente à la communauté le nouveau collaborateur de la procure, M. David Michellod. Engagé dès le 1^{er} septembre, celui qui est un petit-neveu de notre ancien confrère Marcel Michellod exercera la fonction nouvellement créée de directeur opérationnel.

Ce jour est décédé le peintre vaudois Jean-François Raymond, à l'âge de 92 ans. Pour l'Abbaye, cet artiste est l'auteur de la mosaïque des disciples d'Emmaüs qui est devenue le motif principal de notre chapelle de l'Adoration. Une œuvre de jeunesse, dans une église catholique, qui aura marqué toute son existence.

Vendredi 3 septembre

La Conférence des Ordinaires romands (COR) dont font partie notre Abbé et notre Prieur se réunit à Crêt-Bérard, la Maison d'accueil et de vie spirituelle de l'Église réformée du Canton de Vaud. La perspective œcuménique fait partie des lignes forces du christianisme romand.

Dimanche 5 septembre

Notre Père-Abbé remet une



Le Cloître des Arts a permis à Guillaume Allet et à Alexandre Derivaz de présenter leurs photos pour l'exposition «Contrastes».

relique de saint Maurice et de ses compagnons à la paroisse de Loèche au cours de la messe de consécration du nouvel autel de l'église paroissiale.

Mercredi 8 septembre

Une soirée organisée par Aide à l'Église en détresse a permis à l'Abbaye d'accueillir Mgr Maroun Laham, ancien archevêque de Tunis et ancien évêque auxiliaire du patriarcat latin de Jérusalem, grand connaisseur de la problématique des Églises d'Orient, et de Jérusalem en particulier. Il présida la messe, puis fit une conférence sur la situation actuelle de l'Église au Proche-Orient.

Samedi 11 septembre

Le Prieur et les jeunes

confrères de l'Abbaye participent au pèlerinage de Saint-Maurice à Notre-Dame de Valère, qui cette année s'est arrêté à Fully mais fut un bon moment de convivialité priante.

Vendredi 17 septembre

Vernissage de l'exposition « Contrastes », des photographies de Guillaume Allet et Alexandre Derivaz, au cloître de l'Abbaye. Les deux jeunes passionnés y exposent leurs plus beaux clichés.

Du samedi 18 au lundi 20 septembre

Après une année d'absence due à la pandémie, durant le week-end prolongé du Jeûne fédéral et aux avant-veilles de la fête de saint Maurice, le Marché monastique reprend



La messe solennelle de la Saint Maurice a été présidée cette année par le Cardinal Robert Sarah. La traditionnelle procession a pu avoir lieu malgré la pandémie.

ses marques sur les places habituelles de notre cité. Malgré quelques contraintes sanitaires et une météo un peu maussade, les habitués du rendez-vous monastique n'ont pas boudé leur plaisir.

Dimanche 19 septembre

Concert de gala donné à la Basilique par le lauréat du 10^e Concours International pour Orgue, Monsieur Minjun Lee, originaire de Corée du Sud.

Mardi 21 septembre

A l'issue de sa restauration complète, la Grande châsse de saint Maurice, fleuron de notre trésor des reliques, est présentée aux mécènes et à la presse. Elle est resplendissante pour sa tournée en procession dans les rues pavées de la fête du lendemain.

Mercredi 22 septembre

Son Éminence le Cardinal Robert Sarah est le grand

invité des festivités de la solennité de Saint Maurice et de ses compagnons. Celui qui fut Archevêque de Conakry de 1979 à 2001 et Préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements de 2014 à 2021, a proposé, la veille, en une conférence bien sentie, sa vision d'une société qui oublie ses racines religieuses, et prolongé sa réflexion incisive dans la prédication de la messe pontificale.

En ce même jour, choisi à cause de sa force symbolique, les autorités abbatiales signaient une nouvelle convention pour le Collège entre l'Abbaye et l'État.

Vendredi 24 septembre

Une veillée de prière, organisée par le comité de la Fédération des groupes d'animation missionnaire du Valais, appuyé par Missio a lieu à la Basilique pour le lancement du mois missionnaire d'octobre.

Vendredi 24 septembre

Ouverture de l'exposition de maquettes de cathédrales, présentées dans la Basilique, à l'initiative de la Noble Bourgeoisie de Saint-Maurice pour ses 851 ans. Cette vingtaine de maquettes au 1/200^e sont l'œuvre d'un passionné,



Au soir de la Saint Maurice, a eu lieu la signature d'une nouvelle convention entre l'État du Valais et l'Abbaye pour le Collège. Le Conseil d'État avait délégué M. Christophe Darbellay pour le représenter. Ici Mgr Jean Scarcella imprime son tampon officiel sur le document signé.

M. Luciano Xavier Dos Santos. Une exposition passionnante qui aide à comprendre comment le perfectionnement des techniques a permis de construire des édifices toujours plus majestueux et imposants.

La Bourgeoisie a commandé au jeune artiste une reproduction de notre abbaye, œuvre qui nous a été offerte.



Luciano Xavier Dos Santos présente fièrement la maquette de notre abbaye commandée par la Bourgeoisie de Saint-Maurice pour nous être offerte.





Dimanche 26 septembre

Le matin, le Père-Abbé donne le sacrement de confirmation aux jeunes de Saint-Maurice et environs en notre Basilique. L'après-midi il participe avec quelques confrères à l'inauguration de l'église de Collonges restaurée. Cette paroisse du diocèse de Sion (c'est Mgr Jean-Marie Lovey, son évêque, qui a présidé l'eucharistie et consacré le nouvel autel) a toujours été fortement liée à l'Abbaye à qui elle a donné un Abbé (Mgr Joseph Paccolat) et qui lui a donné ses desservants. L'Abbaye offre à la paroisse une statue de Notre-Dame de Liesse qui prendra place dans une niche du chœur de l'église.

En ce même jour et avec la délégation aigaunoise, le Prieur Roland Jaquenoud célèbre la fête patronale dans la ville jumelle de Saint-Maurice Val-de-Marne, près de Paris.

Du lundi 27 au jeudi 30 septembre

Le Père-Abbé et le délégué abbatial Antoine Salina participent aux Journées d'études de la Confédération des Chanoines à l'Abbaye de Neustift, dans le Tyrol du Sud italien.

Samedi 2 octobre

Marc Van Bets, carillonneur de la cathédrale belge Saint-



Les délégués aux Journées d'études de la Confédération des chanoines à Neustift, au Tyrol, posent pour le souvenir.

Rombaut de Malines, offre un concert sur le carillon de la Basilique.

Dimanche 3 octobre

A Massongex, le Père-Abbé donne le sacrement de confirmation aux enfants de la paroisse ainsi qu'à ceux de Vérossaz.

L'après-midi et pour la troisième année consécutive à l'initiative du mouvement *Pray Schwiiz*, un chapelet est

prié dans des églises et chapelles de toute la Suisse. A l'Abbaye la méditation est assurée par les scouts d'Europe.

Samedi 9 octobre

Des confrères, à l'invitation du chanoine Antoine Salina, participent à la Journée Portes Ouvertes à Vérollez dans le cadre du projet « Terre de Vérollez ». Ce projet se propose de revivifier la vocation de ce lieu sacré

Des étoiles dans le ciment

A l'occasion de l'inauguration de l'église restaurée de Collonges, Guy Luisier nous offre une méditation étoilée en présentation de la statue offerte par l'Abbaye.

Collonges est un charmant village au bord du Rhône près de Saint-Maurice. On vient d'y restaurer la petite église paroissiale et le résultat est si magnifique qu'on ne peut qu'encourager les promeneurs du dimanche à aller faire une petite halte ravigotante dans la sereine atmosphère de ce joyau.

En plus de tout un travail d'assainissement des structures et de simplification de l'espace intérieur, la collaboration entre historiens et restaurateurs d'art, architectes et entrepreneurs, a permis de mettre en valeur quelques merveilles artistiques et d'en découvrir d'autres sous les revêtements que les restaurations antérieures avaient reléguées dans l'ombre des enduits.

C'est ainsi qu'une petite alcôve arquée est miraculeusement remontée à la lumière. Peinte d'un bleu déli-



cat et ornée d'étoiles, elle s'est trouvée là, toute étonnée, candide et simple sur le blanc de l'arc principal, parfaite dans son humilité pour apporter une touche de bon sens paysan dans les décors peints et semer ses étoiles comme le semeur de l'évangile...

A elle seule cette petite excavation est déjà tout un message de délicatesse et de vérité. Mais on lui a

redonné sa vocation première. On y a mis une belle Vierge, Notre-Dame de Liesse, présentant son fils aux visiteurs et aux priants. Tout autour, des étoiles dansent, comme elles dansaient, il y a quelques lustres, lorsque les paysannes venaient lâcher sous elles quelques prières et quelques soucis... Et le coin est si vrai qu'on a envie de faire de même aujourd'hui.



de notre patrimoine cultuel et culturel, donnant notamment un avenir à la maison de Nucé.

Samedi 9 et dimanche 10 octobre

Septante jeunes, enthousiastes et témoins de leur foi par le chant, participent au week-end de formation au chant liturgique Helvetia Cantic, qui se termine par un concert public et la participation aux vêpres de la communauté abbatiale.

Dimanche 10 octobre

Le Père-Abbé est en tournée de confirmation à Vernayaz, paroisse du Territoire abbatial.



Ambiance très chaleureuse et très colorée les 9 et 10 octobre avec les jeunes en formation au chant liturgique Helvetia Cantic.

Jeudi 14 octobre

Mgr Jean Scarcella est reçu comme chanoine d'honneur de la cathédrale de Fribourg au cours d'une célébration présidée par Mgr Charles Morerod. Le chapitre de la

cathédrale se compose d'une quinzaine de membres parmi lesquels un prévôt, des chanoines résidants et non résidants ainsi que des chanoines d'honneur et honoraires. L'évêque a procédé à

l'« installation » des nouveaux membres du chapitre. Ainsi sont désormais chanoines résidants : le curé Philippe Blanc et l'abbé Michel Suchet ; chanoines d'honneur : Mgr Pierre Farine, Mgr Jean Scarcella ; chanoine honoraire : l'abbé Jean-René Fracheboud ; chanoine non-résidents : curé Philippe Matthey. Rappelons qu'un chapitre de cathédrale manifeste la communion de l'église cathédrale avec son évêque et l'ensemble du diocèse, notamment par sa participation aux principales liturgies présidées par l'évêque à la cathédrale ; il assure la digne célébration de la liturgie des heures, de la messe capitulaire quotidienne et d'autres célébrations aux intentions du diocèse et du pays.

Vendredi 15 octobre

Les chanoines se réunissent pour leur chapitre général d'automne.

Le même jour, l'Abbaye reçoit la visite de l'Ambassadeur de Belgique en Suisse, SE Willy de Buck.

Dimanche 17 octobre

La messe conventuelle dominicale est aussi célébration d'ouverture et de lancement du Synode des évêques pour le Territoire abbatial.



Tous les collaboratrices et collaborateurs de l'Abbaye ont été conviés à une soirée du personnel le mercredi 27 octobre. La soirée a commencé par un mini-récital de chant et piano offert par notre Abbé et notre Prieur sur la scène du Théâtre du Martolet. L'apéritif et le repas qui suivirent furent l'occasion de belles discussions. Les collaboratrices qui seront employées par l'État au service du Collège dès le 1^{er} janvier furent remerciées par une petite attention.

Des délégués des paroisses y participent afin de lancer dans leur communauté les réflexions et les partages sur le thème de la synodalité en Église.

Mercredi 27 octobre

Une sympathique surprise a égaillé la soirée et le souper du personnel de l'Abbaye. En effet l'Abbé et le Prieur ont offert à l'assistance ravie un petit concert de piano et chant sur le plateau de la scène du théâtre du Martolet. Cette rencontre est l'occasion de dire un au revoir et un merci au personnel de nettoyage du Collège. Une dizaine de fidèles collaboratrices seront rattachées dès le 1^{er} janvier



2022 au personnel de l'État du Valais, futur propriétaire du bâtiment.

Samedi 6 novembre

Lors de la Journée du Conseil romand du Renouveau charismatique, réuni à l'Abbaye, le Père-Abbé a prodigué aux

participants un enseignement sur saint Joseph.

Dimanche 7 novembre

Notre Père-Abbé participe à la rencontre du Cardinal Pietro Parolin avec la CES, lors d'un pèlerinage au Ranft. Le cardinal Secrétaire d'État du



Les membres de la Conférence des Évêques suisses ont été reçus à Rome par le pape François lors de leur visite ad limina. Chaque prélat a été salué personnellement par le Saint-Père.



Le 29 novembre, une petite cérémonie a marqué le départ à la retraite d'une fidèle collaboratrice, occupée au service de l'internat. Ce sont ses nouveaux employeurs, la société Eldora, qui a convié tout son personnel de cuisine et de service pour fêter Josette Barroso.

Saint-Siège effectue une visite en Suisse les 7 et 8 novembre 2021, à l'occasion des célébrations du centenaire des relations diplomatiques entre le Saint-Siège et la Confédération helvétique.

Samedi 13 novembre

Le Père-Abbé et quelques confrères participent à la Rencontre de l'Association des Anciens élèves du Collège de l'Abbaye (Alyca). Normalement annuelle, cette traditionnelle rencontre n'a pu avoir lieu l'an dernier pour des raisons sanitaires. On se réjouit de lui voir désormais un ciel plus dégagé.

Dimanche 14 novembre

Pour diverses raisons logistiques et pastorales, c'est devenu une belle tradition que le secteur d'Aigle – longtemps lié à l'Abbaye qui lui envoyait des desservants, tout en faisant partie du diocèse de Sion – organise le rassemblement de la Confirmation à la Basilique de Saint-Maurice. Mgr Scarcella a présidé cette messe et conféré le sacrement à ces jeunes entourés de leurs proches et parents.

Lundi 15 novembre

Une affiche en communauté nous apprend la nomination par l'Abbé en son Conseil du

chanoine Cyrille Rieder au poste d'économiste ad intérim.

Du 22 au 29 novembre

Après un long report de calendrier dû au coronavirus, la visite « ad limina » de la Conférence des Évêques suisses a pu enfin avoir lieu et cela dans de bonnes conditions. Une visite ad limina (ou plus précisément : visite ad limina apostolorum) est une visite quinquennale que tout évêque catholique (d'habitude en conférence épiscopale ou en groupe épiscopal d'un pays) est tenu de faire à Rome. Elle comprend le pèlerinage aux tombeaux



des apôtres Pierre et Paul en expression de communion ecclésiale et la rencontre avec l'Évêque de Rome, le pape, en tant que successeur de saint Pierre. Celle-ci inclut également une discussion sur la situation de l'Église dans le diocèse dont il a la charge.

Mgr Jean Scarcella, anxieux au départ puisque c'était sa première « ad limina » en est revenu enthousiaste par les rencontres faites tant avec le Pape François (le 26 novembre) qu'avec les responsables des dicastères romains. Cette visite a été complétée par une séance ordinaire de la Conférence des évêques suisses, à Rome même.

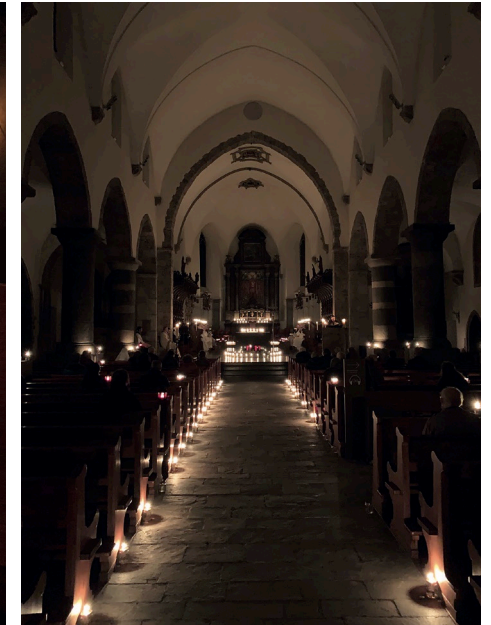
Dimanche 5 décembre

Après la messe conventuelle dominicale a lieu, dans la chapelle de saint Théodule de la Basilique, une cérémonie de bénédiction du retable offert par Mme Jeanine Bagnoud et du tableau

En présence de la donatrice, photo du haut, le nouvel autel Saint-Théodule a été béni par notre Abbé. L'artiste qui a réalisé le tableau, Mme Tatiana Chirikova, a ensuite commenté son travail.



Tous les jeudis de l'Avent, la communauté célèbre la messe à 6h30 à la lueur des bougies. C'est Rorate.



original du saint évêque peint par Mme Tatiana Chirikova.

Lundi 6 décembre

Notre Abbé est invité à la fête de Saint Nicolas du chapitre de la cathédrale de Fribourg en tant que chanoine d'honneur.

Mercredi 8 décembre

La célébration eucharistique de l'Immaculée Conception est présidée en notre Basilique par Mgr Bernard-Nicolas Aubertin, évêque émérite de Tours, ancien moine cistercien et désormais retiré au monastère de la Maigrange à Fribourg, où il est aumônier des moniales.

Jeudi 9 décembre

L'Abbaye reçoit la visite de Mgr Pascal Gollnisch, directeur général de l'Œuvre d'Orient, une organisation d'entraide chrétienne basée à Paris. Il était accompagné d'une délégation de l'Œuvre d'Orient Suisse. Depuis plus de 160 ans, l'Œuvre d'Orient est engagée auprès des chrétiens d'Orient dans 23 pays au Moyen-Orient, dans la Corne de l'Afrique, en Europe Orientale et en Inde. L'Abbaye qui est en contact avec les chrétiens coptes de la patrie de saint Maurice et de ses compagnons est particulièrement attentive à cette problématique, au point que

l'Œuvre d'Orient Suisse est « domiciliée » à l'Abbaye.

Vendredi 10 et samedi 11 décembre

Les festivités « Lumina » se déploient à Saint-Maurice. Les centaines de flammes illuminent la Basilique et la lumière se répand dans la vieille cité. Un rendez-vous magique « sons et lumières » est organisé sur le site archéologique piqué de mille petites lueurs... Le 11 décembre, l'église abbatiale, uniquement éclairée à la bougie, est le cadre d'un concert d'exception, offert par les violonistes Sarah Nemtanu et Pierre Fouchenneret.



La crèche de la Basilique, et celle du Prieur à l'intérieur du monastère. Ambiances particulières pour Lumina avec le neige et le froid.



Le 28 décembre, la communauté a fêté son Père-Abbé pour ses 70 ans. Le noviciat avait préparé une animation humoristique.



**Dimanche 12 décembre
et vendredi 17 décembre**

Les mélomanes sont gâtés en cette fin d'année: le 12 décembre, le traditionnel Concert de Noël de l'Orchestre de Saint-Maurice a enchanté le Théâtre du Martolet avec un programme dédié à la musique romantique (Verdi, Schubert, Brahms et Mendelssohn) mêlant drame et volupté! Le 17, c'est au tour du Chœur du Collège d'offrir un très beau concert en l'église Saint-Sigismond.

Mardi 21 décembre

Une page se tourne juridiquement pour le Lycée-Collège de l'Abbaye avec la signature de l'acte de vente du « nouveau collège » (les bâtiments de 1961 !) entre l'Abbaye et l'État du Valais.

Mercredi 22 décembre

Nous apprenons le décès ce jour à Lausanne de Gérard Poupon, notre ancien confrère.

Au terme de longues négociations l'acte de vente du « nouveau collège », instrumenté par le notaire Alphonse-Marie Veuthey a été signé le 21 décembre à la Salle capitulaire par l'Abbé et le Procureur pour l'Abbaye et par M. Roberto Schmidt pour l'État.



Le 21 décembre, le jeune chanoine du Grand-Saint-Bernard Simon Roduit est venu célébrer une première messe solennelle à la Basilique.

**Vendredi 24 et
samedi 25 décembre**

Après les annulations dues au Covid, c'est une grande joie pour tous de renouer avec la Chantée de Noël, où chacun des participants a pu s'approprier les richesses des cantiques de Noël. Cette

assemblée a ouvert les festivités de la Nativité dans l'après-midi du 24 décembre. Les différents offices liturgiques qui ont suivi ont gardé la marque des obligations sanitaires, mais l'arrivée en notre monde d'un Sauveur qui vient purifier la terre de



Le jour de la fête de ses 70 ans, Mgr Jean Scarcella et la communauté de formation, Xavier, Maurice, Simone, Roman et Jean-Pierre, vous souhaitent le meilleur pour l'année 2022.

tout miasme mortifère nous ouvre à l'espérance.

Mardi 28 décembre

Après la fête onomastique de saint Jean la veille, l'Abbaye prolonge la joie en célébrant comme il se doit l'anniversaire bien rond (70 ans) de notre Père-Abbé. Outre les agréments culinaires et les beaux crus (dont un merlot en faveur chez notre supérieur!), c'est le noviciat, (la communauté de formation) qui a égailé le toast d'hon-

neur en offrant à Mgr Jean un tablier de service, une chasuble de solennité et quelques bons mots, s'appuyant sur une coutume de la fête des Saints Innocents qui veut que ce soient les plus jeunes qui prennent les rênes des monastères en ce jour.

Vendredi 31 décembre

La communauté abbatiale pose l'année 2021 dans les mains du Seigneur par une veillée de prière en la Basilique qui commence à 21

heures et se termine à minuit par le Te Deum qui accueille l'an nouveau. Les jours se sont égrenés comme des pierres, douces ou plus acérées, sur le chemin de la vie. Que ceux de l'année nouvelle nous poussent vers l'avenir, confiants que nous sommes de marcher main dans la main avec le Maître de l'histoire.

Chanoine Guy Luisier

Coronavirus : petite chronique des consignes pour les messes et le chant dans les églises

Au terme de cette année différente, il nous a paru intéressant de faire un résumé des principales consignes sanitaires imposées par nos autorités.

Le 14 janvier 2021

On rappelle le nombre maximum de 50 personnes pour les messes. Le chant est interdit, sauf par un seul soliste. On annonce le début des vaccinations et on impose le port du masque dans les églises.

Le 19 avril

L'interdiction générale du chant étant levée, l'assemblée est autorisée à reprendre quelques refrains.

Le 31 mai

On autorise les célébrations

religieuses jusqu'à un maximum de 100 personnes. La restriction d'utilisation des espaces intérieurs est fixée désormais à la moitié de la capacité des églises.

Le 24 juin

La limitation passe à 1000 personnes à l'intérieur pour autant que l'affluence ne dépasse pas les 2/3 de la capacité du lieu et que chacun dispose d'une place assise. Les chanteurs doivent continuer à porter le masque pendant les célébrations à l'intérieur des églises.

Le 13 septembre

La limitation du nombre est maintenue, mais l'obligation de présenter un certificat Covid est imposée pour les célébrations religieuses de plus de 50 personnes. Le certificat ne sera pas exigé pour les manifestations religieuses réunissant un maximum de 50 personnes. Dans ce cas, le port du masque et la limitation de l'assemblée aux 2/3 de la capacité du lieu de culte demeure.

Le 29 novembre

Tous les fidèles sont désormais astreints au port du masque, également lors des messes « avec certificat Covid obligatoire ». Le prêtre qui préside à l'autel, le lecteur à l'ambon ou l'animateur qui se tient seul à bonne distance peut enlever son masque. Deux types de messes sont possibles :

- soit les messes « avec certificat Covid obligatoire », avec contrôle à l'entrée, sans limite de nombre ni distance nécessaire (mais désormais aussi avec port du masque obligatoire) ;
 - soit les messes « sans certificat Covid obligatoire », limitées à 50 personnes (y compris toutes les personnes engagées dans l'animation liturgique), jusqu'à concurrence de l'occupation des 2/3 de la capacité d'accueil et avec relevé obligatoire des coordonnées des participants (à conserver pendant 14 jours à la seule disposition du médecin cantonal).
- Concernant les chorales : lorsqu'elles se produisent dans une messe « sans certificat Covid obligatoire » (jusqu'à 50 personnes), elles sont tenues au port du masque même pendant le chant ; en revanche, lorsqu'elles se produisent



dans une messe « avec certificat Covid obligatoire », elles peuvent enlever le masque pendant le chant.

Le 20 décembre

Le Conseil fédéral étend l'obligation de la règle dite des « 2G » (guéri ou vacciné) à tous les lieux fermés accessibles au public et à toutes les manifestations à l'intérieur. Cette nouvelle mesure s'applique aux messes « avec certificat Covid ». Seules les personnes disposant d'un certificat attestant de leur vaccination ou de leur guérison seront donc admises aux célébrations « avec certificat Covid » (sans limite de nombre, mais avec en outre le port du masque obligatoire).

Les deux catégories de messes peuvent donc continuer d'être organisées aux conditions suivantes :

- soit les messes « avec certificat Covid 2G obligatoire », réservées aux personnes guéries ou vaccinées, avec contrôle à l'entrée, port du masque et sans limite de nombre ;
- soit les messes « sans certificat Covid obligatoire », limitées à 50 personnes (y compris toutes les personnes engagées dans l'animation liturgique et la chorale), avec port du masque, maintien des distances dans la mesure du possible et relevé obligatoire des coordonnées des participants (à conserver pendant 14 jours à la seule disposition du médecin cantonal). Les chanteurs doivent porter le masque même lorsqu'ils chantent. Et en 2022, cela continue...



Témoigner de la Parole de vie

Homélie de M. le Cardinal Robert Sarah, Archevêque émérite de Conakry, ancien Préfet de la Congrégation pour le culte et la discipline des sacrements pour la Saint Maurice 2021

Excellence,
Chers Frères chanoines réguliers de Saint-Maurice,

Chers Frères et Sœurs dans le Christ,
Je suis particulièrement heureux de célébrer la Messe de saint Maurice, dont votre vénérable abbaye, fondée en 515 par le roi Sigismond, porte le nom. Je remercie Son Excellence Mgr Jean Scarcella et la Communauté des chanoines pour leur accueil si chaleureux, et je salue très cordialement les prêtres qui entourent cet autel et tous les fidèles qui participent à cette sainte Liturgie.

Saint Maurice d'Agaune et ses compagnons martyrs du Valais faisaient partie de la Légion thébaine, venue d'Égypte, qui se dirigeait vers le Rhin pour contenir l'invasion des Barbares. Vers 303, ils furent massacrés pour avoir refusé d'obéir à l'ordre de tuer tous les habitants près de Martigny, qui avaient été convertis au christianisme par saint Materne. La Passion des Martyrs d'Agaune, par l'évêque Eucher de Lyon, prête à Maurice ces paroles : « *Nous sommes tes soldats, ô empereur, mais avant tout serviteurs de Dieu. Nous te devons l'obéissance militaire, mais nous lui devons l'innocence. Nous préférons mourir innocents que vivre coupables* ». En 824, les moines ont été remplacés par des chanoines, qui adoptèrent la Règle de saint Augustin dès 1128.

« *N'ayez crainte... courage !* » Voici ce que Jésus nous dit aujourd'hui dans la liturgie de cette Messe des martyrs saint Maurice et ses compagnons. Il s'agit ici, non pas de ces craintes fugitives qui gênent ou empoisonnent la vie de tous les jours, mais de la sainte crainte de Dieu qui saisit le croyant au moment de témoigner de sa foi et de son attachement à Jésus-Christ : à notre époque, c'est la crainte de paraître ou bizarre aux yeux du monde, ou dépassé. C'est la crainte de professer publiquement l'Évangile, la Doctrine et les valeurs chrétiennes. Il s'agit de la crainte de la persécution qui a dû saisir saint Maurice et ses compagnons avant leur martyre, et aussi celle de tant de chrétiens de nos jours : nous pensons en particulier aux chrétiens d'Orient et aussi à nos Frères catholiques chinois de l'Église dite « clandestine » ou « romaine ». Ces martyrs craignaient Dieu, car l'aimant plus que tout, plus que leur vie, plus que leurs avantages et promotion militaire, ils ont préféré Jésus Christ et puisé dans leur foi le courage de témoigner jusqu'à bout, *ad effusionem sanguinis* : jusqu'à l'effusion de leur sang.

« *La vie des justes est dans la main de Dieu* », avons-nous lu dans la première lecture de cette Messe. Le livre de la Sagesse ajoute ceci : « *Aux yeux de l'insensé, ils ont paru mourir ; leur départ est compris comme un malheur,*



et leur éloignement, comme anéantissement : mais ils sont dans la paix ». Il y a une grande différence entre un souvenir et un mémorial. Un souvenir c'est se rappeler quelque chose qui a eu lieu dans le passé et qui appartient définitivement à l'histoire, comme la fondation de la fédération helvétique, le 1^{er} août 1291, alors qu'un mémorial consiste à rendre présent et actuel un geste, un événement, qui nous rejoint aujourd'hui et nous atteint profondément. Lorsqu'on célèbre la Très Sainte Eucharistie, ce n'est pas un souvenir, mais un mémorial, celui de la mort rédemptrice de Notre Seigneur Jésus Christ, de sa Résurrection et de sa glorieuse Ascension : « *Faites ceci en mémoire de moi* », dit Jésus lors de la Cène du Jeudi Saint en offrant le pain et le vin devenus son Corps et son Sang. Et célébrer la sainte Messe, c'est, comme Jésus, notre Rédempteur, faire le don de sa vie, c'est se livrer corps et âme, pour le salut de tous les hommes. Célébrer l'Eucharistie, c'est opérer ce don total de

soi pour pouvoir faire l'expérience de ce passage de Jésus de la mort à la vie, en accueillant dans le présent Celui qui continue pour nous à être notre Pâque. Tel est le message laissé par les martyrs saint Maurice et ses compagnons : si nous les célébrons aujourd'hui au cours de cette sainte Messe, ce n'est pas seulement pour nous souvenir de leur lointain témoignage qui date de 303, mais c'est pour rendre présent, aujourd'hui, le don de leurs personnes à Jésus Christ, le Fils de Dieu, qui est le Chemin, la Vérité et la Vie, dans le Sacrifice de sa Passion, célébré quotidiennement à chaque Messe. Si nous les célébrons aujourd'hui, c'est pour demander la grâce de mourir nous aussi, comme eux, pour Jésus et pour le témoignage de notre Foi.

La deuxième lecture de cette Messe tirée de l'Apocalypse selon saint Jean évoque la liturgie céleste, qui est celle des anges et des saints, à laquelle les martyrs saint Maurice et ses compagnons sont associés. En effet, la Liturgie

qui est célébrée ici-bas, est le reflet de la gloire du Christ dans le Ciel. Elle est même plus que cela, puisque, comme le dit la Constitution sur la Sainte Liturgie *Sacrosanctum Concilium* du Concile Vatican II : « *Dans la liturgie terrestre, nous participons par un avant-goût à cette liturgie céleste qui se célèbre dans la sainte cité de Jérusalem à laquelle nous tendons comme des pèlerins... avec toute l'armée de la milice céleste, nous chantons au Seigneur l'hymne de gloire... et nous attendons comme Sauveur notre Seigneur Jésus-Christ, jusqu'à ce que lui-même se manifeste, lui qui est notre vie...* »¹. Ainsi est rendue présente, par et dans l'Église, la figure eschatologique de l'humanité avec Dieu. Et ceux qui participent à la liturgie céleste, nous dit l'Apocalypse, « ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve : ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau » (Ap 7,14). Dans la Sainte Écriture, les vêtements sales symbolisent la souillure du péché (cf. Is 64,6 ; Za 3,3), tandis que le salut et le pardon sont généralement comparés à une purification². Ces « tuniques », ces robes, d'un blanc éclatant que portent au Ciel les saints, en particulier les martyrs, symbolisent la justice, la pureté, la parfaite virginité du corps et de l'âme, en un mot, la sainteté. A priori, il peut paraître étrange qu'on puisse laver et blanchir quoi que ce soit avec du sang. Mais nous savons que, dans l'Ancien Testament, la purification rituelle se fait presque toujours avec le sang d'animaux égorgés, sang dont parfois le peuple est aspergé. L'épître aux Hébreux affirme : « *D'après la Loi, on purifie presque tout avec du sang, et sans effusion de sang, il n'y a point de pardon* » (He 9,22). Sous l'Ancienne Alliance, le pécheur est obligé d'offrir un sacrifice pour recevoir le pardon de Dieu. Cette nécessité, qui est incontournable, enseigne au peuple de Dieu qu'une victime innocente est

indispensable pour expier les péchés. Et surtout elle prépare l'humanité à la venue du Sauveur, Jésus Christ, qui, sur la Croix, a lavé de leurs péchés tous ceux qui croient en lui et ont reçu le baptême du Salut : « *Vous avez été lavés, vous avez été sanctifiés, vous êtes devenus des justes, au nom du Seigneur Jésus Christ et par l'Esprit de notre Dieu* », affirme saint Paul dans la première épître aux Corinthiens (1 Co 6,11). Cela est vrai pour chacun d'entre nous et le restera jusqu'à la fin des temps, jusqu'à la Parousie, jusqu'au retour de Notre Seigneur Jésus Christ dans la gloire comme Juge des vivants et des morts³.

Dans cette vénérable et splendide abbatale de Saint-Maurice, les chanoines, qui ont succédé aux moines au IX^e siècle, célèbrent chaque jour la louange divine. A propos de la Liturgie, l'abbé Dom Prosper Guéranger, le restaurateur de la vie bénédictine en France, déclare : « *Dans la prière de l'Office Divin, Dieu donne au moine sa grâce, et cet homme, encore dans une condition inférieure, contemple dès ici-bas ce même Verbe qui fera son bonheur au Ciel, quand il verra Dieu sans nuages et face à face* »⁴. Ainsi la liturgie n'est pas faite pour l'homme. La liturgie est pour Dieu. Célébrer la liturgie c'est se tenir en adoration devant la majesté de Dieu. C'est célébrer le Primat de Dieu dans le silence, la stupeur et une révérence silencieuse. La vie consacrée, en particulier celle du religieux contemplatif, est au service du rayonnement définitif de la gloire divine, lorsque toute chair verra le salut de Dieu (cf. Lc 3,6 ; Is 40,5). Soulignons encore un point important qui appartient en propre à la vie monastique et canoniale : la gloire de Dieu est aussi manifestée dès ici-bas, au-delà de la clôture qui vous sépare du monde et de son tumulte, par le *silence* qui enveloppe toutes choses. Ainsi, nos contemporains, qui sont

immergés dans le bruit, sont littéralement saisis par ce que vous appelez le « grand silence », c'est-à-dire le climat nocturne de paix, qui doit régner dans l'espace communautaire comme dans celui de chaque cellule. La vie concrète des religieux contemplatifs est un amour silencieux, un amour oblatif, et donc un amour offert en sacrifice pour l'amour de Dieu et des âmes. Dieu, dans la gloire du Ciel, reçoit cet holocauste silencieux. Or, un holocauste ne fait pas de bruit. Comme l'encens dans notre liturgie terrestre, cet holocauste d'amour de l'âme consacrée brûle longuement et silencieusement devant la Majesté divine, et son parfum réjouit le Cœur de Dieu. Le silence contemplatif correspond donc au silence en présence de Dieu. Ce silence, c'est adhérer à Dieu, c'est se présenter et s'exposer devant Dieu, tels que nous sommes, c'est s'offrir à Lui, l'adorer, l'aimer, l'écouter, l'entendre et se reposer en Lui. Voilà le silence de l'éternité, l'union de l'âme avec Dieu. Or la gloire de Dieu, dans le Ciel, est imprégnée de silence : en effet, L'Apocalypse selon saint Jean parle du « *silence dans le ciel* », où moment où l'Agneau ouvre le septième sceau (Ap 8,1). Quel est le sens de cette expression ? Dans l'ouvrage *La force du silence*, après avoir médité sur ce point, je dis que « *dans la patrie divine, les âmes sont toutes unies à Dieu. Elles se nourrissent de sa vision. Les âmes sont entièrement prises par leur amour pour Dieu dans un ravissement absolu. Il y a un grand silence car les âmes n'ont pas besoin de paroles pour*

être unies à Dieu. L'angoisse, les passions, les peurs, les douleurs, les jalousies, les haines et les pulsions disparaissent. Rien n'existe que l'unique cœur à cœur avec Dieu. L'étreinte des âmes et de Dieu est éternelle. Le ciel, c'est le Cœur de Dieu. Et ce cœur est silencieux pour toujours. Dieu est la tendresse parfaite qui n'a besoin d'aucune parole pour se répandre. Le paradis est comme un immense buisson ardent qui ne se consume jamais, tant l'Amour qui y brûle se diffuse avec force. Là-haut, l'Amour brûle d'une innocente flamme, d'un désir pur d'aimer infiniment et de plonger dans l'intime profondeur de la Trinité »⁵.



Ainsi, le message du monachisme et, plus généralement, de la vie contemplative redit sans cesse que la primauté de Dieu apporte à l'existence humaine une plénitude de sens et de joie, car l'homme est fait pour Dieu, et il est sans repos tant qu'il ne repose pas en Lui (cf. Ps 61, 6).

Dans l'évangile de ce jour, Jésus nous donne la raison de ne pas nous laisser entamer par la crainte : « Rien n'est voilé qui ne sera dévoilé. Rien n'est secret qui ne sera connu ». Ce n'est pas une remarque banale ; ce n'est pas comme si Jésus disait : « Tout vient à son heure », ou « tout finit par se savoir ». C'est l'affirmation, par le Christ, que la lumière est déjà victorieuse, et que Dieu accompagne le témoignage de ses enfants parce qu'il veut, par eux, dévoiler au monde la Vérité de l'Évangile. Jésus nous rappelle qu'à la lumière de la vie éternelle qui nous attend auprès du Seigneur les souffrances de cette vie, même si elles nous semblent insurmontables, sont brèves et peu de choses comparées aux joies du Ciel.

Il ne faut donc pas avoir peur. Car si nous sommes porteurs de ce que Dieu révèle, il n'y a rien à craindre ni de l'oppression physique, ni de la solitude intellectuelle, ni des mutations de la culture et de l'histoire, ni de la perte de tout modèle autre que Jésus-Christ. Celui qu'il faut craindre, nous dit Jésus, c'est Celui qui a le pouvoir de vouer le corps et l'âme du pécheur endurci, qui refuse absolument l'Amour de Dieu et son pardon, à la géhenne.

Le témoin de Jésus, en particulier le martyr, est un homme de foi chez qui l'amour pour Dieu a banni la crainte des hommes. Il est prêt, malgré ses limites et ses faiblesses, à confesser hardiment le Christ sauveur, à se déclarer pour lui devant les hommes. Il se veut uni à Jésus, en tout temps, en toute circonstance et en tout milieu, partout où le Seigneur est aimé,

partout où il est trahi, partout où des hommes à tâtons, le cherchent. C'est ce témoignage qu'ont rendu en 303 saint Maurice et ses compagnons. Et ce témoignage du chrétien s'enracine humblement dans la relation personnelle d'amour avec Jésus, mort et ressuscité, ancrée dans le baptême.

Jésus nous dit : « Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés. Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus qu'une multitude de moineaux ».

Oui, nous avons une valeur infinie aux yeux du Seigneur. Dieu le dit aussi au prophète Isaïe : « Parce que tu as du prix à mes yeux, que tu as de la valeur et que je t'aime... » (Is 43,4) ; et c'est pourquoi, Jésus ne nous abandonnera jamais. Rien ne pourra jamais nous séparer de Lui, ni même les persécutions les plus sanglantes, et les tortures les plus cruelles. Saint Paul en a fait l'expérience, lui qui affirme dans sa lettre aux Romains : « J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rm 8, 38-39).

Mais, comme à toute époque, annoncer l'Évangile ouvertement en 2021 exige une grande foi, beaucoup de courage et d'héroïsme. Encore aujourd'hui, dans de nombreux pays, témoigner de sa foi chrétienne c'était souvent risquer sa vie. Pour nous convaincre de proclamer au grand jour notre foi, Jésus utilise deux arguments. Le premier concerne la peur de la mort. Il dit que nos ennemis peuvent tuer notre corps mais pas notre âme. Et il précise que la Providence veille sur nous, comme sur les moineaux. Il faut donc que les chrétiens, pensent plutôt à sauver leur âme au lieu de risquer de la perdre en tentant de sauver leur corps.

Le deuxième argument de Jésus est le suivant : il faut d'abord penser au jour où nous aurons à répondre de notre comportement devant Dieu, notre Père. Si nous n'avons ni honte ni peur de dire notre foi en Jésus Christ, si nous n'avons pas rougi du Christ, nous pourrions alors compter sur sa médiation : c'est le Christ qui parlera en notre faveur à son Père. Ces paroles de l'évangile de ce jour nous interpelle sur notre comportement chrétien. Nous avons nous aussi à proclamer notre foi. La foi ne nous a pas été donnée pour être conservée peureusement. La foi nous a été confiée pour que nous la répandions tout autour de nous. Mais il se peut que nous soyons parfois trop craintifs : la peur de passer pour des rétrogrades, des marginaux, la peur des moqueries parce qu'aux yeux de certains, croire en Dieu et au Christ, c'est être très naïf, très peu moderne, pas du tout dans le vent. Il se peut même que nous pensions qu'aller à la messe, cela est suffisant ! Laissons-nous interroger par l'évangile d'aujourd'hui. Demandons-nous quels efforts nous faisons actuellement pour témoigner de notre foi. Et soyons précis dans notre réponse. Demandons-nous si, depuis une semaine, un mois... il nous est arrivé de prendre ouvertement parti pour le Christ et son Église, dans notre famille, au bureau, à l'atelier, à l'école, à l'université... Voyons si nous ne pourrions pas témoigner davantage que Jésus Christ est l'unique Sauveur du monde et que son Évangile est la lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde (Jn 1,9). Examinons tout cela en méditant la parole de Jésus que nous venons d'entendre : « Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi Je le renierai devant mon Père qui est aux cieux ». Nous aurions tort de

prendre cette parole à la légère !

Chers Frères et Sœurs, fidèles laïcs qui êtes présents dans cette abbatale ce matin, on parle beaucoup de nos jours de la nécessité d'être des témoins, et avec juste raison. Mais on oublie parfois qu'il ne s'agit pas seulement d'être des gens « accueillants », « sympathiques », « ouverts », voire même « tolérants », et « fraternels » comme on l'entend souvent autour de nous... Jésus, Lui, nous parle d'une confession de foi faite dans le cadre d'un procès : « On portera la main sur vous, on vous persécuera, on vous livrera aux tribunaux, on vous jettera en prison, on vous fera comparaître, à cause de mon Nom. Vous serez livrés même par vos parents, vos amis. Vous serez détestés de tous, à cause de mon Nom... »⁶. Ne nous y trompons pas ! Le Christ est exigeant. La voie du Christ est la voie étroite. Pour être dignes de lui, il nous faut souffrir et porter la Croix. Si donc vous confessez et proclamez la foi et les exigences de la doctrine et de la morale chrétiennes, on vous persécuera, on vous exclura des sociétés postmodernes qui ont pour projet d'établir une religion mondiale, sans doctrine, ni enseignement moral, ni parole de vérité. Mais, sachez-le, c'est là le témoignage du martyr, du vrai témoin. Et c'est un témoignage explicite, en paroles, car le texte de l'Évangile dit bien : « Je vous inspirerai un langage, pour votre défense ». Aujourd'hui, Frères et Sœurs, en Suisse, et plus, généralement, dans les pays occidentaux, le procès qu'on intente à Jésus et donc à son Épouse, la sainte Église, ne prend pas l'aspect d'un tribunal, ou d'une persécution violente et sanglante... mais d'une cour de lycée, d'un amphithéâtre d'université, ou d'un atelier, d'un bureau, d'un studio de radio ou de télévision... où il arrive que l'on se moque de l'enseignement doctrinal et moral et des prises de position de l'Église. Ou



alors on crée la confusion, des ambiguïtés sur des questions importantes et graves. Dans un tel contexte social, annoncer la couleur, dire qu'on est chrétien, catholique, demande, en effet, beaucoup de courage. Voici la question qui nous est posée par le Seigneur dans l'Évangile de ce jour : les chrétiens sont-ils devenus si tièdes et insignifiants par peur de choquer ou par respect humain, ou bien se taisent-ils par prudence et diplomatie, qui s'apparente à une fuite lâche et une apostasie silencieuse ? Dans l'indifférence générale qui nous entoure, serions-nous devenus fades comme du sel sans saveur ? Prions pour que par leur exemple et leur intercession, les martyrs de l'Orient chrétien, chassés de leur maison, de leur patrie, méprisés, humiliés et massacrés par la folie démoniaque d'un pseudo-État islamique, nous donnent le courage de ces premiers martyrs de votre pays, qui ont versé leur sang pour le Christ Seigneur tout près de cette Abbaye.

Frères et sœurs, ce dont nous sommes appelés à témoigner au grand jour, c'est la Parole de Vie, la Parole de Vérité, la Parole de Dieu, qui nous rejoint au plus secret de notre être, qui nous met debout et nous permet d'entreprendre ce grand et admirable pèlerinage de notre vie vers la véritable Terre Promise, le Ciel.

Confions-nous à la Vierge Marie, qui dès l'aurore de sa vie, reflète avec la plus grande perfection la Beauté divine : « *tota pulchra est – Tu es toute belle* ». Choisie par le Seigneur, la Mère de Dieu rappelle constamment à tout chrétien et plus spécialement à toute âme consacrée la primauté de l'initiative de Dieu, et elle lui remet en mémoire les merveilles dont Dieu parsème sa propre vie dans l'attente de l'accomplissement ultime de l'espérance chrétienne.

Tu es toute belle, Vierge Marie, et la faute originelle n'est point en toi.
 Ton vêtement est blanc comme neige, et ton visage pareil au soleil.
 Tu es toute belle, Vierge Marie, et la faute originelle n'est point en toi.
 Toi, la gloire de Jérusalem, toi la joie d'Israël, toi qui es l'honneur de notre peuple.
 Tu es toute belle, Vierge Marie.

Vierge Marie, protège cet Abbaye de Saint Maurice et obtiens-lui de nombreuses et saintes vocations à la vie consacrée au service de Dieu et de son Église.
 Amen.

Cardinal Robert Sarah

Notes

¹ Constitution sur la Liturgie du Concile Vatican II *Sacro-sanctum Concilium*, n. 8.

² Cf. Ap 22, 14 ; Ps 51, 9 ; Is 1,18 ; Tt 3,5.

³ Cf. Symbole de Nicée-Constantinople.

⁴ Dom Prosper Guéranger, *Commentaire de la Règle de saint Benoît*, 416.

⁵ Cardinal Robert Sarah, *La force du silence*, n. 177.

⁶ Cf. Mt 10, 17 ; Mc 13, 9-13 ; Lc 21, 12.16.17 ; Jn 16, 2.

Hommage au Cardinal Henri Schwery Chanoine d'honneur de l'Abbaye

14 juin 1932 - 7 janvier 2021

Né le 14 juin 1932 à Saint-Léonard, Henri Schwery est le dernier d'une fratrie de dix enfants. Il est ordonné prêtre le 7 juillet 1957, à l'âge de 25 ans. Il étudie la théologie au Grand Séminaire de Sion, puis à l'Université pontificale grégorienne à Rome. Il est envoyé ensuite à Fribourg, par Mgr Nestor Adam, pour des études de sciences, en vue d'un enseignement au Lycée-Collège de Sion.

Pendant ses études scientifiques, il baigne dans la pastorale. Il est entre autres aumônier militaire, aumônier de la Jeunesse étudiante catholique, du Groupe scout de Saint-Léonard, de la Schola des Petits chanteurs de la Cathédrale de Sion. Il est également accompagnateur des Foyers Notre-Dame et délégué au Centre romand des Vocations.

Il obtient un diplôme universitaire en mathématiques et en physique théorique. De



1968 à 1972, il est directeur du petit séminaire du diocèse (Pensionnat de la Sitterie), puis recteur du Lycée-Collège de Sion de 1972 à 1977. Nommé évêque de Sion par le pape Paul VI le 22 juillet

1977, il est ordonné le 17 septembre 1977. « *L'Esprit du Seigneur est notre joie et notre espérance* » est sa devise épiscopale. Il est président de la Conférence des évêques suisses pour deux mandats

14 juin 1932	Naissance à Saint-Léonard
7 juillet 1957	Ordination sacerdotale à Saint-Léonard
	Professeur de physique, puis recteur de Lycée-Collège de Sion
17 sept. 1977	Ordination épiscopale à Sion
1977-1995	Évêque de Sion
1983-1988	Président de la Conférence des évêques de Suisse
22 sept. 1989	Nommé chanoine d'honneur de l'Abbaye
28 juin 1991	Créé cardinal à Rome par le pape Jean-Paul II
7 octobre 2017	Jubilé à Sion pour 60 ans de presbytérat et 40 ans d'épiscopat
7 janvier 2021	Décès au home de son village natal de Saint-Léonard
11 janvier 2021	Sépulture à la Cathédrale de Sion

Le Cardinal repose dans le cimetière de son village d'origine.



Mgr Henri Schwery a présidé à plusieurs ordinations diaconales et sacerdotales à l'Abbaye. A droite, en 1985, accompagné du cérémoniaire Jean-Paul Amoos. On reconnaît dans les stalles les chanoines Marius Pasquier (en prêtre), Olivier Roduit (en diacre) et Léon Dupont Lachenal (en camail). Ci-dessous en 2001, entouré de Roland Jaquenoud, alors maître des novices, et de Mgr Joseph Roduit.

successifs, de 1983 à 1988, période durant laquelle a eu lieu le voyage pastoral du pape Jean-Paul II en Suisse, en 1984.

Comme évêque, il divise les décanats en secteurs pastoraux pour favoriser une meilleure synergie des forces pastorales et pour faire face au manque de prêtres qui se fait de plus en plus concret. Il fait construire un séminaire diocésain à Givisiez (FR) qui





Le cardinal Henri Schwery à l'issue d'une messe de confirmation pour la Pentecôte 2004. A droite: En été 2003, il prêche la retraite communautaire à l'Abbaye. Son enseignement est illustré par une présentation PowerPoint.



sera inauguré en 1986. C'est également sous son épiscopat que le diaconat permanent est introduit dans le diocèse. Il ordonne deux diacres permanents durant son mandat, dont le premier pour la Suisse romande.

Mgr Schwery entretient des liens fraternels avec l'Abbaye de Saint-Maurice et la communauté des chanoines. Il en résulte une bonne collaboration entre l'évêché de Sion et l'Abbaye territoriale, et notamment dans la rédaction

d'une convention relative aux domaines de juridictions respectives, qui est même saluée par le Saint-Siège. L'évêque est nommé chanoine d'honneur de l'Abbaye de Saint-Maurice lors de la messe de la Saint-Maurice, le 22 septembre 1989.

En 1990, il lance un « Triennat de la famille » pour redonner toute son importance et sa place à la famille chrétienne et lancer le projet de la pastorale de la famille. Le 28 juin 1991, il est créé cardinal par Jean Paul II et porte le titre de cardinal-prêtre des Premiers Martyrs de Rome. Pour des raisons de santé, Henri Schwery démissionne de sa charge d'évêque en 1995. Une démission qui prend effet le 1^{er} avril. Durant



Après la célébration de la Saint Maurice 2007, Mgr Joseph Roduit et le cardinal Schwery guettent l'arrivée des hôtes pour le repas de fête.

sa charge de cardinal au sein de la curie romaine, il est membre successivement de la Congrégation pour la cause des Saints, de la Congrégation pour la discipline des sacrements et le culte divin, du Conseil pontifical pour les moyens de communication sociale et de la Commission cardinalice pour l'organisation et les finances du Saint-Siège.

Il est invité dans plusieurs villes d'Europe pour parler de pastorale, de société, mais aussi de sciences et d'énergie nucléaire. Il a publié plusieurs ouvrages sur le fonctionnement de l'Église et sur les saints. Dès le 1^{er} janvier 2008, il n'occupe plus de fonctions officielles au Vatican.



Henry Schwery a consacré le nouvel autel de la Basilique le 29 mai 2005.

Henri Schwery passe les dernières années de sa vie dans son village natal de Saint-Léonard (VS), en toute simplicité. Mais conscient toutefois d'avoir vécu « un parcours hors du commun ».

Le cardinal Henri Schwery, de Saint-Léonard, est décédé

le 7 janvier 2021, à l'âge de 88 ans. La messe de sépulture a été célébrée le 11 janvier à la cathédrale de Sion en présence d'une assistance restreinte due à la pandémie du COVID 19. Mgr Jean-Marie Lovey a évoqué le testament spirituel de Mgr Henri Schwery dans lequel ce dernier a décrit les étapes essentielles de sa vie pour lesquelles Dieu l'a choisi : *naître, renaitre, connaître*. « Trois verbes d'une même famille. Trois verbes que le Nouveau Testament ne cesse de nous faire conjuguer aux différents temps et formes de la langue de l'Évangile ». Il laissera les derniers mots au Cardinal, « Je désire que ma mort soit annoncée et accueillie comme une fête, celle de la rencontre du Père dans les cieux, la troisième naissance. »

La chancellerie abbatiale



Sur la Colline au Congo

Plutôt qu'une chronique qui voit défiler les mois, cet écho du projet missionnaire de l'Abbaye de Saint-Maurice s'attachera à ce qui a été semé durant l'année, surtout par rapport aux belles réussites qui ont marqué la vie scolaire de la Colline.

Ne nous étendons pas, pour cette année, sur les graves difficultés que connaît aussi cette mission. Il faudra en reparler avec le recul nécessaire lors d'une prochaine édition des *Échos*. Diverses turbulences ont atteint notre communauté des pères et des frères en formation de la Colline ; de plus les conditions économiques se dégradent et les incertitudes sanitaires ne rendent pas les choses faciles... Cela aurait été une année noire si les réussites scolaires n'y avaient pas apporté une lumière très positive.

Nous voulons, dans ce petit récapitulatif de l'année 2021, donner un panorama encourageant

de nos réalisations scolaires. Cela fait maintenant presque 10 ans que la communauté canoniale est arrivée en mars 2012 au Kasai. Peu de temps après l'installation des Pères de Saint Maurice sur la colline sacrée, est devenue évidente notre volonté d'investir fortement nos énergies et nos capacités de financement dans le domaine de l'éducation. Plutôt que de privilégier l'aide immédiate, il nous faut construire sur le long terme.

Avec nos partenaires : les paroisses du Secteur de Notre Dame des Glaciers (Finhaut et environs) pour la maternelle désormais un modèle pour nos paroisses de brousse, l'association *A better Life for Children*, pour les parrainages, et tout notre réseau d'amis et de bienfaiteurs, l'Abbaye a lentement tissé une vraie toile de soutien scolaire. Cet investissement a porté de magnifiques fruits durant cette année 2021. Désormais, sont solides et dynamiques les



Une classe de notre École secondaire devant sa salle de classe, avec en arrière-fond le fleuve Lulua.



Les élèves de l'école maternelle reçoivent un repas après la classe.

trois niveaux de scolarité : maternel, primaire et secondaire, depuis que la communauté des Pères a repris et développé l'école secondaire des sœurs bénédictines qui ont quitté la paroisse.

A la session 2021 des Examens d'État (baccalauréat congolais), notre École secondaire, le Lycée de la colline, s'est profilée comme une des bonnes écoles de la province, malgré la précarité de ses conditions matérielles. Le



La moitié de la classe de notre École secondaire.

résultat général est excellent puisque sur les 13 finalistes présentés à la session officielle, 12 ont réussi et certains brillamment. Ce résultat assez inespéré fait que notre école devient attractive et qu'il nous faudra donc améliorer les structures d'accueil (internats de garçons et de filles) et pédagogiques (comme par exemple assurer une place assise confortable à tous les élèves inscrits !).

Depuis longtemps, notre association partenaire *A better Life for Children* parraine des jeunes de la paroisse pour des formations dans diverses écoles. Ces dernières années, pour des raisons évidentes quant à l'avenir de la société congolaise, il a été décidé de privilégier les parrainages de filles. C'est ainsi qu'en 2021, les deux premières filles des hameaux de la colline, Rose et Héléne, ont magnifiquement obtenu leur diplôme et se dirigent vers les études universitaires...

L'Abbaye a le souci des vocations sacerdotales au Congo et, par son *Fonds Symphorien*, elle

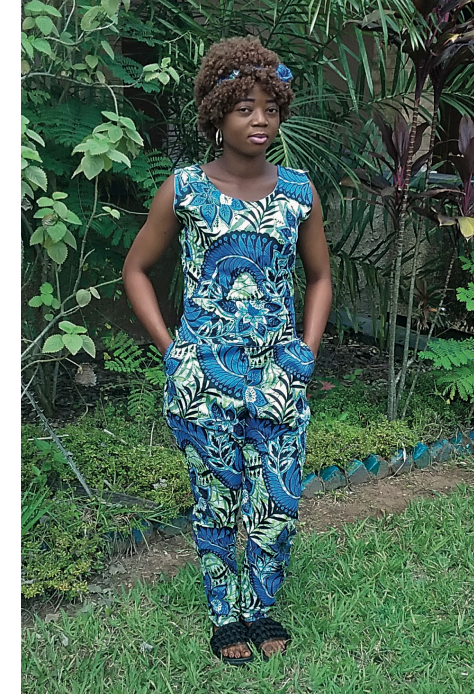
permet actuellement à six jeunes de discerner leur appel au Petit Séminaire diocésain. Et, grand motif de joie, Symphorien Kankonde, qui a donné son nom au Fonds a lui aussi réussi son diplôme et peut envisager l'entrée au Grand Séminaire de philosophie ou dans un postulat de communauté religieuse...

Nos aides scolaires s'étendent jusqu'à la formation tertiaire. Parmi les jeunes qui ont été aidés et sont encore aidés actuellement, nous notons l'obtention du bachelors par Ignace Bijila et Théo Tshisungu. Les deux jeunes du territoire de notre mission sont engagés dans des études paramédicales, dans des établissements supérieurs de la ville de Kananga.

Ignace Bijila, à la mort de ses parents en ville de Kananga, est venu habiter chez sa tante sur la colline de Malandji et a été soutenu par la communauté pour obtenir son diplôme d'État (bac), puis poursuivre ses études au niveau supérieur. Durant 3 ans il a fréquenté l'Institut supérieur de Techniques médicales, à l'hôpital de



Notre troupeau de vaches pâit volontiers dans les environs du sanctuaire marial.



Rose et Héléne, les deux premières paroissiennes de la colline diplômées.

Tshikaji dans la banlieue de Kananga. Il vient d'obtenir un diplôme de graduat (bachelor) en orientation pédiatrie, après avoir défendu un travail écrit intitulé : « *Fréquence et causes des décès des enfants de 0 à 5 ans dans les milieux hospitaliers dans la ville de Kananga* ».

Théo Tshisungu est né dans une famille très active dans la vie de la paroisse et du sanctuaire de la Colline. Ces parents sont engagés dans les activités paroissiales et lui aussi a pris en main l'animation des jeunes. Il a été président de l'association des jeunes de la paroisse et il est le directeur de la chorale paroissiale des jeunes « *Écho des anges* ». Après son diplôme d'État, la communauté a décidé de le parrainer pour les études supérieures. Il vient de réussir son graduat (bachelor) à la faculté de médecine de l'Université de Kananga (section

santé publique et prévention). Le contenu de son travail écrit final intitulé « *Taux d'abandon de DTC* » analyse, statistiques à l'appui, les raisons de l'abandon par les mères de la vaccination contre les maladies très dangereuses que sont la diphtérie, le tétanos, et la coqueluche.

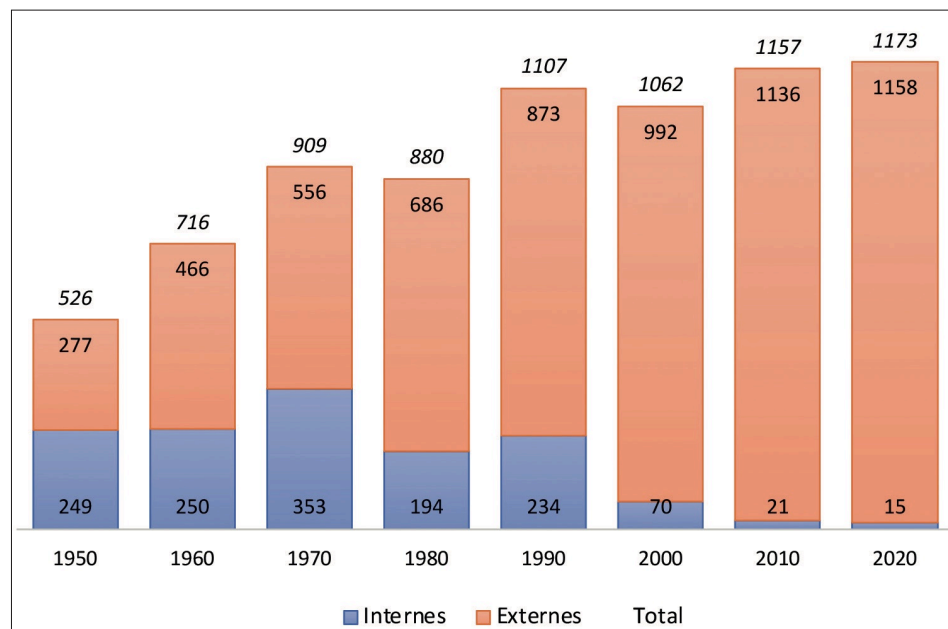
Les deux lauréats vont continuer leurs études vers le master en santé publique. Ces exemples, qui nous réjouissent, montrent que le fait de privilégier l'aide éducationnelle peut finir par avoir une incidence positive sur les autres domaines. Si l'école s'améliore, la santé s'améliore et le reste du circuit socio-économique va suivre. C'est en tout cas notre espoir. Au milieu des déceptions et difficultés diverses, des inerties décourageantes, voir le sourire des jeunes est une récompense sans prix.

Chanoine Guy Luisier

Évidemment, l'année scolaire 2020-2021 fut particulière – c'est le moins que l'on puisse dire – puisque la crise sanitaire qui avait amené au confinement en 2020 n'était de loin pas terminée. Mais la volonté de poursuivre l'enseignement en présentiel a permis de vivre une année presque normale, sinon masquée et avec quasi aucune manifestation culturelle, sportive ou récréative. Aussi les élèves ont-ils relevé le défi malgré des conditions parfois difficiles dont nous ne mesurons pas encore toutes les conséquences. Ainsi la réussite à la maturité fut sinon meilleure du moins aussi bonne que les années précédentes. Pourtant, j'aimerais revenir sur un événement important pour l'histoire du Collège : la fermeture de l'Internat.

Fermeture de l'Internat

Plus qu'un long discours, je vous renvoie à cette petite statistique où de dix en dix ans sont reportés les effectifs de l'Internat et du Collège. D'ailleurs avant les années cinquante, les Palmarès ne relèvent même pas le nombre des internes tant il semblait normal que le Collège ne soit composé quasiment que d'internes. Ainsi en 1940, l'effectif du Collège était de 513 élèves dont plus de la moitié étaient domiciliés hors du canton du Valais. On peut donc supposer qu'à l'origine et jusqu'après-guerre le Collège et l'Internat représentaient la même institution.

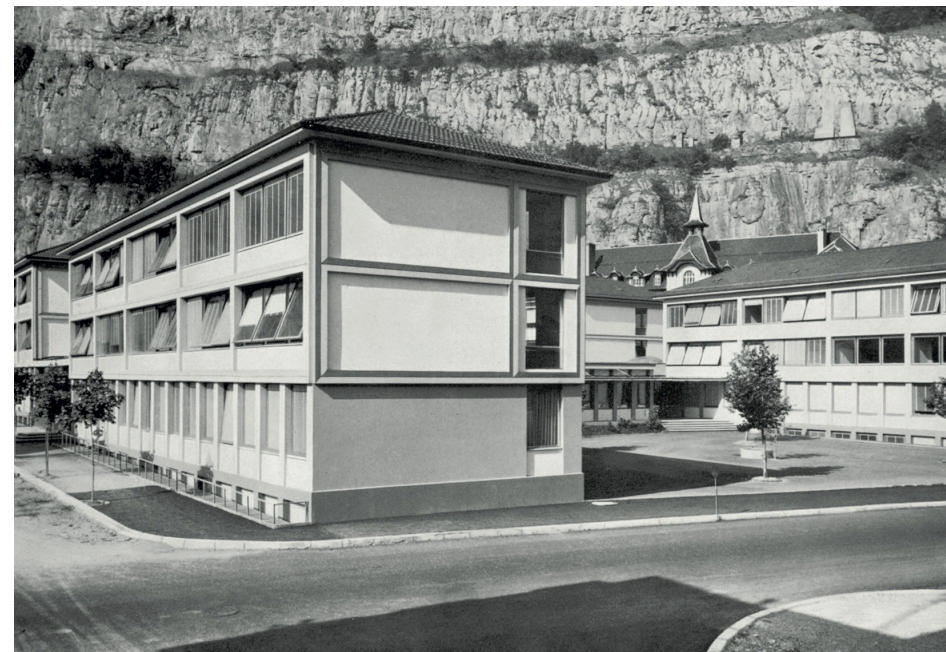


Comme on le constate, dès le début des années soixante, les effectifs des étudiants, puis des étudiantes, vont beaucoup augmenter. Ainsi dès 1970, le Collège de l'Abbaye comptera dorénavant plus de mille élèves. En revanche, à la fin du millénaire, le nombre d'internes décroît fortement. L'amélioration des moyens de transport et la multiplication des centres d'études expliquent cette baisse. Ce qui ne va pas sans poser des questions d'ordre économique à l'Abbaye bien que, vu le besoin en locaux, le Collège réintroduira à l'Internat des salles de cours. Par ailleurs, la demande de pension existe encore et il était normal de poursuivre tant qu'on le pouvait ce service. Dans l'avenir, afin de répondre à cette demande, certes réduite, nous pouvons compter sur des familles de Saint-Maurice, sur des chambres pour des filles à la Clinique Saint-Amé et même, toujours pour des filles, sur un

petit foyer : la Maison de la Pierre, tenu par une ancienne collègue Mme Isabelle de Cocatrix. Par contre, les nouvelles affectations du bâtiment de l'Internat nous ont obligés de fermer cette structure.

C'est peut-être une page qui se tourne, mais reste toujours la volonté de la part de l'Abbaye de poursuivre son engagement au service de la formation de la jeunesse. Pour terminer, cette partie qui se veut une remise dans le contexte général de la formation en suisse et, en particulier, dans les collèges valaisans, je ne peux que rappeler tout ce que l'Internat a représenté pour les élèves, leurs parents, mais aussi pour tous les confrères qui y ont travaillé pendant plus de deux cents ans. C'est pourquoi je vous invite à lire les témoignages sur cette belle institution.

Alexandre Ineichen
Recteur



Les photos noir-blanc de ces pages sont tirées de la plaquette-souvenir éditée en 1964 pour l'inauguration du Collège-Lycée de l'Abbaye.

Nos professeurs retraités

Au terme de l'année scolaire 2020-2021, deux professeurs en mathématiques ont terminé leurs carrières professorales au Collège de l'Abbaye. Après plusieurs décennies d'enseignement, deux personnalités marquantes de l'établissement gymnasial ont fait valoir leurs droits à la retraite.

Pierre Frachebourg

Engagé en 1981 par le Recteur Claude Martin, Pierre Frachebourg a dès son passage au Collège comme étudiant entre 1972 et 1978 montré des aptitudes en mathématiques se concluant par une Maturité Latin-Sciences. Ses études universitaires à l'Université de Genève lui permettent d'obtenir une licence en mathématiques.

L'enseignement convenait à ce jeune adulte issu d'une famille dont la vocation éducative semblait se transmettre de génération en génération : son grand-père, Robert, était instituteur ; son père, Michel, enseigna les mathématiques et dirigea lors de sa création l'École de commerce de Martigny. Dans son enseignement, Pierre Frachebourg fit dès les années 1990 preuve d'initiative en prenant comme outils pédagogiques des programmes informatiques pour ses cours de géométrie et d'application des mathématiques. Il fallait une vision d'avenir appropriée pour lancer un tel projet éducatif permettant aux élèves de mettre à profit l'utilisation de l'ordinateur.

Dans sa vie personnelle, Pierre Frachebourg a montré son souci de se fixer des règles qu'il avait trouvées au sein du mouvement religieux des Focolari, fondé par l'italienne Chiara Lubich. Cette approche de l'humain ressortait

dans les liens qu'il a su créer avec ses collègues et les élèves. Il a toujours été fier de sa nombreuse famille élevée avec son épouse Pascale : plusieurs de ses sept enfants ont surtout conduit des carrières artistiques, l'un le théâtre, une autre la musique et le chant choral, une troisième la poterie ; un garçon continue une formation scientifique et la dernière de ses filles, Céline, vient de commencer des études en égyptologie.

Ces signes d'une personnalité exigeante ne l'empêchaient pas de faire preuve dans ses cours de beaucoup d'humour et de partager de nombreuses blagues. Un de ses jardins secrets était la pratique de la guitare avec laquelle il aimait interpréter des airs de Léonard Cohen. Arrivé à l'âge de la retraite, il pourra se consacrer davantage à ses petits-enfants et aussi continuer, lors de ses passages au chalet des Marécottes, d'où sa famille est originaire, à développer ses connaissances du monde des papillons.

Bernard Aymon

Natif de Sierre, installé à Saint-Léonard depuis son mariage en 1994 avec sa collègue professeure d'allemand, Odile Gaillet, Bernard Aymon arrive à la rentrée scolaire 1982 au Collège de l'Abbaye où il est engagé pour un demi-poste de professeur. Au terme de huit années de gymnase, il avait obtenu au Collège de Sion sa maturité (option latin). Ses études à l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL) furent couronnées d'un diplôme en mathématiques.

Son engagement professoral fut constant. Pendant de longues années depuis le début

des années 1990, il fit preuve de détermination dans la défense des intérêts du corps enseignant en présidant l'ALPES (Association Libre des Professeurs de l'Enseignement Secondaire). Ses engagements pour promouvoir l'enseignement des mathématiques sont aussi à noter : il fut membre de la CRM (Commission Romande de Mathématiques) de 1993 à 2008 et contribua en son sein à l'élaboration des ouvrages

de mathématiques destinés aux élèves des gymnases romands ; il fit aussi partie de la Société Valaisanne de Mathématiques, où il siégea du milieu des années 1980 jusqu'en 1998. Ses services pour la bonne marche du Collège de l'Abbaye furent discrets, mais efficaces : il planifia avec ses collègues Lionel Barlatey, Yves Monnet et Georges Vionnet l'organisation des cours pour les années scolaires pendant plus de deux décennies et mit sur pied avec brio des conférences dans les disciplines scientifiques. Bien intégré au Groupe des professeurs de maths, il sut exprimer avec tact à trois reprises dans les Échos la reconnaissance du Collège pour ses anciens collègues partis à la retraite, Cornélis Pistorius, Gérald Bürgi et Marc-André Pichard.

Apprécié et aimé des étudiants pour son empathie naturelle, il veillait en bon pédagogue à ce que ses élèves ne soient pas rebutés par les difficultés rencontrées dans l'approche de la discipline mathématique. Pour aider nombre d'entre ceux qui étaient à la peine en maths, Bernard Aymon n'hésitait pas à leur donner des cours d'appui gratuitement. Afin de susciter une émulation dans ses classes, il aimait organiser les cours du vendredi sous forme de concours. Les élèves de ses classes gardent



La salle des professeurs du Collège en 1964.

un agréable souvenir du partage des gâteaux qu'en excellent pâtissier il aimait confectionner et leur amener en fin de semestre ou au terme d'une année scolaire.

Ses intérêts dépassaient les mathématiques. D'une grande curiosité intellectuelle, il appréciait les débats en philosophie ou en histoire et était membre des Sociétés Valaisannes de Philosophie et d'Histoire. Grand lecteur, il aimait la littérature : il a travaillé depuis 2009 dans le groupe des professeurs décernant chaque année le Prix Chappaz aux collégien(ne)s se lançant dans l'écriture. Passionné par le cinéma, il fut dans les années 1980 et 1990 un membre assidu du Ciné-Club, en particulier à l'époque où le professeur André Seppey le dirigea. Enfin, Bernard Aymon n'était pas insensible au sport : il assistait volontiers le chanoine Franco Bernasconi pour le chronométrage des compétitions de ski du Collège.

C'est une personnalité attachante et pacifiante dont l'absence sera regrettée au Collège. La présence de son épouse dans l'établissement lui permet sans nul doute de conserver des liens avec Saint-Maurice et de montrer son intérêt pour le devenir d'une institution gymnasiale qu'il a aimé servir.

Michel Galliker

Une nouvelle étape pour le Collège de l'Abbaye

Le Collège de l'Abbaye a été reconnu officiellement par la Diète cantonale en 1806. Dès lors les relations entre l'Abbaye et l'État ont été réglées par des conventions régulièrement renouvelées. La dernière avait été signée le 26 avril 2001 par M. Serge Sierro, Conseiller d'État, chef du Département de l'éducation, de la culture et du sport, par Mgr Joseph Roduit, Abbé de Saint-Maurice et par le procureur, le chanoine Franco Bernasconi. Les termes de cet accord laissaient entrevoir un renouvellement après une durée de 20 ans. C'est donc ainsi que dès le printemps 2018 un groupe de tra-

vail composé de délégués du Service cantonal de l'Enseignement et de l'Abbaye s'est mis à l'œuvre. De nombreuses études et expertises ont été nécessaires dans les domaines immobiliers, financiers, administratifs et juridiques. Plusieurs hypothèses ont été étudiées. Des séances ont eu lieu à Sion et à Saint-Maurice. Des courriers officiels furent échangés. Le Chapitre abbatial en a débattu plusieurs fois.

Enfin, une solution convenant aux deux parties fut mise au point lors d'une séance à la Salle capitulaire de l'Abbaye le 26 juin 2020.



Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice – Rachat du bâtiment par le canton du Valais

Communiqué de presse officiel du 23 septembre 2021

Une nouvelle convention liant l'État du Valais et l'Abbaye de Saint-Maurice a été signée le 22 septembre. Sous réserve de l'approbation du Grand Conseil, elle prévoit que le bâtiment principal du Collège de l'Abbaye devienne propriété du canton dès le 1^{er} janvier 2022 et que l'immeuble de l'internat lui soit loué. L'ensemble des bâtiments sera rénové et permettra d'accueillir à terme 1250 étudiants. Ces modifications permettront de maintenir un enseignement de haute qualité au sein du collège aigaunois.

Fondée en 515, l'Abbaye de Saint-Maurice a depuis ses origines voué une attention particulière à l'éducation et à la formation de la jeunesse. Reconnu en tant qu'établissement officiel depuis 1806 par une décision de la Diète cantonale, le Lycée-Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice joue toujours un rôle central dans la formation gymnasiale du canton du Valais.

Si autrefois une grande partie du personnel enseignant était constituée d'ecclésiastiques, il ne reste aujourd'hui que trois chanoines-enseignants sur les cent professeurs qui travaillent dans l'établissement. Cette situation a amené l'Abbaye à redéfinir son rôle dans une nouvelle convention la liant à l'État du Valais. Tout en confirmant le recteur actuel dans ses fonctions, le canton reprendra la conduite et l'exploitation complète du Collège de l'Abbaye le 1^{er} janvier 2022, ce qui marque une étape historique dans la vie de l'établissement aigaunois.

Sous réserve de l'approbation du Grand Conseil, le bâtiment principal sera vendu à l'État pour un montant de 10 millions de francs et l'ancien collège qui abritait il y a peu encore l'internat sera transformé en salles de classe et loué. Le produit de la vente du collège sera investi intégralement par l'Abbaye dans la transformation de l'internat en salles de classe afin de perpétuer la qualité de son enseignement. La qualité des espaces d'enseignement et leur volume n'étant plus adaptés aux besoins actuels, 35 millions de francs seront investis par le canton pour rénover l'ensemble du site qui permettra d'accueillir 1250 étudiants.

L'État du Valais et l'Abbaye soulignent que cet accord répond aux intérêts des deux parties et contribue ainsi à pérenniser la qualité de l'enseignement dispensé dans cet établissement dont la réputation dépasse largement les frontières cantonales.



Les signataires de la convention : M. le Conseiller d'État Christophe Darbellay, Mgr Jean Scarcella, Abbé, et le chanoine Olivier Roduit, Procureur.



Photos irées de la plaquette-souvenir éditée en 1964.

Y participaient le Conseiller d'État Christophe Darbellay et plusieurs représentants de l'État, ainsi que Mgr Jean Scarcella entouré du Procureur et des membres du conseil financier de l'Abbaye.

Les grandes lignes de la future convention sont claires. L'Abbaye vend à l'État le « nouveau » Collège construit en 1960, avec la maison Dubois, pour un montant de 10 millions de francs. Cet argent sera intégralement investi par l'Abbaye dans la transformation à ses frais de l'ancien Collège (l'internat), selon le programme du Service de l'enseignement, pour le donner en location à l'État.

Il est alors convenu de signer la convention – encore à mettre au point – le jour de la Saint-Augustin, soit le 28 août 2020. Le Chapitre abbatial accepta formellement ce principe en séance extraordinaire du 3 juillet 2020. Cependant les services de l'État ne purent suivre le programme prévu et ce n'est finalement que le 22 septembre 2021, jour de la Saint-Maurice, que le Conseiller d'État Christophe Darbellay vint signer officiellement la nouvelle convention à la Salle capitulaire de l'Abbaye. La presse commenta largement cette convention avec des titres signalant le rachat par l'État du Collège de l'Abbaye.

Au-delà des enjeux économiques, la nouvelle convention assure l'avenir du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice – ce prestigieux nom demeure inchangé –, et permet à l'Abbaye d'en conserver la direction. Nommé par le Conseil d'État, le recteur sera en principe un chanoine s'il dispose des titres requis, sinon il sera choisi par une commission présidée par l'Abbé. De plus, l'État s'engage à recruter prioritairement comme professeurs les chanoines

ayant les qualifications voulues. Autant de réalités qui en disent long sur la volonté des chanoines, de concert désormais avec l'État, de perpétuer une œuvre plus que millénaire à l'Abbaye, à savoir l'éducation de la jeunesse de notre canton. En effet, dès ses origines, l'enseignement, a fait partie du ministère de la Congrégation canoniale aigaunoise, jusqu'à devenir une importante partie de son ADN, comme le ministère paroissial et les missions ; la louange restant première. Un rôle très vite compris et partagé entre l'État et l'Abbaye, avec ce désir premier et essentiel de former la jeunesse de demain dans une dimension humaniste, élitiste, largement ouverte aux attentes et aux défis de la société.

Cette convention était soumise à la réserve de son acceptation par le Grand Conseil et par la Congrégation pour les instituts de vie consacrée et de vie apostolique à Rome. L'approbation romaine arriva le 2 décembre 2021, suite à la présentation dans les bureaux romains de la demande par Mgr Jean Scarcella lors de la visite *ad limina* des évêques suisses. Le Grand Conseil vota à l'unanimité cette acquisition au cours de sa séance du mardi 14 décembre.

L'acte notarié de vente du « nouveau » collège a pu être signé le 21 décembre 2021 par le conseiller d'État Roberto Schmidt, Chef du Département des finances et de l'énergie (dont fait partie le Service immobilier et patrimoine), et par les représentants de l'Abbaye, son Abbé et son Procureur.

Les prochaines étapes

Un concours d'architecture sera organisé au printemps 2022 pour la transformation et l'extension du collège actuel. Le périmètre



du concours comprend le « nouveau » collège (propriété de l'État) et l'internat (propriété de l'Abbaye), ainsi qu'une zone sportive dont les terrains seront mis à disposition par la commune pour la construction d'une salle de sport double. Le montant des travaux prévus est d'environ 40 millions, à charge de l'État, pour construire le futur Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, dont la capacité sera largement augmentée et dont la modernité ne fera craindre aucune concurrence de la part du futur gymnase vaudois d'Aigle.

Alors que les premières discussions prévoyaient la location de longue durée des terrains de sport de l'Abbaye, il a fallu changer d'orientation. En effet, les études des services cantonaux de géologie n'ont pas autorisé de nouvelles constructions au pied de la falaise. Suivant ces recommandations, la direction du Collège a même interdit provisoirement l'utilisation des installations sportives de plein air. En attente des résultats de nouvelles études en cours, nous craignons de voir bientôt à nouveau des vaches brouter sur ce qui est actuellement le terrain de foot du collège, à moins qu'on ne le transforme en champ de maïs !

Chanoine Olivier Roduit

L'internat : une page qui se tourne

Depuis 1806 le Collège de l'Abbaye était intimement lié à son Internat. Pendant plus de deux cents ans, les chanoines ont exercé ce ministère d'accompagnement des jeunes, valaisans ou non, et permis à nombre d'entre eux d'acquérir des bases solides dans leur existence, qui ne se résumaient pas qu'à un bagage scolaire.



Le chanoine Ineichen, recteur de notre collège, fut préfet des internes entre 1996 et 2003. Il nous évoque, chiffres à l'appui, la réalité, en soulignant la chute inéluctable des effectifs. Jusqu'en juin 2021, la structure a accueilli. Même si le groupe des pensionnaires était réduit à la fin, le cadre est demeuré convivial jusqu'au bout, dans une ambiance qui n'était pas sans évoquer l'atmosphère d'une pension de famille.

Préfet de 1990 à 2021, j'ai eu la chance de bien connaître l'internat et d'en accompagner l'évolution. Ce fut, pour moi, une expérience extrêmement riche et il m'a semblé intéressant d'en livrer quelques traits au travers de deux parcours d'internes.

Rudolf Mahrer fut étudiant en nos murs entre 1990 et 1995, il nous livre l'atmosphère de ces années. Je gage que beaucoup pourraient se retrouver dans ces souvenirs partagés. Quant à Matthieu Héritier, il obtint sa maturité en 2006. Son récit nous montre une structure en évolution, un internat moins nombreux, à une époque où il n'y avait plus qu'un chanoine et des collaborateurs laïcs à la barre. De ces deux récits on peut constater que l'internat a marqué leurs auteurs, un peu à la manière d'une maison de famille qui recèle nos souvenirs de jeunesse.

Chanoine Antoine Salina

J'ai ramené de Saint-Maurice bien plus que cette précieuse maturité

Témoignage de Rudolf Mahrer, maturité 1996

Quand maman referme la porte de la voiture, elle le fait avec la conviction qu'on ne remettra jamais plus les pieds à Saint-Maurice. Les remarques du recteur Martin concernant la tenue de mes cahiers lui paraissaient sévères ; à mon sens, elles étaient justifiées. Les dortoirs de cinquante lits lui semblaient menaçants ; ils me rappelaient l'ambiance de mes colonies estivales aux Franches-Montagnes. Les falaises agaunoises, qui avaient déjà avalé le soleil, étaient pour elle aussi austères que le bâtiment de l'internat lui-même ; je n'avais prêté attention qu'aux tables de ping-pong, aux terrains de basket et aux courts de tennis. Aussi, durant les trois heures de route qu'il fallait à l'époque pour rentrer à Boncourt, ma mère découvrit-elle avec effroi que la visite de l'internat n'avait fait que raffermir ma résolution d'y venir chercher, un beau jour, une maturité. C'était au printemps 1990. À l'automne, je parlais, pour six ans. Je crois que maman m'en veut toujours un peu.

Je ne sais pas trop comment, mais j'ai immédiatement compris que je trouverais là-bas les conditions que je cherchais. Et puis surtout, j'avais compris que pour changer (on dit bêtement « se retrouver », comme si un soi préexistait à une rencontre avec nous-même), il fallait que je m'entoure de

nouveaux regards. Et justement, je voulais changer. J'avais été trop espiègle et négligent à Porrentruy pour que mes enseignants comprennent ma subite volonté de devenir étudiant. Tu n'es pas fait pour les études, m'avait-on dit alors. J'avais 13 ans. J'ai commencé l'école à Saint-Maurice pour ne plus jamais vraiment la quitter. Je suis devenu moi aussi une espèce de chanoine.

Mon premier dimanche, certainement le 2 septembre 1990, j'ai appelé le soir ma mère en pleurant pour qu'elle vienne me chercher. Le



Les photos noir-blanc de ces pages sont tirées de la plaquette-souvenir éditée en 1964 pour l'inauguration du Collège-Lycée de l'Abbaye.



70

mercredi suivant, après un premier match de basket à la Grande Allée et trois jours d'école, je l'ai rappelée enthousiaste : il n'a plus jamais été question d'abandonner.

Comme un peu tous les adolescents sans doute, j'avais, dans la vie en général, de la peine à m'y mettre, puis je ne savais pas m'arrêter. À l'internat, ce problème disparaissait. On te disait quand manger, quand faire un tour en ville, quand faire du sport, quand jouer, quand regarder la télé... Quand étudier surtout : quatre heures par jour. On commençait et on finissait la journée par ça. Ce qui ne nous a pas empêchés d'être passionnés tour à tour d'échecs (avec David), de Tetris (avec Alex), de puzzle (avec Sponer), de programmation (avec Laurent), de basket (avec Xavier), de baby-foot (avec Philippe)... Chaque jeu avait son adversaire redoutable, son meilleur ami.



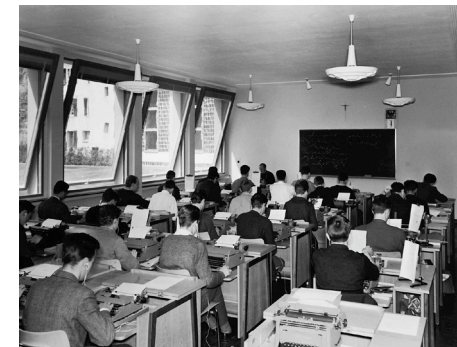
Il y avait aussi l'heure des téléphones. Au premier étage, trois cabines. Celle du milieu ne servait qu'à recevoir des appels. Après le souper, cinq ou six d'entre nous y attendaient l'attention d'une amoureuse. A la première sonnerie, le plus rapide décrochait le combiné noir et, découvrant que la douce en question n'était pas la sienne, selon son humeur et son fair-play, raccrochait pour mieux avoir sa chance ou tendait le téléphone au bienheureux. J'ai bien dû passer cent heures assis au fond de l'une de ces trois boîtes en bois à parler avec la mère de mes enfants.

À 21 heures, nous étions exténués. Je n'ai jamais aussi bien dormi qu'à l'internat. Les règles strictes et la grille horaire, si vous les subissiez, c'était la prison. Pour ceux qui les avaient choisies ou les acceptaient, c'était la méthode.

Dans les années 1990, nous étions un peu moins de deux cents internes, répartis en quatre sections, confiées chacune à un préfet. (Ah, il y avait tout un petit lexique à l'internat !) Les quatre chanoines formaient un casting improbable et génial. Première section (hébergeant les élèves du cycle d'orientation) : Franco Bernasconi, petit et rond, la fermeté nécessaire pour tenir cinquante gamins, dont un certain nombre n'étaient pas des enfants de chœur. Quand à 6h18, muets, nous descendions du dernier étage où nous dormions pour rejoindre notre première heure d'étude, il disait : « Rasez les murs, ça les nettoie ! » Le ton était donné. Il avait ses formules. Comment faisait-il pour avoir l'air si sec lui qui, amoureux de sport et de langue, était si jovial, dès que la horde avait le dos tourné. Deuxième section : Max Hasler, ancien boxeur, nez cassé, une tête de plus que Franco, peut-être deux. Il prêtait aux gringalets comme moi le banc de muscu-

lacion qu'il avait gardé dans un coin du dortoir. Troisième section : Antoine Salina, économiste de première formation, arrivé la même année que moi à Saint-Maurice, le dernier des Mohicans. Le chanoine avec qui toutes les mamans voulaient discuter du comportement de leur enfant. L'éternel adolescent qui ouvrait son bureau le soir pour qu'on vienne y faire les pitres avec lui, en lisant *Calvin et Hobbes*, en écoutant Depeche Mode (ou Deep Forest...), en blaguant... Antoine est un solide coureur de montagne et il a sa pédagogie bien à lui. Il proposait une sortie course à pied le mercredi après-midi à laquelle la plupart des internes ne s'aventuraient qu'une fois... En quatrième et dernière section, celle des grands qui étaient au « lycée », nous étions deux ou seul en chambre. Le préfet, Guy Luisier, n'avait plus guère qu'à nous réveiller le matin et à essayer de nous faire dormir pas trop tard le soir, en coupant l'électricité – que nous allions chercher, avec des rallonges, dans les combles. En plus des presque deux cents internes, il y avait alors au collège de l'Abbaye mille externes : un public mixte de locaux, disons des Chablaisiens, qui entretenaient des relations ambiguës avec la population de l'internat. Comment aurait-il pu en être autrement ? Notre étrange troupe masculine, venant de toute la Suisse romande, sans papa ni maman le soir, était bigrement chamarrée : du petit bourgeois catholique, chemise et veste en daim, que ses parents avaient placé là pour l'excellence de la formation, au garnement en bombers dont l'école publique ne voulait plus et qui n'avait pas trop de quatre pères.

Le recteur Martin traversait les couloirs du collège sans faire bouger sa soutane. La légende veut qu'il connaissait non seulement le nom mais aussi les résultats de chacun des 1'200



71

élèves. Je ne veux pas y croire, mais le fait est qu'un jour, me croisant, il m'a appelé par mon nom, en m'encourageant à faire des efforts en allemand. À mesure qu'il descendait les escaliers de la Grande Salle, où nous nous réunissions pour les spectacles, le chahut de mille adolescents s'éteignait, avant même qu'il n'ait pris la parole. J'exagère sans doute. Pourtant tous les élèves de l'époque gardent ce même souvenir.

Je n'ai pas la mémoire narrative, en particulier lorsqu'il s'agit de mes propres histoires. Seules les rencontres me marquent. Mes six années d'internat sont celles dont je me souviens le mieux. Il m'arrive d'ailleurs quelques fois par an de reconnaître, dans le train ou dans la rue, un « ancien interne » qui me regarde médusé lorsque je l'appelle par son nom de famille qui subitement me revient.





Cette photo et les deux suivantes datent d'une centaine d'années et font partie du fonds des archives de l'Abbaye.

En somme, je ne crois pas avoir réellement quitté l'internat. Je fais toujours mes quatre heures d'études – et j'essaie d'en imposer une ou deux à mes enfants, sans grand succès. N'est pas profet qui veut ! J'ai couru vingt Morat-Fribourg sous le nom de club « ASCA96 », pour Association des Sports du Collège de l'Abbaye, flanqué de la date de l'obtention de cette glorieuse maturité que j'étais venu chercher. Surtout, j'ai autour de moi une garde rapprochée d'internes sans qui je n'aurais pas fait la moitié des choses dont je suis fier. Laurent, qui m'a botté le cul la première semaine (« Les petits nouveaux, ici, on les mate ! » qu'il m'a dit) et qui est aujourd'hui le plus délicat de mes amis. Jaume, toujours de bonne humeur et généreux en tout. Alex, avec qui j'ai partagé le banc d'étude et la chambre des années durant, le parrain de mon fils, mon second frère. Quelques autres encore que je vois moins souvent. J'ai ramené de Saint-Maurice bien plus que cette précieuse maturité. J'y ai trouvé l'espoir de la fraternité.

Rudolf Mahrer

Austère prison

Témoignage de Matthieu Héritier, maturité 2006

Austère prison. C'est l'impression qu'on peut avoir en franchissant la lourde porte en bois à double battant de l'internat, un dimanche soir d'automne avant la rentrée. La façade défraîchie de la bâtisse n'invite pas vraiment à entrer, le hall carrelé du meilleur des années 1930 et dont le granit massif des colonnes semble porter les péchés du monde confirme la première impression.

Une soutane noire surgit, flottant avec grâce au rythme des pas du chanoine. Elle est à l'image de la bâtisse : démodée mais élégante, synchrétique plus que cérémonielle, souple bien que disciplinée. Le chanoine qui l'habille est l'un de ceux à qui on ne la fait pas. Le discours de bienvenue aux nouveaux est un mélange d'humour pince-sans-rire et d'énoncé des règles strictes de la maison. Bien malin celui qui oserait défier l'autorité préfectorale, vous voilà mis en garde !



La montée des trois étages se fait dans un silence impressionné et dépité. Les escaliers de granit vous semblent eux-mêmes les dépositaires du rythme et de la discipline de la maison. On passe devant le bureau du chanoine, on nous présente les douches et les toilettes communes, on vous conduit à votre chambre. Certains anciens sont à leur porte, observant le nouvel arrivage d'un air narquois. L'ancien-enté, mes amis.

La porte grise s'ouvre sur le linoléum des années 1960, un lit spartiate, un bureau, une armoire encastrée, un lavabo. Pas de stores ni de volets. Les rideaux verts grenouille n'auraient pas laissé à Balzac une synecdoque de retard, eût-il été désigné volontaire pour écrire ces mots. « Messieurs, couvre-feu à 21 heures ». La porte se referme et ne s'ouvrira plus jusqu'à la sonnerie du lendemain, 6h20.

La sonnerie, cet infâme grelot. Il rythme les vies, annonçant sans discernement les études, les pauses, les repas, jusqu'à la libération

hebdomadaire. Car l'interne est sujet à son autorité. Lever 6h20, étude 6h30 jusqu'à 6h55, petit-déjeuner, cours de la matinée, étude de 11h30 à 12h20, repas de midi à 12h25, cours de l'après-midi, puis goûter 16h30, étude de 17h30 à 18h55, repas, enfin coucher à 21h00. Passé la sonnerie, tout interne qui n'est pas dans le rang est coupable et susceptible d'être collé.

Bien heureusement, l'habit ne fait pas le chanoine et la discipline ne règne pas en maître aveugle. La mission de la noble institution a su évoluer pour répondre aux besoins de son temps, et les fauteuils du bureau préfectoral sont bien confortables malgré leur apparence surannée ; les séants sont usés par les séances de discussion de tous sujets et aucun interne ne pourra nier qu'il a grandi assis sur ces causeuses, que les problèmes contre lesquels il était vent debout y ont trouvé une oreille sage et providentielle.

A côté des manuels scolaires et des classiques littéraires, les bandes dessinées occupent



une place de choix dans la bibliothèque pré-fectorale. La Grande Allée, derrière ses murs épais, est un espace de sport très apprécié des internes et le chanoine n'est jamais le dernier à emmener ceux qui le veulent pour un footing sur les hauteurs. Prendre de la hauteur par l'effort, c'est là tout l'enseignement donné à l'internat. *Labor improbus...* nombre d'internes bénéficient de la discipline et réussissent leur maturité, s'engageant sur le chemin des études supérieures.

C'est cela qui sera retenu d'un passage par la noble et vénérable institution. La camaraderie bienveillante, l'émulation du groupe à l'effort, la saine discipline pour atteindre les sommets. Ceux qui ont découvert Saint-Maurice engoncé dans son manteau de pluie dépressionnaire, que l'ancien verrou glaciaire favorise par effet Venturi, découvriront bientôt le plateau de Vérossaz, la Dent-de-Morcles et la Cime-de-l'Est, sublime paysage alpin ensoleillé bien au-dessus du sombre défilé des tracas passés ; de l'impasse sortiront polis les internes cabossés, armés d'un alliage de sagesse millénaire et

d'éducation moderne. Ils ne pourront se départir d'un sentiment de gratitude envers leurs camarades et les chanoines, et la jeunesse de leur nouvelle maturité fera dorénavant écho à la discrète et patiente veillesse blottie contre la falaise depuis qu'un roi burgonde y a voulu commémorer un martyr de soldats.

L'internat a déchargé les épaules des anciens martyrs de leur fardeau. Ils sont à présent des hommes et ils savent, plus que les autres, les vertus de la patience et de la persévérance face à un monde global en constante évolution. L'austère prison, qui autrefois transcendait la jeunesse pastorale rhônalpine en l'élite intellectuelle de notre pays, aura su aiguiller ceux que le tourbillon des temps modernes avait laissés sans balancier. Marquant un temps sous la couronne du Christ, ceux des internes qui devaient échapper à une spirale négative purent ancrer leur futur dans le temps long et participent depuis lors à la renommée du canton qui les a vus (re)naître.

Matthieu Héritier



Pour ses deux dernières années d'existence, l'internat avait des allures de pension de famille, les repas se prenant dans un réfectoire à l'intérieur de l'abbaye.



Echos de l'aumônerie du Collège



L'année écoulée 2020-2021 a, pour l'aumônerie comme pour tout le collège, été synonyme de restrictions qui ont passablement bouleversé les activités, notamment les camps dans les hospices. Ceux-ci ont été remplacés par des journées thématiques assorties de marches autour de Saint-Maurice. Nous avons pu ainsi constater la bienveillance de nos collégiens qui ont, tout au long de l'année écoulée, su faire preuve d'une belle capacité d'adaptation. En septembre 2021, avec les étudiants de quatrième année, nous avons organisé une journée de réflexion au collège, suivie le lendemain d'une belle randonnée à l'Hospice du Saint-Bernard. Espérons que nous pourrons par la suite continuer de bénéficier d'un environnement plus souple.

Le Groupe Montagne Abbaye a dû renoncer cette année encore au magnifique projet qui devait le conduire au Pérou. Le voyage était initialement prévu pour juillet 2020. Le GMA sait néanmoins s'adapter et tirer le meilleur parti des circonstances. Le guide Maxime Derivaz nous raconte leur séjour dans les Alpes du Sud. Les jeunes en sont rentrés ravis d'avoir découvert des aspects si différents du massif alpin.



L'aumônerie a également proposé les traditionnelles collectes de Noël et du temps de carême. Cette année scolaire à la fin du mois d'août, notre jeune confrère, le chanoine Maurice Sessou a rejoint nos rangs et c'est sous sa conduite que des jeunes collégiens se sont engagés à soutenir l'antenne locale des Colis du Cœur. Enfin l'aumônerie reste toujours un espace d'accueil pendant les pauses de midi notamment, et propose un temps de prière et d'Eucharistie les mardis et vendredis. Aumônier de la section Active de l'Agaunia, notre société d'étudiants, je viens d'être nommé également auprès de l'Ancienne, un honneur après plus de dix ans d'accompagnement.

*Chanoine Antoine Salina
(vo Express en Agaunia)*



Le GMA rentre d'Expé... Et pense déjà à la suite !

Le Groupe Montagne Abbaye (GMA) a permis depuis de nombreuses années à bon nombre de collégiens de découvrir les joies de la montagne. La particularité de notre groupe ? C'est d'organiser des expéditions lointaines tous les quatre ans. Norvège, Groenland ou encore le Pérou !

Après quatre ans de préparation, nous voulions nous rendre au Pérou pour réaliser l'ascension de plusieurs sommets de 5000 et 6000 m mais le Covid nous a barré le chemin, comme beaucoup d'autres projets évidemment. Une réorganisation a pu être rapidement faite et un plan B a été mis sur pied : un camp d'alpinisme de deux semaines dans les Alpes du Sud. Une expédition locale mais ô combien dépayssante autour du Mont Viso.

Depuis l'automne 2020, le nouveau groupe a commencé à se créer avec en ligne de mire certainement une nouvelle expédition d'ici trois ou quatre ans. Au fil des expéditions, les groupes changent mais la philosophie du GMA, anciennement ASCA, reste la même :



partager notre passion, devenir autonome en montagne, se respecter les uns les autres, s'investir ensemble vers un projet commun. Une recette simple mais qui semble porter ses fruits au vu du souvenir que les « anciens » gardent de leur passage et de l'engouement des nouveaux pour le GMA.

Ce groupe représente un superbe moyen de découvrir les différentes activités de la montagne en sécurité et de devenir autonome grâce à un encadrement professionnel par des guides de montagne passionnés.

On se réjouit de déjà de vivre de beaux moments et de continuer cette belle aventure qu'est le GMA.

Contacts :
Chanoine Antoine Salina – Aumônerie
Maxime Derivaz – guide – mderivaz@hotmail.com
Grégory Bueche – guide – gregorybueche@bluewin.ch

Petite morale d'écologie intégrale

Tout est lié... du poulailler à une civilisation de l'amour

Notre jeune confrère Simone Previte a suivi une formation en ligne proposée en Italie par « Laudato Si Movement », soutenue par l'Office national pour les problèmes sociaux et le travail de la Conférence des Évêques italiens, pour devenir « Animateur Laudato Si » et travailler à faire vivre l'esprit de cette encyclique et l'écologie intégrale qu'elle promeut dans ses divers engagements, notamment à l'École catholique d'Aigle. Il nous livre ici une réflexion sur la manière dont il voit l'écologie intégrale se concrétiser subtilement à l'Abbaye.

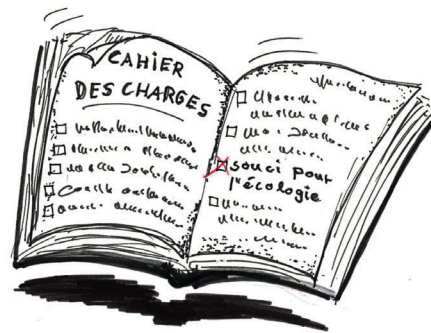
Des poules à la Royale Abbaye de Saint-Maurice...

Oh, d'aucuns, je le vois déjà, n'auront pas mis longtemps à faire apparaître sur leurs lèvres un sourire qui révèle soit un esprit un tantinet moqueur, soit une certaine complicité avec l'idée qu'il s'agit d'une énième boutade émanant de quelques esprits farfelus parmi les habitants du monastère.

D'autres, sûrement, se seront précipités d'imaginer que l'Abbaye se lance dans un gigantesque chantier de conversion écologique.

Or il ne s'agit là ni d'une plaisanterie à quatre sous pour amuser les révérends chanoines, ni d'un moyen de se rassurer en cochant fièrement la case « souci pour l'écologie » dans le cahier des charges de notre communauté.

En dehors de tout calcul, c'est dans une suite toute logique que s'inscrit l'intention d'aménager un poulailler dans les jardins abbatiaux. La réfection d'un coin du jardin transformé en trois parcelles où s'épanouissent désormais un verger à fruits des baies, un jardin à plantes



Le cahier des charges de la communauté.

aromatiques et un potager nous a conduit à nous aventurer dans l'accueil de ces bêtes à plumes. Parrainées par nos confrères curés des paroisses du Territoire abbatial ainsi que par notre consœur oblate et par des proches de l'Abbaye, nos poules pondeuses caquetent à tue-tête sous les fenêtres des chanoines pour leur plus grande joie...

Si c'est de façon tout à fait désintéressée que nous avons prolongé ce nouvel « espace agricole », il n'en demeure pas moins que nous pouvons y identifier des conséquences positives sur plusieurs plans.



La vie quotidienne du poulailler.

Il y a tout d'abord la question de la régulation de la gestion d'une partie non négligeable des déchets organiques produits par les restes alimentaires : il est évident qu'un poulailler est un moyen plus que recommandé pour se débarrasser des restes alimentaires de manière respectueuse pour l'environnement.

Il y a aussi le simple plaisir d'avoir à savourer des œufs frais provenant de son propre élevage, un plaisir qui dans les débuts de l'exploitation s'apparente à une certaine fierté.

C'est aussi un moyen de recouvrer une forme d'authenticité avec l'esprit monastique qui a toujours misé sur le respect de la dignité du travail humain manuel et agricole. D'être confrontés à une responsabilité quotidienne collective vis-à-vis de l'exploitation relève d'une exigence conforme à ce qu'on est en droit d'attendre d'une communauté religieuse qui ne perd rien à mesurer la valeur du labeur auquel sont astreints les hommes et les femmes de par le monde. Les religieuses et religieuses dont la journée est rythmée par

la prière de la Liturgie des Heures ne doivent-ils pas mériter de pouvoir prier au terme de l'office du Milieu du jour : « Père, au milieu du jour tu nous donnes un temps de repos pour refaire nos corps et nos esprits, accorde-nous de le recevoir dans la reconnaissance et d'en tirer profit pour ton service et celui de nos frères » ou encore au terme de la prière des Complies, avant le repos de la nuit : « Seigneur, tandis que nous dormons en paix, fais germer et grandir jusqu'à la moisson la semence du Royaume des cieux que nous avons jetée en terre par le travail de cette journée » ?

Quoi qu'il en soit, ces prières sont un lieu efficace de discernement, voire d'examen de conscience : si je peux les faire miennes sans avoir l'impression d'être passé à côté d'une exigence que me confie l'Église, alors je peux y trouver une démarche spirituelle sincère, sinon elles ne sont que paroles jetées en l'air. De façon plus surprenante, d'un tel projet précédent des implications au niveau de la vie



Les confrères travaillent au jardin.

communautaire et fraternelle. Si certains chanoines, peut-être, ne se sont encore jamais approchés de l'enclos, il n'en demeure pas moins un sujet d'échanges et de discussions passionnés, par exemple la question des fugues répétés des poules en dehors de l'enclos qui agace certains et amuse d'autres, ou la question de la cuisson des œufs pour le petit-déjeuner des chanoines : cuits durs ou mollets ? C'est résolu... les blancs sont mollets et les bruns sont cuits durs. Il est aussi, pour ceux qui ont osé prendre l'habitude de se promener aux alentours, un lieu de rencontres entre confrères. Il plaît même à certains d'y emmener leurs hôtes pour leur faire découvrir cette étrange nouveauté.

On discerne assez rapidement combien, mine de rien, on a affaire à une sensibilité proche des problématiques soulevées par le souci d'une écologie intégrale. Qu'un simple poulailler ait eu pour effet de stimuler, à sa façon, la vie communautaire en nous sortant, un peu, de l'individualisme qui nous guette nous aussi, religieux, n'est-ce pas là une preuve de plus que tout est lié, comme il plaît au pape François de le rappeler dans son exhortation apostolique *Laudato Si* (LS) ?

Tout est lié, et la protection authentique de notre propre vie comme de nos relations avec la

nature est inséparable de la fraternité, de la justice ainsi que de la fidélité aux autres. (LS 70)

Tout est lié. Il faut donc une préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de la société. (LS 91)

Tout est lié, et, comme êtres humains, nous sommes tous unis comme des frères et des sœurs dans un merveilleux pèlerinage, entrelacés par l'amour que Dieu porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi, avec une tendre affection, à frère soleil, à sœur lune, à sœur rivière et à mère terre. (LS 92)

Quand on ne reconnaît pas, dans la réalité même, la valeur d'un pauvre, d'un embryon humain, d'une personne vivant une situation de handicap – pour prendre seulement quelques exemples – on écouterait difficilement les cris de la nature elle-même. **Tout est lié**. Si l'être humain se déclare autonome par rapport à la réalité et qu'il se pose en dominateur absolu, la base même de son existence s'écroule, parce qu'« au lieu de remplir son rôle de collaborateur de Dieu dans l'œuvre de la création, l'homme se substitue à Dieu et ainsi finit par provoquer la révolte de la nature ». (LS 117)

Et puisque « tout est lié », je ne peux m'empêcher de prétexter cette présentation de notre poulailler abbatial pour mener le lecteur avec moi dans une réflexion plus large : Comment apprécier théologiquement le phénomène providentiel par lequel parallèlement à cette initiative « paysannesque », et de façon totalement autonome à celle-ci, a été fondée, sous la tutelle de l'Abbaye, l'association des *Colis du Cœur* dont le siège et l'entrepôt se trouvent à moins de cinquante mètres de la « mini-ferme » abbatiale ?

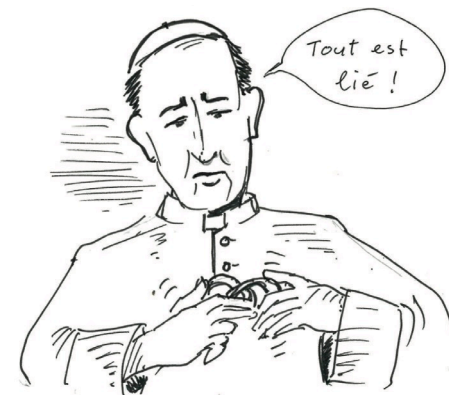
C'est là un moyen de donner une consistance, certes à une échelle apparemment dérisoire, mais non moins concrète, à l'enjeu essentiel de la promotion d'une écologie intégrale comme solution à la crise socioenvironnementale diagnostiquée dans *Laudato Si* :

- Si la crise écologique est l'éclosion ou une manifestation extérieure de la crise éthique, culturelle et spirituelle de la modernité, nous ne pouvons pas prétendre soigner notre relation à la nature et à l'environnement sans assainir toutes les relations fondamentales de l'être humain. (LS 119)
- Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socioenvironnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature. (LS 139)

De cette réflexion du pape François, nous pouvons y dégager une compréhension de l'écologie intégrale qui met au cœur de son engagement la « diaconie » ou le « service », sur tous les plans qu'elle recouvre : écologique, social, politique, culturel.

En parlant concrètement de l'innovation dans la recherche biologique et technologique, le pape va jusqu'à dire : « Si on ne peut interdire à un artiste de déployer sa capacité créatrice, on ne peut pas non plus inhiber ceux qui ont des dons spéciaux pour le développement scientifique et technologique, dont les capacités ont été **données par Dieu pour le service des autres** » (LS 131).

Dans l'Église, au degré inférieur du sacrement de l'ordre, « se trouvent les diacres auxquels on a imposé les mains "non pas en vue du sa-



Le pape François et son slogan « Tout est lié ».

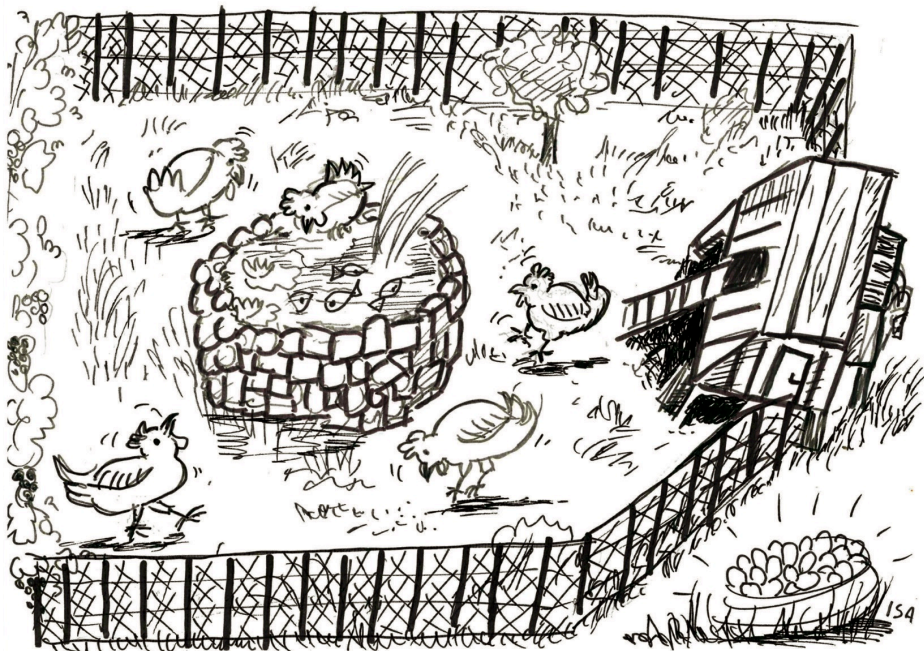
cerdoce, mais en vue du ministère". La grâce sacramentelle, en effet, leur donne la force nécessaire pour servir le Peuple de Dieu dans la "diaconie" de la liturgie, de la parole et de la charité, en communion avec l'évêque et son presbyterium. » (*Lumen Gentium*, n°29)

Dans la liturgie eucharistique, cela ne doit pas nous laisser indifférents de voir celui qui se tient entre le prêtre et le peuple dispenser le sang qui signifie la rédemption du Christ communiquée au peuple¹.

En effet, le prêtre consacre le vin sur lequel il a prononcé la prière suivante : *Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce vin, fruit de la vigne et du travail des hommes, nous te le présentons, il deviendra le sang du Royaume éternel*.

Or, le Sang du Christ qui est présenté par le diacre, et auquel nous communions sacramentellement est issu matériellement du fruit de notre travail, de notre sueur et de notre sang versés dans les sacrifices quotidiens² que nous accomplissons chacun par notre contribution au Bien commun, participation à l'Unique Sacrifice du Christ³.

Ainsi le diacre peut être perçu comme celui qui se tient certes en tant que ministre auquel



Le poulailler

il appartient de servir le Peuple de Dieu, mais aussi en tant que représentant de tous les fidèles qui présentent leurs sacrifices⁴ pour que le prêtre les consacre dans l'offrande du Sacrifice du Christ⁵.

Le service de la charité est donc le lieu privilégié de l'exercice de la participation de chacun à la promotion du Bien commun. Chacun contribue à sa manière, selon ses propres capacités et ses propres dons, à servir la société à travers les multiples facettes qui la composent : « Ce que chacun de vous a reçu comme don de la grâce, mettez-le au service des autres, en bons gérants de la grâce de Dieu qui est si diverse : si quelqu'un parle, qu'il le fasse comme pour des paroles de Dieu ; celui qui assure le service, qu'il s'en acquitte comme avec la force procurée par Dieu. Ainsi, en tout, Dieu sera glorifié par Jésus-Christ, à qui appartiennent la gloire et la souveraineté pour les siècles des siècles. Amen. » (1P 4, 10-11)

La diversité des dons rend compte de la pluralité et de l'originalité des moyens par lesquels il est possible de s'engager au service du bien commun. En parlant des jeunes en condition de handicap physique, psychique et sensoriel, le pape François remarque, dans son exhortation apostolique *Christus vivit* (CV) adressée tout particulièrement aux jeunes, que « même s'ils ne peuvent pas toujours faire les mêmes expériences que leurs compagnons, ils ont des ressources surprenantes, inimaginables, qui parfois sortent de l'ordinaire. Le Seigneur Jésus les comble d'autres dons, que la communauté est appelée à mettre en valeur, pour qu'ils puissent découvrir son projet d'amour pour chacun d'eux. » (CV 149).

De plus, ce qui nous empêche, en régime chrétien, de tomber dans la fâcheuse tendance à croire que l'engagement ne se réalise que par un acharnement dans le « faire », c'est

justement la reconnaissance de la valeur du « repos contemplatif », particulièrement par la participation à l'Eucharistie, qui, loin d'être considéré comme inutile, permet de découvrir le sens profond de l'action. Celle-ci devient un « activisme vide » si elle se coupe de la « dimension réceptive et gratuite » à laquelle elle doit s'ouvrir pour demeurer dans une logique de service et non de « bénéfice personnel »⁶. Aussi y a-t-il une dimension prophétique dans la vie monastique selon la Règle de saint Benoît qui, en « alliant la prière et la lecture au travail manuel (Ora et labora) » (LS 126) débouche sur une « manière de vivre le travail (qui) nous rend plus attentifs et plus respectueux de l'environnement, (en) imprègn(ant) de saine sobriété notre relation au monde. » (LS 126) Or, la sobriété est cette vertueuse attitude selon laquelle je suis capable de jouir des choses simples et de m'épanouir dans une générosité libératrice : « On peut vivre intensément avec peu, surtout quand on est capable d'apprécier d'autres plaisirs et qu'on trouve satisfaction dans les rencontres fraternelles, dans le service, dans le déploiement de ses charismes, dans la musique et l'art, dans le contact avec la nature, dans la prière. » (LS 223)

Toujours dans *Christus vivit*, le pape François rappelle combien le *service* est le critère de discernement incontournable pour chaque jeune qui cherche sa vocation :

« Être pour les autres » dans la vie de chaque jeune est généralement lié à deux questions fondamentales : la formation d'une nouvelle famille et le travail. (CV 258)

Quand l'on découvre que Dieu appelle à quelque chose, que l'on est fait pour cela – qu'il s'agisse de devenir infirmier(e), ou menuisier, ou de travailler dans la communication, l'ensei-



Le potager.

gnement, l'art ou de tout autre travail – alors on est capable de faire fleurir ses meilleures capacités de sacrifice, de générosité et de don de soi. Savoir que l'on ne fait pas les choses sans raison, mais avec un sens, comme réponse à un appel qui résonne au plus profond de son être pour apporter quelque chose aux autres, fait que ces tâches donnent à son propre cœur une expérience particulière de plénitude. (CV 273)

Autrement dit, il n'y a pas d'appel à une vocation particulière (en termes de discernement quant à l'état de vie matrimoniale ou consacrée, ou en termes de discernement quant à l'orientation professionnelle) en dehors de l'exigence évangélique de se mettre au service des frères et sœurs en humanité, en adoptant la même attitude que Jésus : « si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns les autres. C'est un exemple que vous



Le rucher.

ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous. » (Jn 13, 14-15)

« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15, 3) : Le service est au centre de la spiritualité chrétienne. Aussi, se mettre par exemple au service de la préservation de l'environnement, même à ce niveau aussi infime auquel nous nous trouvons, est une diaconie au même titre que le service en faveur des personnes souffrantes de la précarité.

Tous ces bienheureux engagements se rejoignent mystérieusement en cela qu'ils nous font y découvrir et y révéler cette ouverture au « Tu » divin, à travers la connaissance et la contemplation de Celui qui me pousse, me provoque à l'engagement (parce qu'Il est le dispensateur des dons et des charismes de chacun) et

qui est la cause finale de ce même engagement : « pour la gloire de Dieu et le Salut du monde ».

Nous devons reconnaître que, nous les chrétiens, nous n'avons pas toujours recueilli et développé les richesses que Dieu a données à l'Église, où la spiritualité n'est déconnectée ni de notre propre corps, ni de la nature, ni des réalités de ce monde ; la spiritualité se vit plutôt avec celles-ci et en elles, en communion avec tout ce qui nous entoure. (LS 216)

La conversion écologique souhaitée par le pape François implique donc justement une prise de conscience de cette fraternité avec toute la création : en passant par l'accueil du pauvre qui frappe à notre porte pour quémander de quoi subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille, en allant jusqu'à l'écoute de la terre qui crie de façon alarmante « en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle. » (LS 2)

Et dans ce contexte, chaque geste compte, parce qu'il s'intègre dans un système complexe d'engagements de tout genre qui contribuent, chacun à sa manière, à édifier une société régie comme civilisation de l'amour, où la charité motive les hommes et les femmes de bonne volonté à agir et à interagir dans un esprit de service par lequel ils rendent un culte agréable à Dieu et, par là, se sanctifient.

L'amour, fait de petits gestes d'attention mutuelle, est aussi civil et politique, et il se manifeste dans toutes les actions qui essaient de construire un monde meilleur. L'amour de la société et l'engagement pour le bien commun sont une forme excellente de charité qui, non seulement concerne les relations entre les

individus mais aussi les « macrorelations : rapports sociaux, économiques, politiques ». C'est pourquoi, l'Église a proposé au monde l'idéal d'une « civilisation de l'amour ». L'amour social est la clef d'un développement authentique : « Pour rendre la société plus humaine, plus digne de la personne, il faut revaloriser l'amour dans la vie sociale – au niveau politique, économique, culturel –, en en faisant la norme constante et suprême de l'action ». Dans ce cadre, joint à l'importance des petits gestes quotidiens, l'amour social nous pousse à penser aux grandes stratégies à même d'arrêter efficacement la dégradation de l'environnement et d'encourager une culture de protection qui imprègne toute la société. Celui qui reconnaît l'appel de Dieu à agir de concert avec les autres dans ces dynamiques sociales doit se rappeler que cela fait partie de sa spiritualité, que c'est un exercice de la charité, et que, de cette façon, il mûrit et il se sanctifie. (LS 231)

Chanoine Simone Previte

Dessins : Sœur Isabel Bachmann, OSA

Notes

¹ « Le diacre, parce qu'il approche de l'ordre sacerdotal, participe quelque peu de sa fonction ; c'est pour cela qu'il dispense le sang, mais non le corps, sinon en cas de nécessité, sur l'ordre de l'évêque ou du prêtre. [...] Parce que le sang signifie la rédemption du Christ qui se communique au peuple ; c'est pourquoi, au sang se mêle de l'eau, laquelle symbolise le peuple. Et parce que les diacres sont entre le prêtre et le peuple, il convient davantage aux diacres de dispenser le sang que de dispenser le corps. » (saint Thomas d'Aquin, ST III, q. 82, a.3)

² « Ces hommes et ces femmes qui, tout en gagnant leur vie et celle de leur famille, mènent leurs activités de manière à bien servir la société, sont fondés à voir dans leur travail un prolongement de l'œuvre du Créateur, un service de leurs frères, un apport personnel à la réalisation du plan providentiel dans l'histoire. » (Gaudium et Spes, n° 34)

³ « La sueur et la peine que le travail comporte nécessairement dans la condition présente de l'humanité offrent au chrétien et à tout homme qui est appelé, lui aussi, à suivre le Christ, la possibilité de participer dans l'amour à l'œuvre que le Christ est venu accomplir. Cette œuvre de salut s'est réalisée par la souffrance et la mort sur la croix. En supportant la peine du travail en union avec le Christ crucifié pour nous, l'homme collabore en quelque manière avec le Fils de Dieu à la rédemption de l'humanité. Il se montre le véritable disciple de Jésus en portant à son tour la croix chaque jour dans l'activité qui est la sienne. » (Laborem Exercens, n° 27)

⁴ « Participant au sacrifice eucharistique, source et sommet de toute la vie chrétienne, ils offrent à Dieu la victime divine et s'offrent eux-mêmes avec elle ; ainsi, tant par l'oblation que par la sainte communion, tous, non pas indifféremment mais chacun à sa manière, prennent leur part originale dans l'action liturgique. » (Lumen Gentium n° 11)

⁵ « Celui qui a reçu le sacerdoce ministériel jouit d'un pouvoir sacré pour former et conduire le peuple sacerdotal, pour faire, dans le rôle du Christ, le sacrifice eucharistique et l'offrir à Dieu au nom du peuple tout entier ; les fidèles eux, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de l'Eucharistie et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâces, le témoignage d'une vie sainte, leur renoncement et leur charité effective. » (Lumen Gentium, n° 10) ; « C'est dans le culte ou synaxe eucharistique que s'exerce par excellence leur charge sacrée : là, agissant en la personne du Christ et proclamant son mystère, ils réunissent les vœux des fidèles au sacrifice de leur chef, représentant et appliquant dans le sacrifice de la messe, jusqu'à ce que le Seigneur vienne (cf. 1 Co 11, 26), l'unique sacrifice du Nouveau Testament, celui du Christ s'offrant une fois pour toutes à son Père en victime immaculée (cf. He 9, 11-28). » (Lumen Gentium, n° 28)

⁶ « La spiritualité chrétienne intègre la valeur du loisir et de la fête. L'être humain tend à réduire le repos contemplatif au domaine de l'improductif ou de l'inutile, en oubliant qu'ainsi il retire à l'œuvre qu'il réalise le plus important : son sens. Nous sommes appelés à inclure dans notre agir une dimension réceptive et gratuite, qui est différente d'une simple inactivité. Il s'agit d'une autre manière d'agir qui fait partie de notre essence. Ainsi, l'action humaine est préservée non seulement de l'activisme vide, mais aussi de la passion vorace et de l'isolement de la conscience qui amène à poursuivre uniquement le bénéfice personnel. » (Laudato Si, n° 233)

Traditionis custodes : un calumet de paix liturgique ?

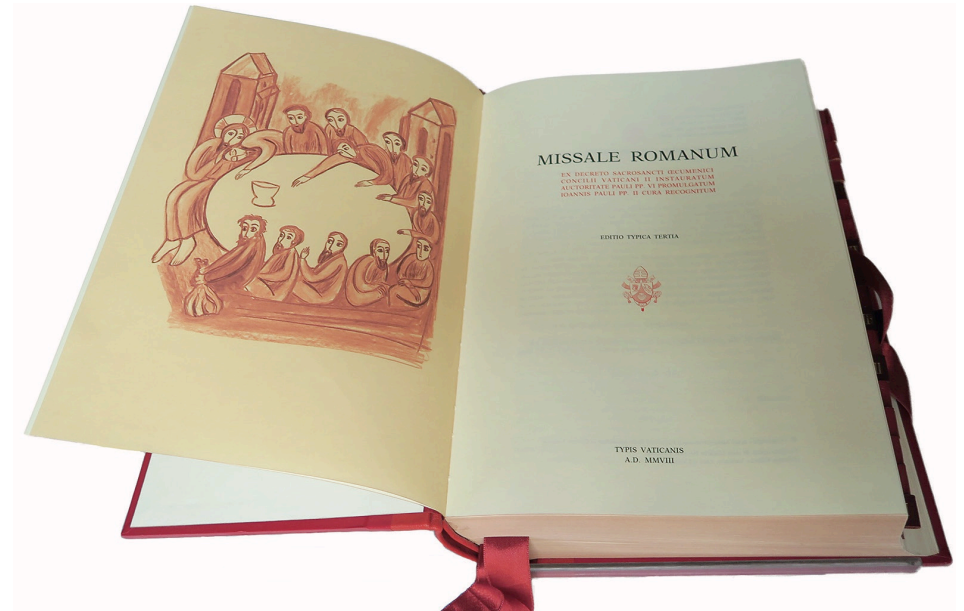
Toucher à la liturgie, c'est toucher la fibre sensible qui fait réagir tout le corps ecclésial. Une réaction qui pourrait se présenter comme un champ de bataille où diverses sensibilités s'affrontent, ou alors une réaction enthousiaste qui répond à une attente. Ainsi en est-il des débats lorsqu'apparaît *Traditionis custodes* : un calumet de paix liturgique ? Le pape François dans ce Motu Proprio désire « promouvoir la concorde et l'unité de l'Église » en matière de célébration liturgique suivant le *Missale Romanum* d'après la réforme liturgique du Concile œcuménique Vatican II. Mais son Motu Proprio est reçu dans les milieux traditionalistes comme un décret qui les empêche d'avoir la messe dans le rite qui leur convienne. Cet article propose un bref retour sur l'abrogation du rite ancien Saint Pie V qui instaure désormais le *Missel Romain* de 1969 dans toute l'Église. Mais l'article voudrait aussi voir quelques conditions sans lesquelles l'unité liturgique ne saurait s'établir pour l'édification des chrétiens.



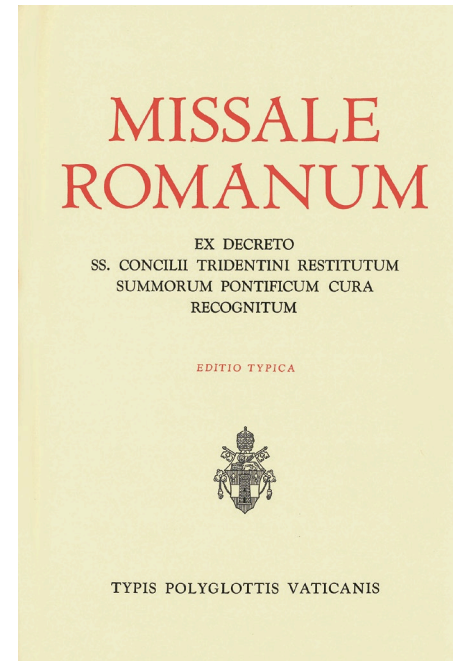
Une édition du Missel de 1932 selon le rite de saint Pie V utilisée à l'Abbaye jusqu'au Concile.

La remise en cause de l'abrogation du Missel de 1962 et du rite Pie V

Le titre du Motu Proprio du Pape François fait référence à l'historique diatribe du Pape Paul VI lors du consistoire du 24 mai 1976 où il s'en prenait à ceux qui contestaient la Constitution *Missale Romanum* promulguée le 3 avril 1969. Or cette promulgation mettait fin à la célébration de l'Eucharistie selon le rite de Pie V par ce seul acte et l'usage du Missel de 1962. Dans la Présentation Générale du *Missale romanum*, Paul VI prescrivait : « *Les règles d'aujourd'hui qui ont été prescrites en s'appuyant sur la volonté du II^e Concile œcuménique du Vatican et le nouveau Missel que l'Église de rite romain utilisera désormais pour célébrer la messe prouvent cette attention de l'Église, sa foi et son amour inchangés envers ce plus grand des mystères qu'est l'Eucharistie, et témoignent de sa tradition continue et ininterrompue, quelles que soient les nouveautés qui y ont été introduites. (...) C'est ainsi que dans le nouveau Missel, la « règle de la prière » (lex orandi) de l'Église correspond à sa constante « règle de la foi » (lex credendi)¹. » Le nouveau Missel vient donc en remplacement de l'ancien, et devient l'unique expression culturelle de l'Église dans la continuité de l'ancien rite et en conformité avec la Tradition : « *Si l'on apprécie les éléments profonds de cette tradition, on comprend aussi combien le second Missel complète le premier d'une manière très heureuse.* »²*

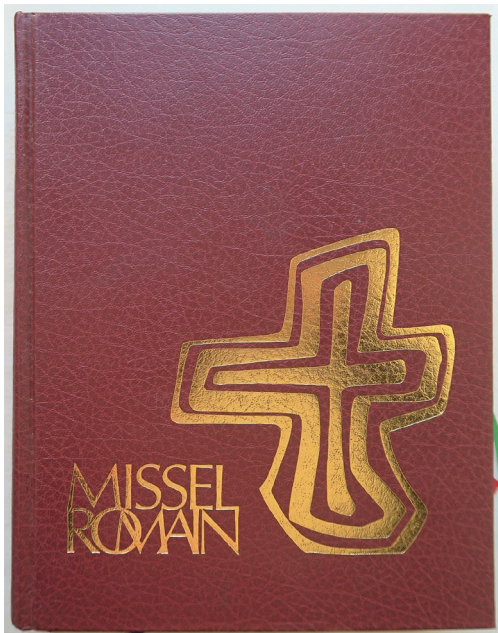


Missale romanum. Troisième édition publiée en 2008 du missel promulgué par le pape Jean-Paul II selon les décrets du Concile de Vatican II.



Page de titre du Missel de 1962. Édition du Vatican.

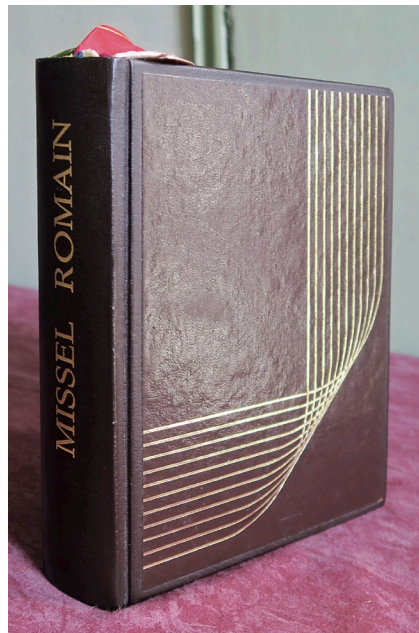
C'est déjà donc la promulgation de la Constitution du *Missale Romanum* qui abroge le Missel de 1962. Et c'est cette abrogation va justifier l'indult de la Congrégation du Culte Divin dans sa *Notificatio* publié le 16 juin 1971 sur la période précédant l'entrée en vigueur du Missel, la Liturgie des Heures et le Calendrier au bénéfice des prêtres âgés ou souffrant d'infirmité : « *Ceux qui, en raison de leur âge avancé où d'une infirmité, éprouvent de graves difficultés à observer le nouvel Ordo du Missel romain, du lectionnaire de la messe ou de la liturgie des heures, pourront, avec l'autorisation de leur Ordinaire, et seulement dans les célébrations sans peuple, continuer à utiliser en totalité ou en partie le Missel romain selon l'édition typique de 1962, modifiée par les décrets de 1965 et 1967, ainsi que le Bréviaire romain antérieur.* » En clair, la substitution du nouvel *Ordo Missae* à l'ancien *Ordo* répond aux dispositions du Concile Vatican II et son application



Missel romain en français. Grand format (1974).

s'impose désormais à l'Église qui a autorité à exiger les réformes liturgiques, disciplinaires et pastorales.

Mais alors d'où vient-il que l'on dise que le Missel de 1962 n'est « jamais abrogé » ? Certainement des oppositions qui prétendent que l'*Ordo novo* n'est pas conforme à la tradition et qu'il remettait en cause la foi et l'Église, par son herméneutique protestante et sécularisée du Nouveau Testament. Déjà en rupture avec l'Ancien Testament, cette herméneutique, selon le Cardinal Joseph Ratzinger, a en plus conduit à « la fragmentation de la liturgie considérée comme l'acte particulier des communautés locales³ », sans lien mystique avec le reste du Corps du Christ, vrai sujet de la liturgie. Un autre danger qu'a connu la période postconciliaire était le déplacement de l'autorité de l'Église aux mains des experts liturgistes qui mettaient en œuvre la réforme liturgique. Ces experts estimaient que l'Église pré-conciliaire avec l'ancien Missel



Missel romain en français. Petit format (1978).

de Pie V était désormais dépassée par l'Église conciliaire, avec son Missel de 1969. Cette rupture entre les deux Missels menaçait l'unité liturgique de l'Église en mettant l'accent sur la différence dans les expressions rituelles⁴.

Or Paul VI entendait que les deux Missels sont en continuité et qu'ils constituaient l'unique trésor de l'Église, fondamental et sacré à conserver et qu'on ne saurait sous-estimer au profit de la modernité. Mais le problème que pose le maintien des deux Missels, c'est le double rite liturgique. Or le Concile Vatican II a bien demandé que la réforme soit menée de sorte qu'on ait toujours l'unité liturgique. La solution que le cardinal Joseph Ratzinger propose à ce problème est l'appel à une « réforme de la réforme » qu'il entend comme une réconciliation liturgique autour du Missel de Paul VI en vigueur et qu'il faudra enrichir en tenant compte de l'ancien Missel, afin de : « retourner à un rite commun réformé (...) à mais

pas fragmenté ou laissé à l'arbitraire des communautés locales, ou de quelques groupes de commissions et d'experts⁵ ».

Chemin vers l'unité liturgique promue par Traditionis Custodes

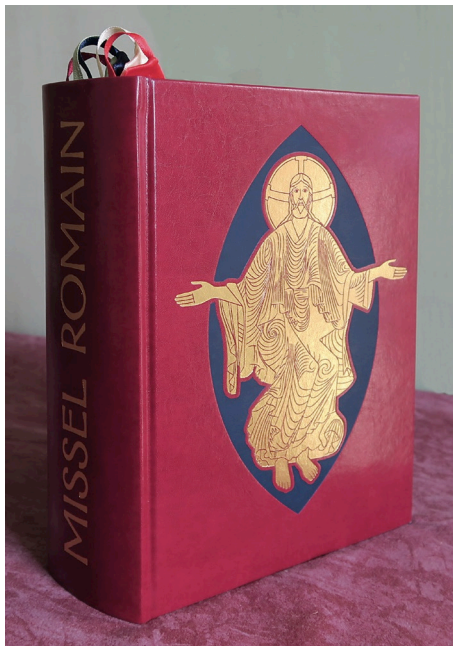
Le désir « de recomposer l'unité du corps ecclésial » et de réduire « le risque de divisions » qui « entravent la progression » de l'Église vont motiver la nécessité du Motu proprio *Traditionis Custodes* du pape François afin d'exiger l'unité liturgique dans le sens de la réforme liturgique, « le fruit le plus visible⁶ » du Concile Vatican II. Pour le pape François, « Puisque « les célébrations liturgiques ne sont pas des actions privées, mais des célébrations de l'Église », qui est « sacrement de l'unité », elles doivent se faire en communion avec l'Église⁷. » L'unité liturgique permet à tout le Corps du Christ de prier d'un seul cœur et d'une même voix suivant un même rite et c'est dans la liturgie commune que se manifeste l'unité, la catholicité et la communion entre les membres sous l'autorité du pontife et des évêques. Car, comme dit saint Athanase d'Alexandrie : « *Le désordre est signe de l'absence d'autorité, mais l'ordre fait connaître le chef (...). Là où il n'y a pas de chef, c'est le désordre absolu. Et d'autre part, l'ordre et la concorde qui règnent entre les êtres nombreux et divers révèlent un chef unique⁸.* » Cependant quelques Églises ou Communautés particulières « jouissent de leurs propres traditions sans préjudice de la primauté de la chaire de Pierre qui préside à la communion universelle de charité.⁹ »

Même lorsque Benoît XVI indiquait dans son Motu Proprio *Sumorum Pontificum* du 7 juillet 2007 que le rite Pie V et le rite Paul VI sont « deux formes du même rite romain », il prenait

soin de clarifier que « ces deux expressions de la *lex orandi* (la loi de la prière) de l'Église n'induisent aucune division de la *lex credendi* (la loi de la foi) de l'Église ; ce sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain¹⁰ ». C'est là une lecture de continuité qui impose un autre regard sur le trésor liturgique constitué désormais par l'existence des deux rites et qui indique d'important pas à faire vers la réconciliation liturgique.

Le premier pas pourrait bien être de libérer le nouveau Missel de la liberté de créativité donné au prêtre sous les formules comme : « le prêtre, ou un autre ministre, dit ou chante les invocations suivantes ou d'autres... ; ici, le prêtre peut dire... » car cette créativité conduit à des innovations qui risquent de remettre en cause « l'ecclésiabilité de la liturgie », comme disait le cardinal Joseph Ratzinger¹¹. Lorsque dans les rubriques, on lit : « le prêtre dit, par exemple », cela laisse comprendre que c'est une suggestion qu'on fait au prêtre et donc qu'il n'est pas obligatoirement tenu de suivre le texte. De telles ambiguïtés dans les rubriques détruisent l'unité liturgique de toute l'Église et il faut éviter ces formules dans les livres liturgiques.

Un autre pas porterait sur la célébration *ad orientem* (vers l'orient), l'orientation qui fait tourner le regard vers le Christ, « *Soleil levant* » qui est au centre de la liturgie chrétienne. La référence c'est la Croix qui attire autant le prêtre que le peuple qui « présente l'offrande ». Lorsque le prêtre célèbre *ad orientem*, il ne fait pas dos à l'assemblée. C'est pour éviter cette impression de célébration dos au peuple, que la réforme liturgique a préconisé la célébration la célébration *versus populum* (tourné vers le peuple). Sinon que la disposition *ad*



Missel romain en français. Nouvelle traduction (2021).

orientem exprime que le prêtre agit *in nomine ecclesiae* (au nom de l'Église), et que lui aussi est membre du Corps du Christ qui célèbre, en même temps que le prêtre représente encore le Christ dans l'action liturgique. La nouvelle traduction du *orate fratres* dans le rite de l'offertoire fait dialoguer ainsi : Le prêtre dit : « Priez, frères et sœurs : que mon sacrifice, et le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant ». Et l'assemblée répond : « Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice à la louange et à la gloire de son nom, pour notre bien et celui de toute l'Église ». Ce dialogue montre clairement que le prêtre porte à Dieu l'offrande de tout le corps du Christ dont il est aussi membre et les fidèles sont en union avec lui¹². Cependant, la suggestion du cardinal Joseph Ratzinger est instructive à ce sujet : « Je pense que la célébration vers l'orient, vers le Christ qui vient, est une tradition apostolique. Cependant je

suis contre la révolution permanente dans les églises ; on a restructuré maintenant tant d'églises, que recommencer de nouveau en ce moment ne me semble pas du tout opportun. Mais s'il y avait toujours sur les autels une croix, une croix bien en vue, comme point de référence pour tous, pour le prêtre et pour les fidèles, nous aurions notre orient, parce que finalement le Crucifié est l'orient chrétien ; et, sans violence, on pourrait – me semble-t-il faire ceci : donner comme point de référence le Crucifié, la Croix, et ainsi une nouvelle orientation à la liturgie.¹³ »

Un problème à résoudre essentiellement est celui des traductions du nouveau Missel. L'introduction des langues vernaculaires dans la liturgie avait pour but de favoriser la participation des fidèles à la prière liturgique en leur permettant de comprendre les textes liturgiques pour mieux vivre les mystères célébrés. Or les traductions n'arrivent pas toujours à être fidèles au texte latin et à rendre toute la teneur spirituelle ou théologique des mots ou expressions latines¹⁴, car elles ne peuvent méconnaître le génie de chaque langue vivante. Voilà pourquoi jusqu'aujourd'hui on en est encore à traduire le Missel Romain¹⁵ sous la responsabilité des Conférences épiscopales par région linguistique sans pour autant réussir à satisfaire les diverses sensibilités.

Enfin, il ne faut pas oublier la dimension politico-théologique des oppositions au Motu Proprio du pape François par ceux qui se réclament du rite latin de Pie V. Le sociologue des religions, Jean-Louis Schlegel, a justement relevé ce paramètre de la question liturgique en montrant qu'il ne s'agit pas seulement du rite ancien en lui-même que revendiqueraient les traditionalistes ; selon lui ces derniers sont

dans une politique contre-révolutionnaire qui plonge ses racines dans la Réforme luthérienne et le positivisme portant en triomphe la pensée libre issue du siècle des Lumières. Car la Révolution « *nie la loi et les droits de Dieu* ». Il faut donc une institution ecclésiale forte dont l'autorité affirmée s'oppose à ce courant libéraliste. Malheureusement, pour le courant intégriste, le Concile Vatican II se serait compromis en s'ouvrant à la politique post-moderne, héritière des Lumières et du protestantisme qui désacralise les rites chrétiens. Notre sociologue souligne que : « *Les catholiques traditionalistes ne s'interrogent jamais sur l'idole de la messe en latin, qu'ils ont construite de toutes pièces comme « éternelle », alors que sa mise en forme ne date que du XVII^e siècle et a encore subi des changements* »¹⁶.

Conclusion

Au nom d'une Église « *semper reformanda* » (toujours à réformer) et qui se veut « *lumen gentium* » (lumière des nations) en pleine mutation sociale et politique, le Concile Vatican II a œuvré pour l'aggiornamento de l'Église. La modernité dans laquelle l'Église vit ne constitue pas pour elle un obstacle à sa mission mais une opportunité de grâce pour rejoindre les hommes de ce temps en puisant dans sa Tradition les fondements de son aggiornamento : Modernité-tradition. C'est le tandem à ne pas sous-estimer, ni méprendre. En abrogeant l'usage du Missel Romain promulgué par saint Pie V, publié par saint Jean XXIII en 1962 dans la liturgie eucharistique, le Saint-Père François a voulu, conformément à la tradition de l'Église, promouvoir la communion, la concorde et l'unité de l'Église surtout dans la liturgie catholique. En particulier, la célébration eucharistique, où se manifeste excel-

lemment l'union mystique du Corps ecclésial à sa Tête, le Christ Jésus, ne saurait être un lieu de division et de guerre entre chrétiens dont la mission est de rendre témoignage par l'amour qu'ils ont les uns pour les autres dans le monde.

Chanoine Maurice Sessou

Notes

- ¹ Paul VI, Présentation Générale du *Missel Romain*, n° 1-2.
- ² Idem, n° 6.
- ³ Cf. Joseph Ratzinger, « Bilan et perspectives », dans *Autour de la question liturgique. Actes des Journées liturgiques de Fontgombault*, 22-24 juillet 2001, p. 177.
- ⁴ Idem, p. 178.
- ⁵ Joseph Ratzinger, op. cit., p. 180.
- ⁶ Ainsi le disait le Synode extraordinaire des Évêques de 1985. Cf. *Exeunte coetu secundo, dans Enchiridion Vaticanum 9 : Documenti ufficiali della Santa Sede* 25.1.1983-14.12.1985. Bologna, 1798 (1987) 1760.
- ⁷ Pape François, Lettre explicative du Motu Proprio *Traditionis Custodes* du 16 juillet 2021.
- ⁸ Athanase d'Alexandrie, *Contre les païens*, Texte grec, introduction, et traduction et notes par Pierre Thomas Camelot, Coll. *Sources chrétiennes*, 18 bis, 1977, chap. 38, p. 177-180.
- ⁹ Vatican II, *Lumen Gentium*, n° 13.
- ¹⁰ Benoît XVI, Motu proprio *Summorum pontificum*, art. 1.
- ¹¹ Joseph Ratzinger, op. cit., p. 180.
- ¹² Concile Vatican II, *Sacrosanctum Concilium*, n° 48.
- ¹³ Joseph Ratzinger, op. cit., p. 181.
- ¹⁴ Cf. A. Haquin, « La Nouvelle traduction du Missel Romain (2021) », dans *Nouvelle Revue Théologique*, 143 (2021) 623-635.
- ¹⁵ Déjà trois éditions typiques du Missel : 1970, 1975 et 2000. C'est seulement à partir du 1^{er} dimanche de l'avent, soit le 28 novembre 2021, que la troisième édition typique du *Missel Romain* en français est entrée en usage grâce aux travaux de la Commission internationale francophone de traduction du *Missel Romain* (COMIRO) en collaboration avec la Commission épiscopale francophone pour les traductions liturgiques (CEFTTEL).
- ¹⁶ Jean-Louis Schlegel, dans la Tribune de *La Croix* du 6 janvier 2022.

Retour sur le traitement de conservation-restauration de la Grande châsse de saint Maurice

Portée en procession chaque année à l'occasion de la fête patronale, la Grande châsse de saint Maurice (fig. 1) a subi plusieurs outrages au cours de son existence. Son état de conservation a motivé une intervention de restauration complète, consistant en la mise à nu du reliquaire par la dépose de l'ensemble des plaques d'argent repoussé, parfois doré,

clouées sur le coffre en bois, avant complet nettoyage et consolidation. Entre janvier 2017 et avril 2021, l'équipe de l'atelier de restauration, composée de Romain Jeanneret et Denise Witschard tous deux conservateurs-restaurateurs et de Pierre Alain Mariaux, conservateur, s'est chargée de l'étude et de la conservation-restauration du reliquaire. Cet article se



Fig. 1 : Vue de la Grande châsse de saint Maurice avant restauration. ©Jean-Yves Glassey et Michel Martinez.

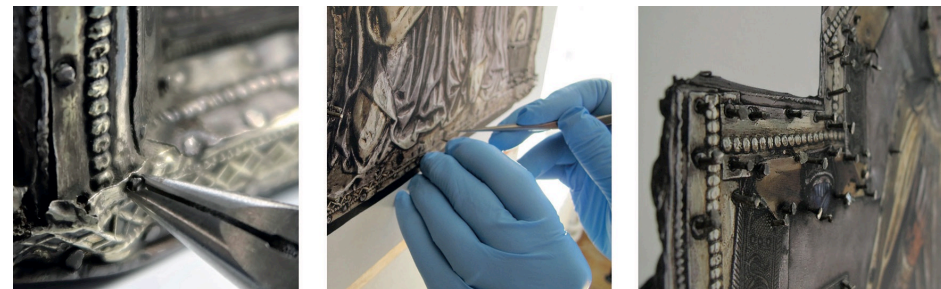


Fig. 2 : Retrait des clous avec un outil sur-mesure (à g.), puis stockage sur un panneau de carton plume imprimé des différentes faces de la châsse à l'échelle réelle (au c. et à dr.).

concentre sur les étapes de conservation-restauration. Les résultats de l'étude matérielle et historique seront publiés plus tard, une fois les travaux de recherche terminés.

Dépose des reliefs

Le premier clou d'une longue série a été retiré le 27 janvier 2017, inaugurant ainsi le début des travaux de restauration de la Grande châsse. Les reliefs du pignon de la Vierge ont été les premiers à être déposés, pour les trois raisons suivantes. En premier lieu, le bras de la Vierge avait fait l'objet d'une restauration d'urgence suite à un accident survenu juste après l'an 2000 ; avec le temps, la reprise de cette intervention apparaissait nécessaire. Par ailleurs, ce relief était fixé par des clous en fer – contrairement au reste des ornements fixés par des clous en argent – indiquant par conséquent une intervention plus récente à cet endroit. Enfin, plusieurs historiens et historiens de l'art, à la suite du professeur Alfred A. Schmid, estimaient que la Grande châsse avait été tronquée et remontée au XVII^e siècle sous la forme qu'on lui connaît. L'éminent historien de l'art fribourgeois appuyait son analyse sur le cycle de la genèse présent sur les rampants du toit, qu'il jugeait incomplet.

Ce n'est qu'une fois la totalité des ornements du pignon de la Vierge déposés que l'équipe de l'atelier de restauration et la commission scientifique ont décidé d'étendre le démontage à l'une des grandes faces, puis à l'ensemble de la Grande châsse. Cette commission, composée de Claude Veuillet (restaurateur indépendant), Sophie Balace (Bruxelles, Musées royaux d'art et d'histoire), Dorothee Kemper (Berlin, Deutsches Verein für Kunstwissenschaft), Clemens Bayer (Université de Liège) et Gaëtan Cassina (Université de Lausanne), tous spécialistes du patrimoine, s'est rassemblée tous les six mois pour faire état de l'avancement des travaux. Chacun d'eux a ainsi pu apporter son expertise spécifique propre à l'étude et à la restauration d'objets d'orfèvrerie médiévale.

La dépose de l'ensemble des plaques qui recouvrent le reliquaire a impliqué le retrait d'environ deux mille clous en argent. Cette opération nécessite une attention particulière (fig. 2) pour éviter de marquer la surface des ornements. Un outillage spécifique a donc été préparé par les conservateurs-restaurateurs, adapté aux différents types de clous et aux différentes surfaces, qu'elles soient décorées, niellées ou dorées. Chaque clou, patiemment extrait de son emplacement, est ensuite replanté sur un panneau de carton plume avec



Fig. 3 : Vue de l'âme en bois de la Grande châsse après son nettoyage. © Jean-Yves Glassey et Michel Martinez.

une photographie de la châsse imprimée à l'échelle réelle. Ce travail méthodique est essentiel pour assurer un remontage identique, dans le respect de l'authenticité de la pièce. Chaque clou devant retrouver son logement d'origine pour ne pas altérer l'information historique et technologique.

La dépose de l'entier des ornements de la Grande châsse aura duré une année, dévoilant une âme en mélèze en très bon état (fig. 3). Tellement bien conservée, qu'en accord avec nos collègues restaurateurs du bois, Pierre Boesiger (Genève, Musée d'art et d'histoire) et Claude Veuillet, nous avons décidé que seul un dépoussiérage léger devait être entrepris. En effet, une accumulation importante de poussière

s'était faite provenant notamment d'abrasifs de nettoyage, de l'altération du bois et des cires de renfort sous certains haut-reliefs.

Traitement de l'argent et de l'argent doré

L'un des travaux majeurs a concerné le nettoyage du ternissement de l'argent recouvrant les tôles d'argent et d'argent doré de la Grande châsse de saint Maurice. Ce voile foncé s'est formé en surface en raison de la manipulation du reliquaire par la communauté et les fidèles (formation de chlorure d'argent $[AgCl]$ provoquée par la sudation des mains) ainsi que par la présence de vapeurs soufrées dans l'atmosphère (formant du sulfure d'argent : Ag_2S). Lors

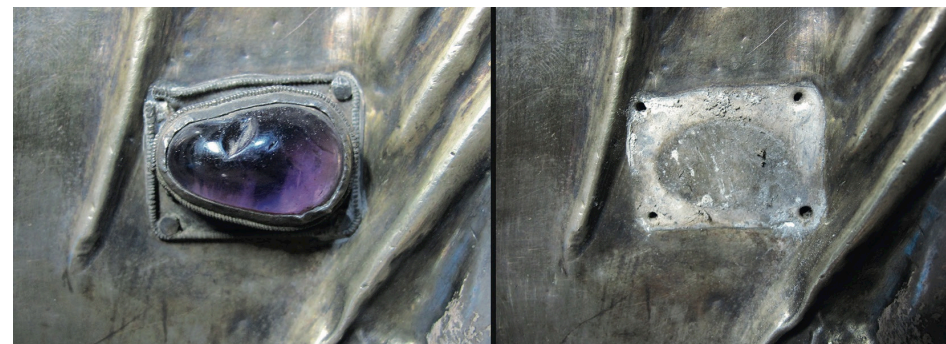


Fig. 4 : Vue d'une zone non ternie sous une améthyste sertie avec accumulation d'anciens produits de nettoyage.

du démontage de certaines pierres serties, on apprécie parfaitement le contraste entre les surfaces exposées ou protégées comme on le voit ici sous une améthyste sertie (fig. 4). Quant aux dépôts blancs visibles sous la gemme, il s'agit d'anciens produits abrasifs utilisés pour nettoyer l'argent lors de précédente(s) campagne(s) de nettoyage.

Pour redonner son éclat d'origine à la Grande châsse, les conservateurs-restaurateurs ont appliqué des techniques de pointe. Développé en partenariat avec la Haute École Arc de Neuchâtel, le Pleco – un pinceau électrolytique open-source – permet de réaliser des traitements électrochimiques localisés. Cette technique a largement fait ses preuves sur d'autres pièces de l'abbaye, puisque le Chef reliquaire de Candide, la Croix reliquaire de la Vraie Croix et le Bras reliquaire de saint Bernard ont entre autres été restaurés en appliquant cette technique. Cette méthode électrochimique permet de réduire le ternissement puis, dans un second temps, les résidus d'argent qui demeurent en surface des dorures. En effet, après la première étape du traitement, il subsiste sur les dorures un fin dépôt d'argent qui atténue le rendu doré. Pour mieux comprendre ces étapes, voir le schéma explicatif ainsi que des

photographies d'une même pièce avant, pendant et après le traitement (fig. 5).

Cette technique a été préférée aux méthodes mécaniques et chimiques traditionnelles. Les méthodes mécaniques consistent au retrait de la couche de ternissement par une poudre abrasive. Bien qu'assez fine, cette méthode modifie sensiblement l'aspect de surface par un polissage. De plus, il subsiste dans les creux des décors et les porosités des grains abrasifs qu'il est très difficile de retirer complètement. Durant la restauration de la Grande châsse nous avons repéré au moins deux campagnes de nettoyage mécanique avec la présence d'une pâte à polir rouge et de poudre blanche (par ex. craie de Champagne). Les méthodes chimiques, comme les complexants ou certains acides faibles, fonctionnent bien sur les produits de corrosion du cuivre. En revanche, la gamme de produits efficaces pour le ternissement de l'argent est serrée, qui occasionnent des effets secondaires indésirables. La thiourée, bien qu'efficace, laisse un dépôt de surface qui favorise le reternissement de l'argent. Cette nouvelle oxydation est différente de celle formée naturellement et il est alors très compliqué d'intervenir à nouveau sinon par un traitement mécanique.

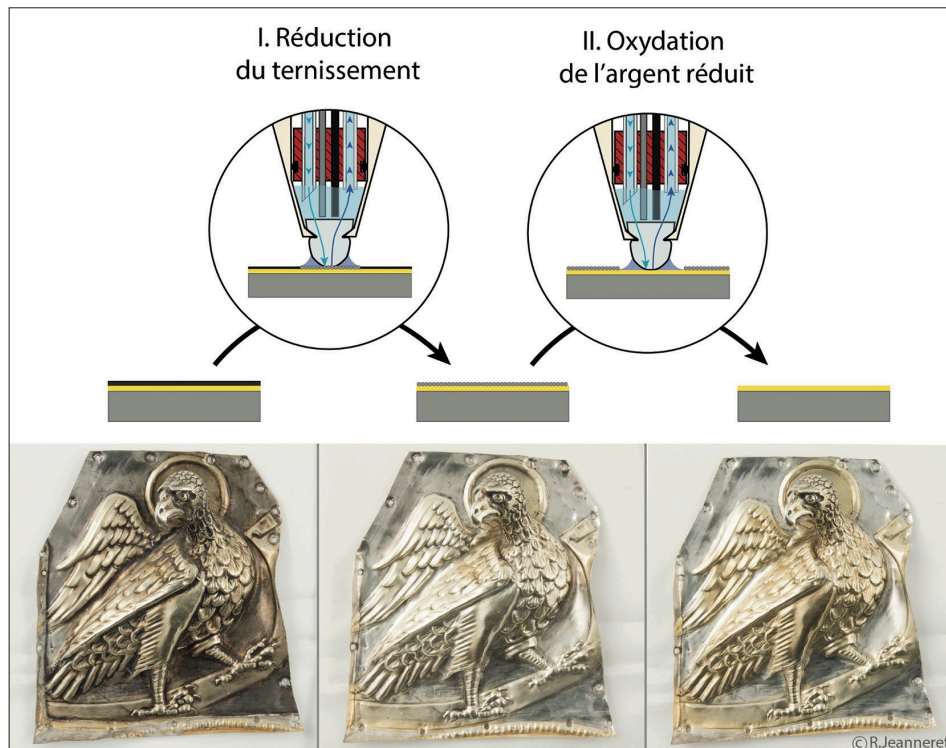


Fig. 5 : Schéma explicatif des différentes étapes du traitement de nettoyage électrolytique avec le Pleco.

Traitement des plaquettes niellées et des gemmes serties

Certains ornements ne peuvent pas être nettoyés par le pinceau électrolytique. C'est notamment le cas des plaquettes niellées, des plaquettes filigranées et des gemmes serties. Le nettoyage de ces nombreux ornements est mené sous loupe binoculaire avec des cotons badigeons imbibés d'eau et d'éthanol (fig. 6). Chaque surface et chaque interstice sont ainsi nettoyés minutieusement. Lorsque le ternissement gêne la lisibilité des décors, celui-ci est localement atténué par abrasion avec de l'argile blanche mélangée à du pétrole désodorisé. L'abrasif est ensuite retiré sous loupe binoculaire, pour débarrasser la surface de tout dépôt.

Traitement de la polychromie

Fait remarquable pour des reliefs en argent : les visages, les mains et les pieds des personnages sont recouverts d'une polychromie. De belle qualité, celle-ci est appliquée pour créer les carnations, accentuer les pilosités et réchauffer les joues, tout en animant les regards. La polychromie est aujourd'hui lacunaire et les parties saillantes sont les plus altérées. Pas question cependant d'effectuer des retouches, les visages sont conservés dans un état le plus authentique possible. Toutefois, des siècles d'empoussièrement ont fini par encrasser et assombrir la polychromie rendant nécessaire un nettoyage de surface pour en révéler les teintes d'origines. Ce travail a été confié à Victor



Fig. 6 : Étape de nettoyage sous binoculaires et vues avant/après d'une plaquette filigranée et d'une plaquette niellée.

Lopes, conservateur-restaurateur de peinture et responsable des ateliers de conservation-restauration du MAHG, avec qui nous avons déjà collaboré pour le buste reliquaire de saint Victor. Pour ce nettoyage, il convient de jouer sur la sensibilité du liant et des différents pigments pour garantir leur sécurité lors du retrait de l'encrassement. Des produits de natures et de pH différents sont testés afin de trouver un mélange permettant de retirer ce que l'on souhaite tout en laissant intact la polychromie. Une fois la bonne solution trouvée : un mélange faiblement concentré (0,4 %) de tri-ammonium citrate (TAC) dans de l'eau déminéralisée et gélifié pour limiter la pénétration dans la polychromie et garantir une action à l'interface de la couche colorée, le nettoyage a permis de mettre à jour des couleurs lumineuses.

Consolidation

La technique de façonnage des hauts-reliefs (Christ, Vierge, Apôtres, etc.) s'appelle le repoussé. Comme son nom l'indique, elle consiste à pousser la matière, ici sous forme de tôle, pour créer des volumes et des décors. C'est un processus complexe, qui nécessite de nombreuses opérations, dont le recuit répété de l'argent pour lui redonner sa plasticité. Ces déformations entraînent une forte sollicitation du métal et, plus le décor est en relief, plus le risque de déchirure est important. Des fissures ont été notamment constatées derrière la nuque des personnages et sous leur « repose-pied », zones particulièrement sollicitées lors de la fabrication. Pour éviter que ces déchirures ne s'aggravent, des renforts en argent



Fig. 7 : Consolidation des déchirures des tôles en argent (à g.) et avec de la fibre de verre (à dr.).

ont été mis en forme et collés au revers des reliefs (fig. 7). Toute une série d'essais a été menée pour comparer une large gamme d'adhésifs et choisir, si possible, le plus durable et le plus réversible. En raison du type de surface, des tensions mécaniques dans la tôle et de la nécessité de maintenir la pièce à la main pendant la prise, notre choix s'est porté sur un adhésif époxyde rapide (5 minutes de prise). Des tests ont également été menés pour comparer le risque de reternissement sur des plaquettes tests et c'est finalement la résine époxyde de la marque Devcon® qui a été retenue. Même s'il est moins facilement réversible que des résines acryliques, il est toutefois possible de le retirer avec des solvants spécifiques comme le dichlorométhane. D'autres pièces, comme certaines plaquettes en argent doré, étaient également fragilisées et celles-ci ont été consolidées avec de la fibre de verre et une résine acrylique (Paraloid B-72).

Autre étape de consolidation, celle des masses de renfort à l'intérieur des reliefs du Christ et des Apôtres. Ce matériau, mélange de cire, de résine et d'une charge minérale à forte teneur de fer, sert à combler le vide sous les hauts-reliefs et ainsi éviter qu'un choc n'enfoncé la tôle d'argent repoussé. En raison de la grande différence de propriétés mécaniques entre les tôles

d'argent (élastiques) et les masses de renforts (rigides), ces dernières sont souvent décollées et fragmentées. Pour refixer ces fragments et combler les petites lacunes, nous avons choisi d'appliquer une cire d'abeille à chaud. Sélectionnée avec soin, cette cire d'opercule, pure, biologique et de provenance locale (Sottens, Vaud) a été filtrée pour une plus grande homogénéité. Une fois consolidées, les masses de renforts sont à nouveau solidaires des reliefs qui peuvent ainsi être remontés sans risque de perte de matériau.

Réparation du bras de la Vierge

Le relief de la Vierge a subi des dommages mécaniques à plusieurs reprises. C'est le cas notamment de son bras gauche qui avait été entièrement arraché par le passé avant d'être réparé une première fois (fig. 8). Vers les années 2000, lors de la fermeture de sa vitrine, ce bras a à nouveau été arraché, puis consolidé à la suite d'une restauration d'urgence. Cette mesure temporaire devait être remplacée par une solution plus durable. Comme nous l'avons vu plus haut, ce point a été décisif dans le projet d'étude et de restauration de la Grande châsse de saint Maurice.



Fig. 8 : Bras arraché du relief de la Vierge après dé-restauration.



Fig. 9 : Fixation du bras sur son support en argent par Helmut Steiner, bijoutier-orfèvre à Saint-Maurice.

Lors d'une intervention de cette nature, on cherche toujours à opter pour une solution technique réversible, peu invasive pour l'objet et ses matériaux constitutifs. Ici, la brasure comme la soudure sont problématiques puisque l'apport de chaleur endommagerait la dorure ou la polychromie et pourrait modifier la structure de l'argent et donc sa tenue mécanique (recuit). Quant au collage, avec ou sans pièce de renfort, il est difficile de garantir une intervention ré-

versible, solide et stable sur le long terme. La solution retenue par l'atelier consiste en l'ajout d'une pièce de renfort en argent, conçue de telle manière à ce qu'elle ne nécessite aucune intervention sur les matériaux d'origine de la Grande châsse.

Pour commencer, le bras a été refixé temporairement avec une résine époxyde et de la fibre de verre sur sa face visible. Cela permet

de fixer la position souhaitée du bras pour réaliser une empreinte du revers à l'aide d'un silicone de moulage. Ensuite, une contre-forme en plâtre a été coulée pour servir de moule à la fabrication d'un positif en film polymère. C'est cette dernière pièce qui va ensuite permettre de réaliser une coulée pour obtenir la pièce de renfort en argent.

La pièce de renfort est alors coulée en deux parties qu'il faut ensuite assembler. Il y a parfois des « défauts » de coulée, comme cela a été le cas ici avec une lacune qu'il a fallu combler. Des taraudages et des vis en argent sont réalisés pour permettre de visser le bras sur le support en se servant d'une ancienne restauration. Le support est finalement gravé pour mentionner la date et les artisans de la restauration. Tout ce travail minutieux a été

effectué par Helmut Steiner, bijoutier-orfèvre à Saint-Maurice (fig. 9).

Le support sur lequel le bras est vissé peut alors être remonté sur l'âme en bois en se servant des clous fixant les ornements voisins. Le relief de la Sainte Vierge peut être replacé sur son trône et ainsi sceller une des dernières étapes de la restauration.

Remontage

Après la dépose des ornements, leur documentation, leur analyse, leur nettoyage, voici venir le temps du remontage. Ce sont presque 400 ornements qui seront remplacés par plus de 2000 clous d'argent. Chacun d'eux retrouvant sa niche pour ne pas altérer l'état original de la



Fig. 10 : L'équipe de l'atelier de restauration, (de g. à dr.) Romain Jeanneret, Pierre Alain Mariaux et Denise Witschard, entourée de l'ensemble des ornements de la Grande châsse de saint Maurice quelques instants avant la pose du premier clou.

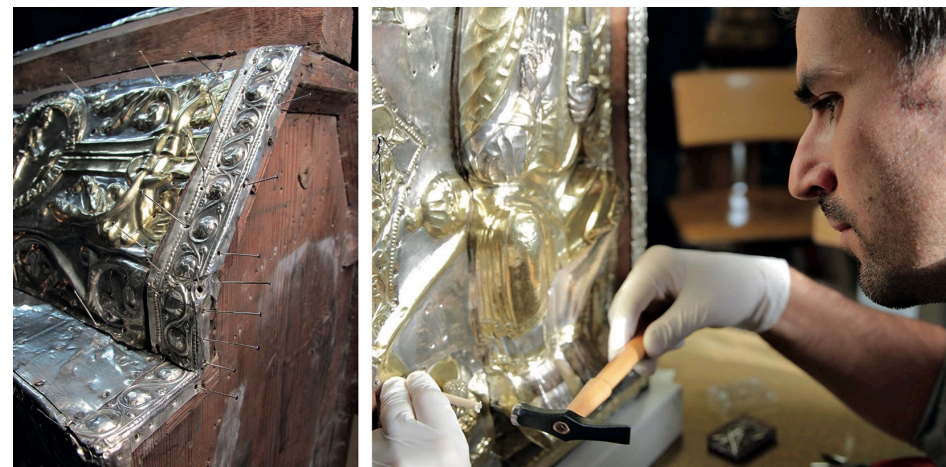


Fig. 11 : Remontage des ornements avec positionnement par des épingles (à g.) et clouage par l'intermédiaire d'un bâtonnet de bois pour ne pas marquer la surface (à dr.). ©Bernard Hallet.

Grande châsse de saint Maurice. Pour marquer l'entrée dans la dernière étape des travaux de restauration, une cérémonie du premier clou s'est déroulée le 29 octobre 2020 (fig. 10). Sous l'œil attentif de Monseigneur Scarcella, les conservateurs-restaurateurs ont remplacé le premier relief d'argent de la Grande châsse. Ainsi, saint Jean et saint André ont rejoint les premiers leur place sur l'âme en mélèze.

Chaque clou, dont la tête est polie par une brosse en acier doux, est replanté délicatement. Pour ne pas marquer la surface, les coups de marteau sont frappés par l'entremise d'un bâtonnet de bois. La longueur et la forme des bâtonnets sont adaptées pour garantir l'accès aux têtes de clous, quelle que soit la pièce en cours de remontage. La bonne tenue de l'assemblage est assurée pour deux raisons : d'une part, les trous dans le bois ont tendance à se refermer ; de l'autre, les clous sont redressés avant d'être refixés. Lors du clouage, ils reprennent leur courbure d'origine dépendant de l'orientation des veines du bois et cela facilite leur accroche lors du remontage.

Le remontage des ornements de la Grande châsse est un processus long et minutieux. Chaque relief, chaque plaquette, chaque fragment doit retrouver son emplacement d'origine. Les ornements se superposent et l'organisation des décors impose un ordre de remontage strict aux restaurateurs. Pendant quelques instants, ils répètent les mêmes gestes que les orfèvres médiévaux, séparés par 800 ans d'histoire. Avant d'être refixé, chaque ornement est positionné par des épingles. Il faut parfois contraindre la pièce de métal pour qu'elle retrouve sa position. Les clous sont alors replantés un à un dans l'âme de mélèze (fig. 11). Ceux-ci n'ont rien perdu de leur vigueur, le clou « mord » et l'assemblage est solide. Parfois, un ornement avait été monté à l'envers, un clou oublié, ou une fine surface du bois laissée visible. Lors de la restauration, ces particularités sont conservées, on ne « corrige » pas ce qui pourrait être considéré à tort aujourd'hui comme des imperfections.



Fig. 12 : Monseigneur Jean Scarcella bénissant la Grande châsse de saint Maurice, sous les yeux de la communauté de chanoines, de la Confrérie Saint Candide et de quelques fidèles agréablement surpris. ©Jean-Yves Glassey.

Remise des reliques et révélation aux fidèles

C'est à la suite de la messe de midi du samedi 10 avril 2021, que les reliques de saint Maurice ont retrouvé leur écrin d'or et d'argent. Cette cérémonie (fig. 12), tenue en toute discrétion et sans annonce aucune, a marqué la fin des travaux pratiques de restauration de la Grande châsse de saint Maurice.

Le dispositif contenant les reliques n'a pas été modifié lors de la restauration. Soigneusement emballées dans des toiles de coton, les précieuses reliques sont ensuite réparties dans deux réceptacles distincts : l'un en soie brodée et l'autre en fer-blanc. Marquant de son sceau ce moment historique, Monseigneur Jean Scarcella a rédigé pour l'occasion une authentique, accompagnant les reliques pour leur retour. Ce

document de première importance consigne les principales informations sur le projet de restauration à destination des futures générations.

Ce n'est que le 22 septembre 2021 que la restauration s'achève pleinement par la révélation aux fidèles le jour de la Saint-Maurice.

Romain Jeanneret, Pierre Alain Mariaux et Denise Witschard



Fig. 13 : Vue de la Grande châsse de saint Maurice après restauration. ©Jean-Yves Glassey et Michel Martinez.

L'Abbaye de Saint-Maurice remercie vivement ses mécènes. Par leur engagement et leur générosité, ils ont rendu possible la restauration de la Grande châsse de saint Maurice, contribuant au rayonnement du Trésor et participant ainsi à la transmission de ce patrimoine sacré aux générations futures.

*Loterie Romande
Fondation Etrillard
Fondation Léonard Gianadda Mécénat
Fondation Ernst Göhner
Canton du Valais
Goethe-Stiftung für Kunst und Wissenschaft
Fondation Pratos
Commune de Saint-Maurice*

*Fondation UBS pour la Culture
Noble Bourgeoisie de Saint-Maurice
Banque Cantonale du Valais
Famsa SA
Thierry Fauchier-Magnan
Pourcent Culturel Migros
Groupe Mutuel*

Un nouvel autel Saint-Théodule à la Basilique

Le dimanche 5 décembre 2021, tout juste après la messe conventuelle, notre Abbé Mgr Jean Scarcella a béni le nouvel autel de la chapelle Saint-Théodule. Mme Jeanine Bagnoud, qui a offert à la Basilique cet autel, était particulièrement heureuse de cette manifestation au cours de laquelle Mme Tatiana Chirikova expliqua la création du tableau central représentant le saint évêque, fondateur de la première basilique d'Agaune et découvreur des reliques des martyrs thébains.

Cet autel a toute une histoire. Le magnifique retable baroque (fin du XVII^e siècle) provient de la chapelle de Vison à Charrat, dédiée aux saints Pierre et Paul. En raison de la construction de la nouvelle église de Charrat en 1962, la petite chapelle fut transformée en crypte funéraire. Lors de sa restauration vers 2000, le retable fut déposé dans un abri. Une inscription au dos du meuble (RBI 1924) laisse envisager un démontage ou une restauration en 1924. Vers 2008-2009, M. Mounir fils, de la Galerie



Durant le rite de la bénédiction, Mgr Jean Scarcella encense le nouvel autel.



Mounir à Sion, fut appelé à Charrat pour faire une expertise du retable et en réaliser la restauration. Le tableau central étant endommagé, il fut jugé irrécupérable et offert à un privé. Personne ne se souvient de ce qu'il représentait. Le retable fut racheté par la Galerie Mounir, puis repris par les Ateliers Bagnoud et Roppa à Crans-Montana et enfin vendu à Mme Jeanine Bagnoud qui l'exposa dans son chalet de Crans.

Mme Bagnoud connaissait l'Abbaye car un de ses grands-oncles fut abbé de Saint-Maurice : Mgr Etienne Bagnoud. En 2019, elle prit contact avec l'Abbaye pour lui céder son retable de Charrat. Après plusieurs rencontres et discussions, nous avons décidé d'en faire le nouvel autel de la chapelle Saint-Théodule de la Basilique. Mais cela a nécessité quelques aménagements et travaux.

Il fallut d'abord transporter dans la chapelle Félix V l'ancien autel. Cette œuvre néobaroque, réalisée dans les années 1930, fut offerte par l'évêque de Sion Victor Bieler à l'Abbé Bernard Burquier. Le panneau central du retable est une peinture sur toile réalisée en 1951 par Blanche Frachebourg. La tradition abbatiale dit que ce fut le chanoine Xavier Maillat qui servit de modèle à la peintre.

Mme Bagnoud ne possédait que le magnifique retable baroque, c'est-à-dire la partie verticale supérieure. Manquaient la table d'autel et surtout le tableau central. La partie inférieure fut finalement retrouvée à Sion à la Galerie Mounir. Il s'agit d'une pièce plus tardive (fin du XIX^e siècle ?) et qui affiche un décor en faux-marbre. Les Ateliers Bagnoud et Roppa augmentèrent la profondeur de la table d'autel

pour lui donner une dimension convenable. Pour le tableau central, ils confectionnèrent un solide cadre en chêne destiné à être peint. Après concertation entre Mme Jeanine Bagnoud et Mgr Jean Scarcella, il fut décidé de confier la réalisation du nouveau tableau à une artiste résidant à Saint-Maurice, Mme Tatiana Chirikova. Celle-ci fut confrontée au défi de représenter un thème iconographique très rare pour saint Théodule : la découverte des reliques des martyrs thébains.

Des centaines de tableaux montrent le saint évêque avec sa crosse et son épée, accompagné d'une brante pleine de raisins ou d'un diable portant une cloche. Cependant il est un fait qui n'est à ce jour représenté qu'au Musée d'histoire du Valais sur le triptyque peint par Hans Bock l'Ancien (1596), ou encore sobrement évoqué dans un vitrail de l'église Saint-Théodule de Sion, créé par Richard Seewald en 1971. Il s'agit de la découverte des reliques des martyrs thébains pour lesquels il fit construire la première basilique d'Agaune. C'est ce que saint Euchère rapporte en fin de sa Passion des martyrs thébains : « *Les corps des bienheureux martyrs d'Agaune furent révélés, comme on le rapporte, de nombreuses années après la passion, à saint Théodore, évêque de ce lieu ; et tandis qu'il faisait construire en leur honneur une basilique qui, adossée à un immense rocher, n'est accessible que par un côté, il apparut un miracle* », le miracle de la guérison et de la conversion d'un ouvrier païen.

Lors de la bénédiction de l'autel, Mme Tatiana Chirikova a présenté sa démarche artistique pour la composition du tableau central qui devait être en harmonie avec le style du retable baroque tout en utilisant une technique proche de celle de l'icône (tempéra de jaune d'œuf).



Contrastes de lumière.



L'artiste Tatiana Chirikova présente sa démarche artistique pour la création du tableau de saint Théodule.



L'ancien autel Saint-Théodule est désormais placé dans la chapelle Félix V.



Pendant les travaux de préparation de la partie inférieure de l'autel.



« Représenter saint Théodule déterrant les ossements des martyrs thébains me semblait un terrain glissant pouvant prendre un caractère morbide. Sans être très originale, j'ai choisi de montrer l'évêque saint Théodule dans un

moment de prière et d'extase : un thème tant aimé par les peintres des siècles passés ! Dans le ciel ouvert apparaissent la croix victorieuse et la Légion thébaine en gloire. Saint Théodule en prière, vêtu d'une chasuble rouge sang,

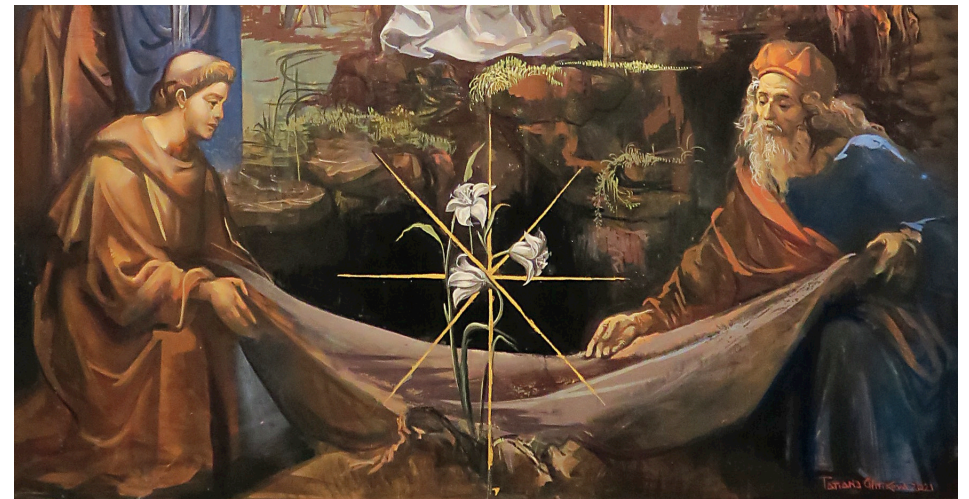


contemple cette vision mystérieuse. Au centre une procession de pèlerins qui viennent honorer les restes des martyrs et les trois personnages qui évoquent toute la société. A droite en bas un bourgeois, à gauche un ecclésiastique et au-dessus, debout, un noble avec une épée, qui paraît âgé et qui pourrait être une mémoire vivante du martyr de Maurice et ses compagnons.

Aux pieds du saint évêque, le bourgeois et le moine soulèvent le linceul contenant les re-

liques des martyrs. Ces reliques ont produit de nombreux miracles, aussi je me suis permis d'imaginer l'apparition sur elles d'une brillante étoile et d'un lys blanc, symbole de l'innocence. « Nous préférons périr en innocents plutôt que de vivre en coupables », dit la Passion des martyrs d'Agaune.

En fait, en quoi consiste la tâche d'un artiste peintre ? La réponse est toute simple : rendre visible l'invisible... »



Aux pieds du saint évêque, le bourgeois et le moine soulèvent le linceul contenant les reliques des martyrs.



La contemplation du tableau a suscité ces réflexions à Mgr Jean Scarcella qui nous les partage :

« Le visage de saint Théodule tourné vers la croix imprime la notion du salut offert au monde par Jésus dans sa mort et sa résurrection, chemin que les martyrs ont suivi en don-

nant leur vie pour son Nom. La main droite du saint prélat est à la fois en position d'offrande et de bénédiction. Si le lys imprime l'innocence, l'étoile symbolise peut-être la vie éternelle ; ils manifestent la présence des ossements des martyrs contenus dans le linceul, qui d'ailleurs n'est pas sans rappeler celui du Christ.



Détail du vitrail d'Edmond Bille. Les âmes des défunts dans le sein d'Abraham.

Et, chose intéressante, c'est la même iconographie qui a été retenue par Edmond Bille dans les meneaux supérieurs du vitrail relatant l'ensevelissement des martyrs quand il représente les âmes des défunts dans le sein d'Abraham, avec la même image du linceul. Mme Chirikova n'avait pas connaissance de ce détail préexistant dans la Basilique, on peut y voir ici un signe de la Providence qui veut nous aider à renforcer notre foi en la vie éternelle. »

L'Abbaye est heureuse de pouvoir présenter à la dévotion de ses fidèles le fondateur du sanctuaire d'Agaune construit sur la nouvelle sépulture des saints martyrs thébains.

Chanoine Olivier Roduit



Références :

- Léon Dupont Lachenal, « L'Abbatiale depuis le 17^e siècle », dans *Échos de Saint-Maurice*, 49 (1951), p. 51-52.
- SIP (Service immobilier et patrimoine, section patrimoine, du Canton du Valais), Archives MH, Dossier 125-2002 (Sophie Providoli, *Retable de Charrat - Remplacement du retable de la chapelle Saint-Théodule (Basilique de Saint-Maurice) par le retable de Charrat (Chapelle de Vison)*, Rapport non publié, 21.04.2021-14.01.2022).

Une visite de la chapelle de l'adoration

Notre sous-prieur fait sa méditation dans notre nouvelle chapelle

*La porte d'entrée est celle du Jubilé :
1500 ans de l'Abbaye.*

Au-dessus j'admire le petit vitrail d'Edmond Bille (créateur des vitraux du martyre). Il évoque les douze constellations du zodiaque. C'est le chemin des étoiles. Mais ici elles ne sont pas le refuge de nos angoisses quant à l'avenir ; elles entourent la Croix de gloire du Christ soleil. Notre avenir comme notre passé et notre présent prennent alors sens ; Jésus nous a définitivement orientés vers le Père.

Entre les étoiles et moi s'ouvre un espace : l'univers dans lequel je vis et auquel Dieu reste présent.

Alors viens ; viens à la rencontre de Jésus Eucharistie ; Jésus, Soleil de nos vies.

Viens, Béni du Seigneur. (Gn 24,31)

Viens et je veillerai sur toi. (Jr 40,4)

Viens, tu peux être tranquille. (1 Sam 20,21)

Viens, suis-moi. (Lc 18,22)

Viens et vois. (Jn 1,46)

Et l'Esprit et l'Epouse disent : Viens. (Ap 22,17)





Au moment de passer la porte, j'évoque ce qui m'habite et que je veux offrir à Dieu ; à ce Dieu « *plus intime à moi-même que ce qui m'est intime.* » (S. Augustin)

Maintenant je me tiens en présence de Jésus-Eucharistie, Pain de Vie.

Sur l'autel est exposé le Saint-Sacrement, Corps et Sang de Jésus mort et ressuscité pour nous. Je me mets à genoux et je prie :

*Invisible ô toi, Lumière, Présence, Christ Jésus,
Eucharistie, Dieu caché sous l'apparence,
Pain vivant, le seul qui rassasie.
L'homme au seuil de ton mystère, s'avance,
Il adore et balbutie.
Ô Parole, Paix profonde, Silence,
Le cœur simple te reçoit.*

*Il t'écoute en espérance !
En esprit, en vérité, il croit !
Signe sûr, donné au monde, Semence,
Chair qu'il mange, Sang qu'il boit !
Chante haut ce Corps de gloire, mon âme,
c'est le Corps de ton Sauveur.
Né du sein pur de la Femme, mort en croix,
victime du pécheur !
Chante Pâques, sa victoire, proclame les
Merveilles du Seigneur.
Souverain, Roi qui rassemble, le Maître, le
voici : son règne vient !
Il approche, il va paraître !
Peu de temps encore et il revient !
Jour nouveau et joie, ensemble,
vont naître, peuple chante :
Saint, Saint, Saint.*

Dans un moment de silence je contemple et j'adore Jésus. Avec le saint curé d'Ars je regarde Jésus et il me regarde.

J'entre en cœur à cœur avec lui :

Il m'aime... Je l'aime...

Il est là avec le Père et l'Esprit, la cour céleste, les saints...

Moi je suis là avec tous ceux que je connais et que j'aime...

Avec tous les hommes, avec toute la terre, tout l'Univers...

Je vis un moment d'union avec l'Eglise du Ciel et de la Terre.

Je contemple et adore le sacrement de la Communion, le Cœur du monde, le Cœur de Dieu... Jésus mort et ressuscité... Jésus chemin, vérité, vie... En Lui Dieu crée, sauve, rend saint... Jésus pain de Vie... pain d'Amour...

Je chante dans mon cœur :

*Jésus, Jésus, Jésus...
Tu donnes ton corps, tu donnes ton sang,
tu donnes ta vie,
Tu donnes l'Esprit... Jésus, Jésus, Jésus...*



Je m'assieds et regarde la mosaïque projetée au-dessus du Saint-Sacrement. C'est la même que celle sur le mur dans mon dos. Elle représente les Disciples d'Emmaüs qui reconnaissent Jésus ressuscité à la Fraction du Pain. *La Bible dans mon dos en parle. Elle est aussi pain de vie.*

Ce récit de saint Luc anime donc cette chapelle de l'Adoration. Les premiers chrétiens disaient aux disciples de Jésus : pour vous c'est plus facile de croire en Jésus, mort et ressuscité, que pour nous. Vous l'avez vu, entendu, touché. Nous ! Où pouvons-nous le voir, l'entendre, le toucher aujourd'hui ?

Le récit des disciples d'Emmaüs répond à cette question : Où pouvons-nous rencontrer le Ressuscité ? (Cf. Lc 24, 13-35)
Deux amis d'Emmaüs entendent parler d'un cer-

tain Jésus de Nazareth. Les gens disent qu'il serait le Messie attendu. Cléophas dit à son ami : Viens ! On va voir ce Messie. Il va nous libérer des Romains, instaurer un Royaume, nous y aurons une place de ministre. Ils rencontrent Jésus, l'écoutent, le connaissent, le suivent. Ils deviennent ses disciples. Ils sentent que leur rêve va se réaliser. Mais voilà ! Un jour ce Jésus est fait prisonnier, condamné à mort, cloué sur une croix, meurt entre deux brigands et il est mis dans un tombeau... Le monde s'écroule pour les deux disciples surtout lorsque le lendemain des femmes vont au tombeau et le trouvent vide. Elles arrivent chez les amis de Jésus réunis au Cénacle et leur annoncent : le tombeau est vide. Des anges leur ont dit que Jésus est vivant, ressuscité. Alors les amis de Jésus demandent à Pierre et Jean d'aller au tombeau vérifier ce que les femmes ont dit. Ils reviennent et annoncent que c'est vrai ce que les femmes ont dit, mais



Jésus, ils ne l'ont pas vu. Il y a juste Jean : quand il a vu le linceul plié et les bandelettes roulées, il s'est dit : ce n'est pas le travail d'un mort. Il doit donc bel et bien être vivant et il crût... Pour les deux disciples il n'en est pas ainsi. C'est comme une chape de plomb qui leur tombe dessus. Tout s'écroule. Tout est cassé. Ils quittent leurs amis, sortent dans la nuit, rentrent chez eux. Le rêve est terminé. Ils sont déprimés, ils foncent dans le noir, la tête dans le sable, la mort dans l'âme. C'est le néant... Et voilà : un étranger les rejoint.

Il n'y a pas de temps, de lieu, de situation (même les pires) où le Ressuscité est absent. Il fait toujours route avec nous.

L'étranger les rejoint, marche avec eux, les interroge sur ce qu'ils causent et leur demande pourquoi ils ont des mines si tristes. Vous avez vu la tête que vous faites ? Ils lui disent : tu pourrais être poli, car si tu savais, tu comprendrais qu'on a la mine défaite. D'ailleurs ! Tu viens d'où ? Il leur répond : de Jérusalem. Tu sais ce qui s'est passé à Jérusalem ? Non. On voit bien, si non tu saurais lire sur nos mines. Eh bien il fait miroir pour permettre aux deux amis de lire sur leurs mines et dans leurs âmes.

Le Ressuscité est cet étranger qui nous fait découvrir l'étranger en nous. Je peux Le rencontrer en tout être humain.

Les deux amis demandent à l'étranger si, à Jérusalem, il n'a pas entendu parler d'un Jésus qui s'est fait crucifier ? Il leur dit : non ! C'est qui ? Alors les deux amis racontent leur vie à cet étranger : comment ils ont rejoint ce Jésus, ce qu'il était pour eux et ce qu'ils attendaient de lui et comment tout cela est tombé à l'eau, car il est mort... Tu comprends maintenant nos mines défaits.

Mais tu sais ! Quoi ?

De son vivant il nous avait prédit tout cela. Il nous avait même dit que c'était marqué dans la Bible. Mais oui ! Et l'étranger nous confirmait que d'après les Ecritures, Jésus Ressusciterai et qu'il doit bel et bien être vivant. Alors les disciples reprennent vie et leur cœur redevient brûlant. Ils décident de retourner à Jérusalem pour voir ce qui s'y passe.

Nous pouvons rencontrer le Ressuscité dans les Écritures.

Arrivés à Emmaüs, les disciples invitent l'Étranger à venir boire un verre avec eux au restau-

rant. Il dit : non, je dois aller plus loin. Ils lui disent : tu nous fais pas celle-là. Grâce à toi nous sommes renés à l'Espérance. Il faut bien qu'on arrose ça.

Alors l'étranger accepte l'invitation. Lorsqu'ils sont à table il prend le pain et le rompt. Alors leurs yeux s'ouvrent et ils reconnaissent en cet étranger le Ressuscité, et voilà qu'il disparaît à leur regard. Ils sursautent, sortent du restaurant et courent à Jérusalem, au Cénacle, pour annoncer aux disciples de Jésus qu'ils ont rencontré le Ressuscité, qu'il a fait route avec eux et qu'ils l'ont reconnu à la Fraction du Pain.

Nous rencontrons le Ressuscité dans l'Eucharistie, dans le Pain partagé.

Les amis de Jésus, réunis au Cénacle partagent leurs témoignages des rencontres avec le Ressuscité : à qui il est apparu. Et voilà qu'il leur apparaît et se montre à eux tous.

Le Ressuscité est au milieu des croyants. « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ».



Par le Saint-Sacrement, Jésus Ressuscité demeure au milieu de nous, en nous et nous, nous demeurons avec Lui, en Lui. Nous sommes avec lui en présence du Père dans l'Esprit d'amour pour toujours à la Louange de gloire de sa grâce. Jésus est le Cœur de tout.

A genoux, nous chantons dans notre cœur :

Pain rompu pour un monde nouveau,

Gloire à toi Jésus-Christ !

Pain de Dieu, viens ouvrir nos tombeaux,

Fais-nous vivre de l'Esprit !

Tu as donné ton corps pour la vie du monde

Tu as offert ta mort pour la paix du monde

Tu as rompu le pain qui restaure l'homme

A tous ceux qui ont faim s'ouvre ton Royaume

Ton corps est un levain de vie éternelle

Tu sèmes dans nos mains ta Bonne Nouvelle

Quand retentit pour toi l'heure du passage

Tu donnes sur la croix ta vie en partage

Jésus Ressuscité est pour nous Chemin,

Vérité et Vie.

Il nous conduit du Cénacle et d'Emmaüs par

l'Eucharistie au Festin des Noces de l'Agneau.

Assis, nous regardons encore un instant la mosaïque des disciples d'Emmaüs. Nous pouvons y découvrir des allusions de la crucifixion, du bon et du mauvais larron, du serpent d'airain, de la multiplication des pains, du martyr, de la concélébration, des perles fines du Royaume ; nous pouvons sentir la communion, la paix.

A notre gauche nous voyons le vitrail du tombeau de saint Maurice où un prêtre célèbre la messe. Et nous voyons des princes religieux et civils qui viennent vénérer les martyrs qui ont versé leur sang en obéissant à Dieu plus qu'à l'empereur, comme Jésus, le premier martyr qui a donné sa vie pour nous en entrant dans l'obéissance au Père dans l'Esprit d'Amour.



L'arcosolium du tombeau de Maurice indique l'Aurore du monde nouveau, l'aurore de la résurrection ; car le sang des martyrs est semence de chrétiens. Renversés sur l'autel nous voyons la coupe et le pain : soleil levant pour un monde nouveau : « Et la lumière fut ! »

A genoux, nous prions :

*« Tu t'es révélé, Seigneur, en ton Fils Jésus
Qui, par le don de sa vie,
Accomplissait le mystère pascal.
Et tu as uni à son offrande
Saint Maurice et ses Compagnons.
Nous te rendons grâce
Et nous te prions :
Que l'Esprit Saint
Prolonge en nous et par nous
La louange d'une vie qui se donne,
Attentive à toute misère,
à toute solitude,
à toute souffrance.
Que notre vie entière soit une hymne
à la vérité de l'Évangile ».*
Amen.

Assis, nous voyons à notre droite tout devant une sculpture des premiers Abbés de l'Abbaye de Saint-Maurice : saint Séverin, saint Ambroise et saint Amé.

Après la porte qui donne sur le tabernacle de la Basilique nous découvrons une plaque de bronze avec l'inscription des noms des huit derniers Abbés de l'Abbaye de Saint-Maurice qui sont mis en tombe devant l'autel dans cette chapelle.

Dans un moment de silence nous pensons à eux et prions pour eux. Ils ont été pour cette communauté de l'Abbaye, le Ressuscité qui fait route avec elle et leur rompt le pain.



A genoux, disons la prière du Jubilé de l'Abbaye, 1500 ans :

Seigneur Dieu, notre Père
*Nous te rendons grâce pour la longue fidélité
que tu as accordée à ce monastère
à travers les siècles.*

Seigneur Jésus, notre Frère
*Que ton chemin devienne nos chemins.
Que ta Vérité soit ancrée dans nos cœurs.
Que ta Vie nous soit lumière et joie.*

Seigneur Esprit-Saint
*Viens inspirer nos pensées,
nos paroles et nos actions.
Viens guider nos gestes d'amour,
de pardon et de paix.
Saint Maurice et tes compagnons martyrs,
priez pour nous.
Saint Sigismond, le fondateur, prie pour nous.
Saint Théodule, le bâtisseur, prie pour nous.
Saint Augustin, notre père, prie pour nous.
Notre Dame du Scex, veille sur nous.
Amen.*



Avant de franchir la porte du Jubilé pour sortir, assieds-toi encore un moment. Évoque les personnes et les grands événements de ta vie. Tu les retrouveras, mais tu veux qu'ils soient tournés vers le Père, vers Jésus Eucharistie, vers l'Esprit Saint. La Trinité n'a de cesse que toutes choses, toutes personnes, toute vie ne retourne à elle, la source de tout.

Qu'en toutes choses il y ait l'amour, nous dit saint Augustin.

Et sur la porte la Bible te dit :

Va, je suis avec ta bouche. Ex 4, 12

Va avec cette force que tu as. Jg 6,14

Va, mange avec joie ton pain. Ec 9,7

Va d'abord te réconcilier avec ton frère. Mt 5,24

Va, ta foi t'a sauvé. Mc 10,52

Va trouver mes frères. Jn 20,17

Avant de partir tu peux dire à genoux la prière de tout passage :

*Seigneur Jésus, toi qui n'hésites pas
à transgresser les limites
pour guérir et pardonner,
reste avec moi qui franchis cette porte.
Rejoins-moi, viens avec moi,
chemine à mes côtés,
Ouvre-moi aux dimensions cachées de moi-
même, aux lieux obscurs de mon infidélité.
Accompagne mes passages.
Toi, la Porte, la force de vie,
Transforme-moi et redonne vie
à ce qui me semble mort.
Par l'Esprit Saint, force créatrice, souffle,
silence et don, ouvre-moi à l'amour du Père,
à l'amour de moi-même et des autres.
Donne sens à ma propre histoire,
Depuis le seuil que j'ai franchi
Quand je suis né jusqu'à celui de ma mort.
Amen.*



Par Lui, avec Lui et en Lui, à Toi Dieu le Père tout-puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute Gloire, pour les siècles des siècles. Amen !

Chanoine Cyrille Rieder

Permaculture à Vérolliez

Fondation Terre de Vérolliez

Engagées depuis de nombreuses années dans une réflexion commune concernant la mise en valeur du site des Martyrs de Vérolliez, de la chapelle sanctuaire mais aussi des bâtiments et terrains liés, nos communautés – des sœurs de Saint-Maurice et des chanoines de l'Abbaye – ont décidé de s'unir dans la création d'une fondation dont le but sera de donner un éclat renouvelé à la vocation de ce lieu.

Cette fondation prendra la responsabilité de l'animation spirituelle et culturelle du domaine de Vérolliez. Elle aura aussi pour but de réhabiliter les bâtiments du lieu-dit « Ferme de Nucé » pour l'accueil.

Propriété de la famille de Nucé dès la fin du XVIII^e siècle, la ferme de Nucé a été cédée à la toute jeune communauté des Sœurs de Saint-Maurice, fondée par le chanoine Eugène Gard. La famille de Nucé est malheureusement éteinte aujourd'hui.

Toujours propriété des sœurs, la ferme de Nucé mérite que l'on y consacre les moyens nécessaires à une restauration complète. Celle-ci nécessitera certes beaucoup de bonne volonté, mais aussi des moyens financiers non négligeables.

Le site est partiellement occupé depuis plus de quinze ans par l'association Pentapi et son fondateur Alain Barman, qui exploite quinze ruchers disséminés du Simplon jusqu'au Lac. Une partie des terrains de la ferme de Nucé



Le chanoine Salina goûte la soupe à la courge préparée par une bénévole lors de la journée portes ouvertes.

s'est vue, en ces années 2020-2021, mise en valeur par la création de jardins attenants avec, pour but affiché, d'y développer une expérience de permaculture.

Alain, Ariane et David ont beaucoup œuvré à assainir puis à mettre en valeur ces espaces autrefois voués aux ronces et aux mauvaises herbes. Mais laissons plutôt David nous raconter cette année écoulée.

Chanoine Antoine Salina

Terre de Vérolliez : un jardin à la Ferme de Nucé

Début 2021, le chanoine Antoine Salina convie une dizaine d'amis, laïcs et religieux à une rencontre au domaine de Nucé. La matinée s'ouvre sur une visite des lieux et se termine autour d'une grande table, au chaud et au sec, dans les locaux de l'association Pentapi, au rez d'une ancienne grange. Alain Barman, cofondateur de l'association, y vit depuis une quinzaine d'années. C'est lui qui, avec l'aide de quelques proches, a pu sauver des espaces de la ruine ayant refait, par exemple, le toit d'un entrepôt ainsi que la salle où a lieu cette première réunion. Malgré l'état de décrépitude

plus ou moins avancé de tous les bâtiments du complexe, on perçoit facilement leur dignité d'autrefois. Il en va de même des terres attenantes. « Quel potentiel », se dit-on, de retour autour de la grande table. « Il faut en faire quelque chose. » Le consensus arrive vite : on doit préserver les bâtiments et faire honneur à la vocation hospitalière du lieu. On imagine aussi la renaissance d'un jardin, d'une culture attentionnée de la terre qui rythmerait l'activité du complexe et qui, à tout le moins, serait la première indication d'une vie retrouvée. Ce jardin serait un espace de travail, de prière



Visite du domaine de la Ferme de Nucé: le boiton des cochons et les maisons. Il y a du potentiel et du travail !



David au travail de sarclage.

et de contemplation, apparaissant comme une évidence pour un projet d'accueil et de diaconie, de culture et de spiritualité sur un domaine anciennement fermier. On s'accorde vite sur l'idée de permaculture, ou en tout cas d'agriculture naturelle, car il s'agit avant tout de cultiver la beauté et la vitalité de la terre, et non de perpétuer les canons néfastes des tristes monocultures conventionnelles.

Au terme de cette première rencontre, on reconnaît enfin que si les grandes rénovations immobilières promettent d'être longues et coûteuses, on concède néanmoins que le jardinage peut commencer tout de suite, sur une base plus ou moins volontaire. C'est ainsi que, à la fin du mois de janvier, les travaux débutèrent sur la Terre de Vérolliez.

En premier, il a fallu débarrasser les boitons de l'ancienne porcherie. Ceux-ci étaient remplis de choses cassées et inutiles, accumulées au fil des ans par un ancien locataire. Aujourd'hui, le boiton central sert de base de jardinage, les autres de dortoirs pour les canards ainsi que de salles de stockage. Après ce premier coup de balai, on s'est attaqué à la maçonnerie. En effet, les murs étaient tous en proie au lierre, aux racines et à l'oubli. Certains étaient béants voire effondrés, d'autres recouverts et transpercés de plantes envahissantes. La bétonnière a tourné pendant des semaines et peu à peu les murs ont retrouvé leur tenue.

Ensuite, on s'est attelé à la création d'un espace de compost, au montage d'une petite plateforme où poussent aujourd'hui quelques

verveines, à la rénovation des clôtures, à l'installation de citernes de récupération d'eau de pluie, à la couverture des sols sur les lieux de passage, et enfin à la mise en place des buttes en face de l'ancienne porcherie. Celles-ci ont produit une quantité incroyable de légumes, cette première année, malgré la fraîcheur et la pluie. Ariane, la compagne d'Alain, s'est occupée de l'essentiel du maraîchage, allant même jusqu'à transformer son appartement en nurserie pour des centaines de plantons avant de les mettre en pleine terre.

Il a aussi fallu, entre autres, défaire un demimur pour faciliter l'accès entre les terrains du Nord et du Sud car une parcelle avait été libérée par la fermière qui l'occupait auparavant. On en a fait un vaste champ de courges. On a aussi construit un nouveau poulailler entre ce

champ et le mur d'enceinte du jardin de curé. Il y a eu des tontes, du désherbage (manuel), de la chasse aux limaces, des récoltes, toutes sortes de bricolages, de constructions... Ce qui tient succinctement en quelques mots, en une seconde de lecture, a été une affaire d'heures, de jours, de semaines, de mois. Il y a eu tellement à faire. Et il y aura toujours à faire. Pour reprendre quelques mots d'un autre texte écrit au sujet de cette aventure : « Après des mois passés à nettoyer, réparer, démonter, reconstruire, planter, récolter, avec soin, avec patience, avec amour, on finit par voir qu'une résurrection a eu lieu ici. J'ai omis quelques petites tâches dans ces paragraphes, mais l'essentiel y est. Puisse la Terre de Vérolliez fleurir et fructifier encore longtemps. »

David Dinsfriend



Les canards caquettent dans la cour bien aménagée.

Les Colis du Cœur

Le coronavirus a passablement fragilisé le tissu social, jusque dans nos petites villes en apparence prospères et tranquilles. Une pauvreté réelle se terre dans nos rues et nos immeubles. L'Abbaye ne peut pas rester insensible et barricadée dans la tour d'ivoire d'un certain confort spirituel et matériel. Sa vocation est de rejoindre toutes les faims de la société avec laquelle elle vit depuis des siècles. Cette année, alors qu'on s'adressait à elle pour résoudre des besoins de première nécessité (un peu d'argent, un repas...), la communauté abbatiale a senti la nécessité impérieuse de se placer sur la brèche de cette solidarité.

Comme une sorte de ballon d'essai, l'Abbaye participe à fin mars à une opération lancée par la RTS, nommée « Caddies pour tous ». Les tonnes de nourritures reçues et distribuées, l'argent qui a pu être récolté et utilisé pour des besoins solidaires ont montré qu'on pouvait compter la population et les commerçants locaux. Le fruit de la fraternité était mûr pour mettre en place une logistique afin de rejoindre ces précarités.



C'est ainsi que l'Abbaye a initié les « Colis du Cœur ». Une association se forme le 13 avril 2021 et une action est lancée dès l'été. Portée par le sens de la solidarité de la population locale, une équipe de bénévoles (des amis de l'Abbaye, des bonnes volontés de la ville et de la région) se constitue autour de Maurice Sessou, chanoine en formation (profès et étudiant) pour répondre de la façon la plus simple et efficace aux demandes.

Il s'agit d'abord de trouver un lieu. C'est ainsi que des locaux de l'aumônerie du Collège, qui se trouve dans le périmètre de l'Abbaye mais un peu en marge dans une discrétion bienvenue, sont aménagés pour recevoir les produits de premières nécessités qui sont récoltés et pour organiser la distribution.

Et les téléphones crépitent dans les deux sens. Nombreux sont ceux qui veulent aider en remplissant les étagères du local, nombreux aussi manifestent des besoins et des demandes...

De semaine en semaine l'organisation des « Colis du Cœur » se peaufine. Un comité de gestion se met en place pour gérer le stockage,



le calendrier d'accueil et de distribution. Des journées de « ravitaillement » sont organisées dans les commerces pour renflouer les stocks par la solidarité des clients et des enseignes elles-mêmes.

Dès le départ, il s'est avéré que pour l'aventure puisse durer, une collaboration étroite avec la Commune de Saint-Maurice était nécessaire. Notamment pour ne pas disperser les forces existantes. Celle-ci apporte un appui bienvenu à travers le conseiller communal chargé des affaires sociales, Fabien Lafarge.

Il est clair que le soutien n'est pas seulement matériel. A la permanence, comme au téléphone ou dans des rencontres informelles, les contacts abordent les réalités connexes à la précarité matérielle : la solitude, les soucis familiaux et professionnels, les fragilités psychologiques s'invitent dans les conversations. Là encore l'organisation, avec sa trentaine de

collaborateurs bénévoles, affine sa présence d'écoute active et de logistique bienveillante !

Maurice Sessou coordonne tout cela avec l'enthousiasme et l'entrain qu'on lui connaît. La rédaction des *Échos de Saint-Maurice* lui a posé quelques questions sur cette aventure que nous espérons tous durable, ou du moins tant que le mot précarité s'invite dans notre vie sociale.

La rédaction



Colis du Cœur de Saint-Maurice

En date du 13 avril 2021, l'association les « Colis du Cœur de Saint-Maurice » a été constituée grâce à un réseau de bénévoles, avec le soutien de la Municipalité et de l'Abbaye de Saint-Maurice. Un local a pu être ouvert pour accueillir toute personne en difficulté et promouvoir l'esprit de partage, d'entraide et de solidarité sociale dans notre cité.

En cette période de la crise sanitaire, les conditions de vie de nombreux citoyens sont détériorées avec la baisse des revenus. Il est devenu plus difficile pour ces personnes de s'approvisionner en denrées alimentaires et ménagères.

Dès maintenant, les « Colis du Cœur de Saint-Maurice » peuvent proposer gratuitement des produits de première nécessité.

Plus d'informations au verso

Entretien avec Maurice Sessou

Y a-t-il un lien entre cette organisation et l'appel du Pape à rejoindre les périphéries ?

Oui, bien sûr, l'appel à rejoindre les périphéries pour témoigner de notre foi et de la charité du Christ à tous ceux que nous rencontrons, cet appel a retenti depuis *Evangelii Gaudium* du pape François. Dès lors, nous avons cherché à cheminer dans cette dynamique en nous interdisant d'abord l'indifférence face aux conditions de vie de ceux que nous croisons. Quand est arrivée la pandémie de la COVID-19, beaucoup ont commencé par vivre non seulement dans la détresse et l'angoisse, mais aussi et surtout dans le dénuement et le minimum nécessaire à leur vie. Les organisations caritatives et humanitaires ont commencé des gestes de secours et d'assistance.

L'Abbaye a décidé, elle aussi, de prendre part à ces initiatives d'Église en faisant quelque chose de concret et en se laissant toucher par l'ampleur de la dégradation des conditions de vie des hommes et femmes qui sont « à côté » de la sociale. Ressentir cela et prendre la mesure de la situation a imposé l'évidence de ce petit local de la charité qui conduit à manifester une Présence, à se rendre disponible à un Accompagnement et à s'engager pour le triomphe de la Solidarité. C'est notre PAS pour rejoindre la périphérie dont nous parle le Pape François.

Quelles sont les périphéries à Saint-Maurice qui est une toute petite ville ?

Saint-Maurice est une ville et son progrès, son développement et son rayonnement sont à l'image de la société helvétique avec ses larges disparités dans les possibilités d'aisance sociale, ses grands fossés entre riches et pauvres,



son éclatement profond entre les indigents et ceux qui jettent de la nourriture...

Bref, la société aigaunoise n'a pas un petit statut parce qu'elle est une petite ville. A sa mesure, elle reflète les mêmes réalités de contrastes qu'on ne peut voir si on se laisse emballer dans le tourbillon du progrès suisse. Il faut un grand effort de courage et un brin d'humanité pour s'arrêter et apprendre à « voir » : alors on est surpris de savoir qu'il y a des périphéries qui ne méritent pas de souffrir de notre indifférence et de notre course effrénée à l'avoir, à l'argent, à l'augmentation toujours ahurissante des besoins alors que la vie est de plus en plus chère. Tout le monde n'arrive pas suivre le mouvement du progrès social. En cherchant à vivre dans le confort et créer une société économiquement forte et rentable,

— ce qui est très bien —, nous en arrivons à écarter certaines personnes de la marche sociale. Et nous apprenons ici aux « Colis du Cœur » à nous arrêter sur les trottoirs des rues de Saint-Maurice et peut-être à entrer dans les maisons de ceux qui n'ont même plus la possibilité de sortir pour faire route avec ceux qui évoluent. Ces images sont une métaphore de la réalité, en fait, indescriptible, tant qu'elle est indigne de l'homme. Cela nous interpelle à plus d'un titre.

Quel est le profil des pauvres de la ville de Saint-Maurice ?

Quels sont leurs besoins principaux ?

Il n'y a pas de profil de pauvre définissable. Il n'y a pas de besoins catégorisables. Caractériser un profil de pauvreté, c'est participer à l'ampleur des modes actuels de stigmatisation. Il faut laisser aux organisations humanitaires le loisir ou la tâche de déterminer les besoins humains d'aujourd'hui. Ce qui est important c'est la réalité profonde de pauvreté qui défie nos contemporains et qui ne saurait nous laisser sans actions, non pas pour les sortir de l'ornière, mais au moins pour les y rejoindre et les assister dans l'épreuve.

Ce qui est certain c'est que la pandémie a dépourvu bon nombre de personnes de leur source de revenu avec un taux de chômage qui a flambé du jour au lendemain. Et la Suisse n'est pas exempte de cette dégradation subite des conditions de vie. La solitude et l'angoisse ont provoqué une psychose qui a affecté d'autres. Le pape a eu bien raison d'interpeller les chrétiens à aller visiter les personnes seules et les personnes âgées qui en temps normal sont déjà en butte à des difficultés énormes. Et ce que les « Colis du Cœur » ont mission de rejoindre, c'est tout homme et femme en quête d'humanité et de sens, c'est notre société ouverte au monde et qui se laisse emporter dans ses flots. Les



charges ont augmenté, il faut pouvoir payer les impôts, l'assurance, les frais sanitaires, faire les courses pour les besoins familiaux... Bref, à y penser, beaucoup se laissent gagner par la déprime, le découragement et le dégoût de la vie. La société aigaunoise n'a jamais admis que sa population soit réduite à telle enseigne et que certains soient dans l'abondance tandis que d'autres croupissent dans la misère ou soient dans la peine ou la peur de ne pas pouvoir joindre les deux bouts en fin de mois. En fait c'est notre fierté sociale qui a conduit à une action qui ne stigmatise pas, qui ne discrimine pas, qui ne catégorise pas, qui ne marque pas de différence entre les riches et les pauvres. Tous, nous avons nos pauvretés à maints égards et nous avons donc à nous souder les coudes pour évoluer ensemble malgré nos différentes conjectures de vie. Les « Colis du Cœur » organisent simplement cet élan de solidarité sociale de sorte que nul n'est dans l'indifférence par rapport à l'autre.



Est-ce dire que les structures d'aide sociale de la commune ou du canton ne font pas bien leur travail ?

Elles assument leur responsabilité à part entière et dans les mesures possibles au-delà même de leurs attributions et de leur mission. Les « Colis du Cœur de Saint-Maurice » sont même en collaboration active avec le Centre d'aide sociale de la Commune.

Les responsables sont venus nous rencontrer pour voir comment atteindre tous ceux à qui l'aide sociale peut aller et comment booster la convivialité dans la société, la bienveillance dans les rues, la joie dans les foyers. Il n'y a pas double action en ce sens. Simplement, nous sommes dans une période où il devient de plus en plus difficile de suivre l'évolution de nos pays et le rythme des changements de mode de vie. Le train de vie est un TGV et beaucoup n'arrivent plus à s'en sortir. La réaction de la solidarité doit arriver à suivre. L'appareil social fonctionne à merveille quand l'action

est vraiment « humaine ». La route du progrès social, c'est l'homme, et non pas les structures ou les moyens techniques ou technologiques. Nous nous organisons pour que les hommes puissent se rencontrer et faire route ensemble sans laisser personne au bord du chemin...

Est-ce facile de motiver des bénévoles pour une telle action ?

Pour notre part, nous n'avons pas eu de peine à mobiliser les bénévoles pour cette action. Dès que l'Abbaye a lancé l'idée d'un tel projet, les bénévoles se sont manifestés, la Commune a pris une bonne part à la conception et à la définition des tâches à accomplir, en lien avec le Centre Médico-Social. Le plus impressionnant a été la générosité des Agaunois lors des différentes collectes organisées. Oui, les bénévoles se sont engagés depuis nos débuts et jusqu'aujourd'hui nous ne manquons pas de personnes qui voudraient donner un coup de main. Pour eux-mêmes c'est une façon de

faire une œuvre utile qui ne répond pas à la logique du gain et du profit. Cela dénote de la maturité de la population à prendre en charge ses membres en difficulté.

Est-ce dans le charisme de l'Abbaye de coordonner une telle entreprise ?

Un de nos confrères anciens raconte que pendant plus de quinze siècles, l'Abbaye s'est dépensée dans la mission d'accueil et d'accompagnement. Ce n'est pas aujourd'hui qu'on va lui définir un charisme qui soit autre que celle de la charité du Christ qui la presse au-devant du mal de l'homme. Car c'est cela : « Caritas Christi urget nos ». Qui plus que notre Père Augustin a prêché et vécu la charité au point de vouloir une communauté de frères, vivant dans l'amour de chacun et la mise en commun de ce que chacun possède. Puisse notre vie toute entière être une hymne de louange à la vérité de la Charité. Alors seulement vivra et subsistera toujours en cette terre la *Laus Perennis*.



Contacts :

078 220 94 73 (le lundi de 13h00 à 17h00)

Distribution :

Le vendredi à partir de 15h00,

au local de l'Association par le petit jardin au nord du bâtiment de l'Aumônerie du Collège (Avenue d'Agaune 7, en face du restaurant Le Troubadour).

Soutien :

Pour assurer sa durabilité, l'Association recherche des bénévoles et des aides financières.

Il suffit de contacter Maurice Sessou. 079 859 35 15 maurice.sessou@stmaurice.ch

Ou écrire à l'adresse :

Les « Colis du Cœur de Saint-Maurice »

P.A. Abbaye de Saint-Maurice

Avenue d'Agaune 15

1890 Saint-Maurice

Coordonnées bancaires :

« Colis du Cœur de Saint-Maurice », 1890 Saint-Maurice », IBAN : CH69 0076 5001 0435 7950 0

Créer de nouvelles résonances

Un ambitieux projet autour de l'orgue de la Basilique

70 ans d'audace et de générosité

5 000 tuyaux, 72 jeux, 3 claviers. Créé par la Maison Kuhn, le Grand Orgue de l'Abbaye de Saint-Maurice est une formidable histoire de générosité et d'audace partagées. Tout commence en mars 1942. Le décrochement d'un bloc rocheux de la falaise détruit alors le clocher et l'orgue de la Basilique de Saint-Maurice. Pour continuer à faire résonner les pierres et les cœurs, les chanoines se dotent rapidement d'un modeste harmonium, qu'ils achètent à un hôpital. En 1945, alors que la guerre vient de s'achever et que les charges financières sont importantes, les chanoines, attachés à la tradition musicale de leur Abbaye, lancent une étude pour construire un orgue d'église d'une trentaine de jeux. Cette audace, au cœur des difficultés d'après-guerre, Céline Bugnion-Lagouarde la partage également : elle décide de consacrer une partie de sa fortune pour doter la Basilique d'un orgue d'excellence, tant pour la liturgie que les concerts. Deux années seront nécessaires pour en établir les plans. Le 21 mars 1950, le nouvel orgue résonne pour la première fois au cœur de la Basilique.

Depuis 70 ans, le Grand orgue de l'Abbaye de Saint-Maurice rassemble les hommes, les époques, les répertoires. Il est l'un des derniers de cette époque en Suisse Romande et nécessite des travaux d'envergure. Chanoines,



Mme Céline Bugnion-Lagouarde, artiste et mécène, a permis la construction du Grand Orgue de 1950.

mécènes, facteurs d'orgues... Animés par leur amour de la musique, leur générosité, leur savoir-faire, ils ont concouru à faire du Grand orgue de l'Abbaye de Saint-Maurice ce qu'il est aujourd'hui : un instrument d'excellence rare, mêlant tradition de facture d'orgue française du XIX^e siècle et éléments classiques. Ses possibilités infinies et son éclat musical incomparable ont attiré les organistes du monde entier, fait résonner des œuvres exigeantes. Au fil des années, les qualités de l'orgue se sont détériorées. Pour le faire renaître et rayonner hors les murs, la Fondation de l'Abbaye de Saint-Maurice lance en 2021 une vaste campagne de levée de fonds.



Relever l'orgue, pour transmettre un patrimoine

La Maison Kuhn aura pour charge de démonter l'orgue, puis de nettoyer, traiter, mettre aux normes, réparer ou remplacer chacune des pièces (tuyaux, sommiers, feutres, soufflets, composants électromécaniques...), pour ensuite remonter, régler, accorder et réharmoniser l'instrument. Six mois seront nécessaires pour lui permettre de retrouver ses fonctionnalités, son timbre et sa puissance et assurer ainsi la transmission de ce monument historique aux générations futures.

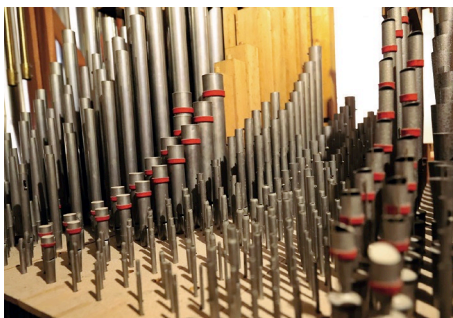
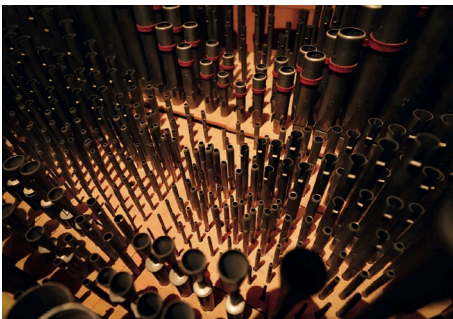
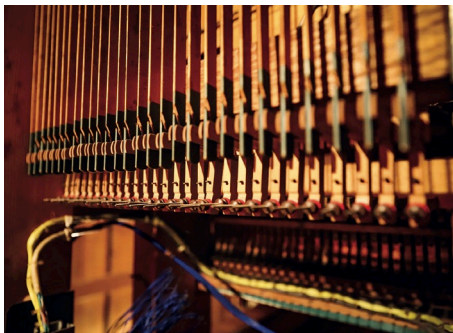
Agrandir l'orgue, pour lui donner un nouveau souffle

L'adjonction sous la voûte d'un jeu de solo de 644 tuyaux avec ses boîtes expressives, commandé par une console à cinq claviers, don-

nera au Grand orgue une richesse harmonique et une puissance acoustique exceptionnelles. Le couplage avec l'orgue de chœur permettra, par un effet stéréo, de gagner en richesse et en spatialisation sonores, mais également d'accompagner les chants sans en écraser les voix. L'ajout d'une console mobile cinq claviers, permettant de voir le jeu de l'organiste, achèvera de faire des Orgues de Saint-Maurice un ensemble rare et unique d'instruments, adapté à la liturgie comme aux concerts, et ouvert à un répertoire résolument moderne.

Unir l'orgue et la basilique, pour en révéler l'éclat

Des aménagements seront réalisés dans la Basilique, écrit de l'orgue. La tribune sera réaménagée et un système d'humidification permettra de garantir la longévité et la bonne marche de l'instrument. L'acoustique, la sonorisation fixe



L'orgue actuel compte environ 5'000 tuyaux et une mécanique très sophistiquée.

et l'éclairage seront repensés. L'orgue, relevé et agrandi, enveloppera ainsi chaque visiteur de la richesse de ses sonorités. Un matériel performant de prise de son et d'images associé à une communication ambitieuse permettront de le faire également rayonner hors les murs.

L'agrandissement de l'orgue va demander une tribune plus grande et mieux disposée pour pouvoir y accueillir des instrumentistes, des chœurs et des solistes lors de concerts.

Une fois l'orgue relevé, agrandi et intégré dans la Basilique, l'Abbaye de Saint-Maurice veut devenir le centre d'excellence musicale de l'orgue, pour créer de nouvelles résonances dans et pour notre société.

L'orgue, objet d'art majestueux, est le fruit de 2'000 ans d'innovation acoustique. Passerelle entre le monde de la prière et le monde extérieur, il joue, dans la palette infinie de ses couleurs sonores, toutes les émotions, touche tous les cœurs. Dans le plus beau des langages, la musique, il parle à l'homme d'hier, d'aujourd'hui et de demain, pour nous transmettre la vision d'un monde où l'excellence, la beauté, la foi, l'engagement et la fraternité, ont toute leur place. Le centre d'excellence musicale de l'Abbaye de Saint-Maurice aura pour vocation de rassembler les hommes autour de l'orgue, pour leur transmettre cet essentiel nécessaire à notre monde en perte de repères.

Notre ambition : devenir un centre d'excellence musicale de l'orgue

Organiser la « saison musicale de l'Abbaye de Saint-Maurice »

L'orgue nous offre des instants suspendus, formes d'éternité, qui nous permettent d'entrer



Notre organiste titulaire Thomas Kientz a été lauréat de l'édition 2015 de notre Concours international d'orgue.

en résonance avec soi, avec les autres, avec Dieu. Il abolit les frontières en nous donnant à entendre le monde dans toute sa diversité. Cet événement rassemblera chaque année les hommes autour de la beauté et des émotions, pour leur donner à voir l'invisible.

Créer une école d'orgue et une saison estivale pour jeunes artistes

L'orgue, son excellence et sa richesse musicale sont un patrimoine à transmettre aux générations futures. L'école d'orgue et l'organisation tous les ans de saisons estivales permettront aux plus jeunes de s'initier à l'instrument, de se produire en public et de susciter les vocations qui feront les talents de demain.

Développer le festival de musique et le concours international pour orgue

Fondé en 2001 par le chanoine Georges Athanasiadis, le Concours international pour orgue

de Saint-Maurice d'Agauge attire chaque année une cinquantaine de jeunes organistes du monde entier. Associé dès 2023, puis toutes les années impaires, à un festival de musique et à des masterclasses, il deviendra un rendez-vous incontournable pour y repérer les talents du monde entier.

Le cercle Nouvelles résonances

La Fondation de l'Abbaye de Saint-Maurice a été chargée de trouver le financement de ce projet qui sera mené à bien par l'Abbaye. La Fondation recherche des fonds afin de financer ses objectifs : relever et agrandir l'orgue de la Basilique, mais aussi de bâtir autour de cet orgue un centre d'excellence musicale dont l'ambition est de faire porter très loin les nouvelles résonances que nous saurons créer. Pour ce faire nous avons créé un Comité de Soutien constitué de personnalités de divers



secteurs. Nous remercions Madame Barbara Hendricks, Artiste lyrique et Ambassadrice honoraire à vie du UNHCR, qui a accepté de devenir marraine de la campagne. M. Gérard Felley assume la présidence Comité de Soutien pour cette campagne qui regroupe également MM. Yann Balleys, Pascal Gross, Imad Hatem, Etienne Jeandin. Mgr Jean Scarcella appuie ce Comité de Soutien dans les contacts à faire auprès de différents donateurs. Le chanoine Olivier Roduit et M. Bernard Vollerin, président et vice-président de la Fondation de l'Abbaye de Saint-Maurice assurent la gestion de l'ensemble de la campagne et veillent à une bonne gestion du projet.

Entrez dans l'histoire du grand orgue !

En choisissant de rejoindre notre cercle de donateurs pour soutenir ce projet ambitieux dont l'orgue est le cœur, vous pouvez, vous aussi, marquer de votre empreinte cette histoire d'audace et de générosité, pour porter plus haut la foi, les valeurs profondes et la vision du monde qui nous unissent.

Les grandes lignes du financement

500'000 CHF pour le relevage
 1'000'000 CHF pour l'agrandissement
 480'000 CHF pour l'intégration
 170'000 CHF par saison musicale
 50'000 CHF par an pour la formation de la jeunesse
 100'000 CHF tous les deux ans pour le festival et le concours international d'orgue

Les dons peuvent se faire à :
 Fondation de l'Abbaye de Saint-Maurice
 IBAN : CH 97 0076 5001 0372 6390 8
 Banque Cantonale du Valais
 BIC/SWIFT : BVCVCH2LXXX



Calendrier prévisionnel des travaux

- 22 septembre 2022** Dernière utilisation de l'orgue actuel pour la Fête de la saint Maurice.
- Octobre 2022** Démontage quasi complet de l'orgue et début des travaux d'intégration.
- Fin janvier 2023** Remontage progressif de l'orgue, livraison de la nouvelle console mobile à 5 claviers, connexions, premiers essais.
- Avril et mai 2023** Harmonisation et accord de l'orgue, finitions, nettoyage général.
- 28 mai 2023** Fête de la Pentecôte, bénédiction et inauguration du Grand orgue. Sera suivi d'un concert d'inauguration en soirée.

Contacts pour plus d'information :

Chanoine Olivier Roduit, Abbaye de Saint-Maurice. olivier.roduit@stmaurice.ch
 Bernard Vollerin, vice-président de la Fondation de l'Abbaye de Saint-Maurice. blvollerin@bluewin.ch
 Visitez notre site internet : www.fasm.ch/orgue/

L'inventaire du médailler de l'Abbaye de Saint-Maurice

À l'occasion de mon master en études muséales, j'ai pu effectuer un stage à l'Abbaye de Saint-Maurice, tout particulièrement dans la bibliothèque et les archives de celle-ci. Avec l'expertise de Gilles Perret, conservateur et responsable du cabinet de numismatique du Musée d'Art et d'Histoire de Genève, et d'Isabella Liggi, assistante-conservatrice du cabinet numismatique du Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel, j'ai eu la chance de constituer plusieurs inventaires concernant le médailler de l'Abbaye.

Au travers de son histoire on peut aisément constater que l'Abbaye de Saint-Maurice a su perpétuer son souhait de conserver et de valoriser ses possessions. Le culte des martyrs amena, à travers les siècles, une multitude de dons qui composent aujourd'hui un trésor ecclésiastique prestigieux et permet ainsi le maintien de son rayonnement international. Face à des collections d'une riche variété, plusieurs chantiers considérables de restauration et de valorisation se sont ouverts pour le 1500^e anniversaire de sa fondation (515-2015). Tout ceci afin de créer un parcours et une historiographie nécessaire à la découverte de ce lieu emblématique. Dans la continuité de cette politique d'ouverture et d'étude, il était intéressant de se pencher également sur les collections numismatiques. Celles-ci renfermant de nombreuses informations, il était important de les prendre en compte.

La mission principale de ce travail était d'inventorier la collection de monnaies présentes dans deux armoires fortes en métal. Cette collection avait été, au préalable, triée et organisée en rapport avec la provenance de chaque pièce. Ce premier archivage devait alors laisser place à un inventaire méthodique et numérique, dans l'optique de concevoir un



La collection est rangée dans un coffre anti-feu.

instrument de recherche utile à l'Abbaye. Il était question de proposer une vue d'ensemble de cette collection afin de pouvoir l'utiliser si besoin (exposition temporaire, prêt et autre). S'ensuivit une phase de « dépeussierage », afin de différencier les catégories d'éléments à inventorier. Le travail devait permettre la création d'une empreinte numérique pour chaque élément de ces collections qui se sont avérées très variées : monnaies, médailles, décorations d'ordres, tampons et sceaux. Ce travail de tri et d'exploration a permis la découverte d'autres archives écrites.

La première étape fut l'étude et la transcription de ces documents papiers : lettres, trouvailles, e-mails et enveloppes. Il était nécessaire de retranscrire leur contenu afin de pouvoir utiliser les informations qu'ils recelaient. Certains éléments ont ainsi été mis en relation avec la provenance de monnaie, la façon dont elles ont été découvertes et leur historique. Parmi ces archives se trouvait également un inventaire papier (tapé à la machine) du médailler, cependant il était incomplet.

Le gros du chantier pouvait alors commencer : les inventaires. Constatant qu'il n'y avait pas de base de données préexistante, nous avons décidé de créer des documents Excel, pour pallier ce manque. Voici les quatre catégories ayant fait l'objet d'un inventaire.

Médailles

Le travail d'inventaire débuta avec les médailles de l'Abbaye, inventoriées avec le suffixe « Méd. » suivi d'un chiffre. Il était également important de relever les boîtes et écrins dans lesquels certaines médailles reposaient. Après avoir défini ce numéro, il convenait d'entreprendre une brève description des thé-



De haut en bas, une « layette » de pièces romaines parmi les plus anciennes. Des pièces celtes et des poids en verre. Des monnaies byzantines et des louis d'or.

matiques et sujets présents sur la médaille. Pour finaliser ceci, la transcription des inscriptions était essentielle. Actuellement, 350 médailles sont recensées.

Décorations d'ordres

Parmi les médailles, plusieurs décorations ont été retrouvées. Ces croix, rosettes et miniatures furent décernées par trois ordres en particulier : l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre et l'Ordre pro Merito Melitensi.

Le suffixe « O » suivi d'un chiffre a été choisi afin de les différencier. Les récipiendaires ne figuraient pas sur les écrins, à l'exception de deux personnes : Mgr Joseph Roudit et le chanoine Dominique Gross. Actuellement, 41 pièces sont recensées.

Les sceaux, tampons et cachets

D'ordinaire plutôt rattachée aux archives de l'Abbaye, cette catégorie fut tout de même prise en compte car ils se trouvaient dans la bibliothèque. Un lexique a été mis en place afin de pouvoir créer des catégories d'objets distinctes : matrices de sceau (MS), sceaux (SC), moulages de matrice (MOUL), manches de tampons (M), tampons (TP), matrices de tampons (MAT) et clichés d'imprimerie (CL). Ils ont ensuite fait l'objet d'une description des matrices et d'une transcription des légendes. Actuellement, 168 pièces sont recensées.

Monnaies

En ce qui concerne le médailler à proprement parler, chaque monnaie fut dotée d'un numéro d'inventaire. Lorsque la référence était traçable, il était possible de dater, inscrire le matériau utilisé et parfois d'en donner la dénomination. Dans un deuxième temps, chaque pièce fut dé-

crité. L'iconographie et les légendes présentes sur l'avvers et le revers furent transcrites. Pour certaines monnaies, l'atelier monétaire a également pu être inscrit sur l'inventaire. Il était également primordial de noter la provenance de ces pièces. Le Médailler de l'Abbaye se compose de diverses collections rassemblées en un lieu dont, par exemple, la collection de Adrienne Bertrand (don à l'Abbaye de Saint-Maurice). Cela permet d'avoir une certaine traçabilité de leurs antécédents et donne une précision sur les rapports de propriété de ces collections. La dernière étape fut d'indiquer une localisation. Pour finir, chaque pièce inventoriée fut alors réintégrée à son rangement initial.

La détermination et l'inventorisation des monnaies se sont ainsi effectuées grâce à l'inventaire partiel déjà existant, les catalogues actuels (principalement Cohen, *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain* et le *Standard catalog of world coins*) et également avec l'appui de différentes bases de données issues d'internet.

A la fin de ce processus d'inventorisation, ce sont 5755 pièces qui ont été recensées pour le médailler.

On peut conclure que l'Abbaye de Saint-Maurice a en sa possession une collection numismatique de qualité. Tant au point de vue de l'état des pièces qui est relativement très bon pour la plupart. Mais également en ce qui concerne sa substance. On peut parler d'une certaine exhaustivité. De la République romaine jusqu'à la période contemporaine, les monnaies reflètent les différentes phases de l'Histoire du monde. La collection pourrait ainsi être très utile à des fins pédagogiques. Les monnaies permettraient de s'informer et

de matérialiser les échanges multiples que l'Abbaye a pu avoir ainsi que leurs modalités. Elles sont également le reflet de son rayonnement tant par la richesse qui en découle que par leur hétérogénéité, à mettre en parallèle avec l'ampleur de son Trésor. La globalité de la collection numismatique de l'Abbaye pourrait alors mettre en valeur les relations construites durant ces derniers siècles, à l'image des médailles de parrainage avec Saint-Maurice (Val de Marne) ou, dans un tout autre registre, les ordres notamment celui de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre, octroyé à certains chanoines. Ainsi, la collection se mêlerait aux archives et viendrait les enrichir et les étayer. Puisqu'elles couvrent les grands pans de l'histoire, elles pourront également être utilisées à des fins descriptives ou illustratives dans des expositions à thématiques variables.

Passant des deniers mauriciens aux louis d'or, le médailler de l'Abbaye de Saint-Maurice présente ainsi une collection florissante qui pourra étayer son histoire.

Anne Barras Seppey



Quelques sceaux et tampons. Les décorations des ordres du Saint-Sépulcre et des Saints Maurice et Lazare. La médaille frappée en 1966 pour le 10^e anniversaire de la Société des ciments Portland de Saint-Maurice en l'honneur du fondateur Michel Dionisotti. Quelques médailles dans leur écrin.



La maison du Tsanplan : une maison de l'Abbaye à Icogne ?

De récents contacts avec des personnes habitant la Louable Contrée nous ont mis sur la piste de la Maison du Tsanplan à Icogne. De quoi s'agit-il ?

Lorsqu'à l'Abbaye nous évoquons Icogne, nous pensons d'abord à notre ancien Abbé, Mgr Etienne-Barthélemy Bagnoud, né à Icogne le 1^{er} janvier 1803 et décédé à Saint-Maurice le 2 novembre 1888. Chanoine de l'Abbaye en 1823, il est élu abbé en 1834 et obtient le titre d'évêque titulaire de Bethléem en 1840. Le Valais vivait alors une période très troublée que le *Dictionnaire historique de la Suisse* évoque en écrivant : « Bagnoud soutint d'abord les radicaux du Bas-Valais, mais compte tenu de leurs projets, il opta pour les conservateurs du Haut-Valais. Malgré son appui au Sonderbund, l'abbaye de Saint-Maurice échappa de justesse à la sécularisation en 1848, en perdant toutefois une partie de ses biens. »¹

C'est dans ce contexte que l'Abbé-Évêque de Bethléem fit construire dans la périphérie de son village natal, au pied du Mont de Lens et à



Situation de la maison sur la carte Dufour de 1844.

l'orée d'une forêt, la maison du Tsanplan. Cette maison spacieuse et difficilement repérable aurait été voulue pour servir de lieu de repli aux chanoines s'ils avaient dû fuir l'Abbaye en raison des troubles politiques. Fort heureusement la menace s'éloigna et il ne fut pas nécessaire d'avoir recours à cette extrémité. La grande maison ne fut jamais complètement achevée. D'abord cédée à une famille, elle resta ensuite inoccupée durant des années et se dégrada de manière importante. Elle est aujourd'hui réhabilitée et habitée par une famille du village. Il y aurait eu au sous-sol une chapelle désormais transformée en cave².

Le cadre historique explique la grande discrétion qui entourait cette construction. C'est certainement la raison pour laquelle nous n'en avons trouvé aucune trace dans les archives abbatiales, du moins pour l'instant, ni ailleurs. Cependant la tradition orale locale en a gardé le précieux souvenir. Une notice y est consacrée dans le livre publié par Maurice Nanchen sur les maisons et les familles d'Icogne³. L'auteur, aujourd'hui décédé, explique avoir consti-



La maison en ruines dans les années 1970.



La Maison du Tsanplan à Icogne. Les deux photos ont été aimablement fournies par M. Jean Kamerzin, coauteur du livre de Maurice Nanchen.

tué sa documentation après avoir longuement interrogé en 1989 sa mère Lucie, née en 1908. Ce témoignage est gage de crédibilité de cette affaire très peu connue à l'Abbaye.

Maurice Nanchen note encore un parallèle avec la construction, en 1837, dans le village voisin de Lens, d'un grand prieuré à plusieurs étages destiné à accueillir en cas de nécessité les chanoines du Grand-Saint-Bernard, eux-aussi menacés par les mouvements antireligieux de l'époque.

La maison du Tsanplan est visible sur la première édition de la Carte Dufour en 1844, ce qui signifie que la bâtisse a été construite avant cette date⁴. De plus, nous notons les nuances orthographiques : Tsanplan, Tsamplan, Zsamplan. Ce nom signifie simplement :

champ situé sur une surface relativement plane⁵. On retrouve ce nom dans le Val d'Anniviers, le Val d'Hérens et à Conthey et c'est aussi le nom patois du village de Champlan.

Chanoine Olivier Roduit

Notes

¹ Louis Carlen : « Bagnoud, Etienne-Barthélémy », in : *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 26.12.2001, traduit de l'allemand. Online : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/009714/2001-12-26/>, consulté le 29.01.2022.

² Communication de Mme Sabine Frey, au nom de l'Association des Amis du patrimoine de Lens.

³ Cf. Maurice Nanchen, *Maisons et familles d'Icogne. Vieux Village*. Icogne, Administration communale d'Icogne, 2014, p. 98-99. Voir aussi Marcel Praplan et Serge Praplan, *Icogne. Sierre*, Monographic, [1991], Collection Les cahiers de l'histoire locale, n° 1, p. 53.

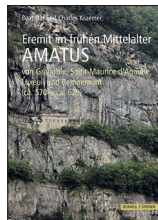
⁴ Cf. note 2.

⁵ Cf. <http://henrysuter.ch/glossaires/toponymes.html>, *Noms de lieux de Suisse romande, de Savoie et environs*. Consulté le 29.01.2022.

Chronique des livres

La rédaction des *Échos* présente ici un choix d'ouvrages reçus à la rédaction ou concernant l'Abbaye et son histoire. Ces livres et articles, parfois difficiles d'accès, sont disponibles en prêt à la Bibliothèque de l'Abbaye. (A demander par mail à : biblio@stmaurice.ch)

Beat Näf, Charles Krämer, *Eremit im frühen Mittelalter: Amatus von Grenoble, Saint Maurice d'Agaune, Luxeuil und Remiremont (ca. 570 - ca. 629)*. Regensburg, Verlag Schnell & Steiner, 2022, 160 p.



Depuis bien des années, le professeur Beat Näf, de l'Université de Zurich, s'intéresse à l'histoire de saint Maurice et des martyrs thébains. Il nous offre aujourd'hui une très belle documentation sur saint Amé, l'ermite que nous connaissons bien en Valais. Cependant la deuxième partie de sa vie nous est moins familière, lorsqu'il s'en alla à Luxeuil puis à Remiremont, y introduisant la Laus perennis, à l'instar de l'Abbaye de Saint-Maurice.

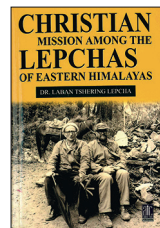
Le coauteur de ce livre, Charles Krämer, est archéologue et spécialiste du Saint-Mont, où s'établit le monastère de femmes fondé par saint Amé près de Remiremont. Les découvertes archéologiques de M. Krämer ont permis une bonne reconstitution des événements historiques et une meilleure interprétation de la *Vita* de saint Amé qui est ici publiée en latin et en traduction allemande.

L'ouvrage étudie attentivement la *Vie de saint Amé* et la replace dans son contexte historique et théologique, expliquant par exemple comment des confusions entre deux *vitae* avaient fait du saint ermite un évêque de Sion et de Sens. Le professeur Näf s'intéresse beaucoup à la louange perpétuelle dont bien des détails de la pratique sont connus par la *Vita Amati*. Il intitule le chapitre 7 : « Caractéristiques du monastère de Saint-Maurice d'Agaune : Amé et la sanctifi-

cation par la Laus perennis ». Amé est qualifié de « confesseur », confesseur car il vivait en ermite ascétique, un style de vie bien expliqué dans ce livre très bien documenté.

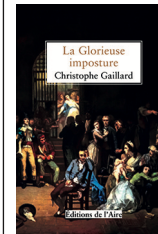
Le seul regret que nous pouvons avoir est qu'il soit en allemand... cependant il est possible de le télécharger sur la page <https://www.zora.uzh.ch/id/eprint/211805/>

Laban Tshering Lepcha, *Christian mission among the Lepchas of eastern Himalayas*. Bengaluru, ATC Publishers, 2021, 346 p.



Mgr Stefen Lepcha, évêque de Darjeeling, nous a envoyé la thèse de doctorat qu'un de ses prêtres a soutenu à l'Institut pontifical Saint-Pierre de Bangalore. Sur la photo de

Christophe Gaillard, *La glorieuse imposture. Madrigal spirituel*. Vevey, Éditions de l'Aire, 2021, 358 p.



Avec une plume érudite et élégante, Christophe Gaillard, ancien professeur de littérature française au Lycée-Colège de l'Abbaye, nous offre une éprouvante plongée dans une des périodes les moins élégantes de l'histoire française : la Terreur. Le paradoxe humain est bien là, dès les premières pages : au cœur du comble de l'abjection, l'élégance et un certain art de vivre, de penser et d'être libre peuvent faire leur place.

Campons en quelques mots, nécessairement incomplets, le paysage. Entre 1793 et 1794, la Révolution française atteint un des paroxysmes et exaltante. Pour sauver leurs acquis politiques, les Révolutionnaires, emmenés par la personnalité de Robespierre, s'engagent et engagent toute la société française dans une fuite en avant, à coups de milliers d'exécutions et de destructions à large échelle.

Cette période fascinante, Christophe Gaillard a décidé de la regarder, de la « contempler » avec les yeux d'un poète, André Chénier, et de concentrer ce regard dans un lieu, la prison de Saint-Lazare à Paris, où défile toute la société française campée par quelques « types » bien choisis... Ce que Chénier voit avec son œil et son cœur de poète est restitué avec le scalpel de feu de celui qui attend, jour après jour, son heure ultime. Les misères, les défaillances, les trahisures mais aussi les grandeurs défilent dans les sombres cachots où se déploie toute une société de grands et de petits. De grands qui sont petits et de petits qui sont grands...

Je note un lourd chapitre sur le divin marquis. Sade en sort, comme il se doit, avec ses ambiguïtés et ses fragilités qu'il masque sous son effronterie jusqu'au-boutiste... J'ai particulièrement goûté les pages sur la rencontre de Chénier avec l'abbesse de Montmartre (« une déesse revenue de la guerre et de toutes les colères »... « une reine des anciennes légendes »... « sortie vivante d'un vitrail »...). Le portrait de la vieille abbesse, martyrisée avant même de mourir et pourtant si dignement libre, est magnifique...

André Chénier le Poète sera

exécuté le 25 juillet 1794, deux jours avant la chute de Robespierre et la fin de la Terreur.

On sort de ce livre essoufflé et comme sonné, et pourtant avec au fond du cœur le contraire de ce qu'on aurait imaginé : une estime pour ces destins humains fauchés et pourtant lourds d'un mûrissement aléatoire au soleil de la vie.

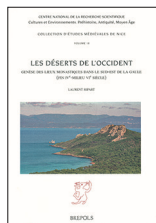
S'il fallait poser un bémol sur cette portée musicale qui évoque quelques ambiances d'opéra, je dirai que l'érudition classique de la plume de Christophe Gaillard et ses nombreuses références à la mythologie ne servent pas toujours le propos qui paraît quelquefois s'enliser ailleurs que dans la boue des basses-fosses ou des cours carcérales. Mais ce chemin ultime avec André Chénier reste utile, et même nécessaire, comme toute route avec un poète. Car quand le poète se parle à lui-même, c'est à nous tous qu'il s'adresse :

« Profite de tes dernières heures comme les enfants jouent avant le grand orage, chargés d'une énergie joyeuse et sonore. Rejette ce qui peut rétrécir ta vie, aime si tu le peux encore ! Écris ! » (p. 196).

Chanoine Guy Luisier

couverture nous reconnaissons nos confrères Édouard Gressot et Jean-Marie Brahier. Ce sont deux de nos confrères missionnaires qui ont œuvré de 1934 jusqu'en 1997 dans les districts de Darjeeling et de Kalimpong, ainsi qu'au Sikkim, dans ces régions où vivent les Lepchas, une ethnie installée dans les régions montagneuses entre le Népal et le Bhoutan.

L'auteur, lui-même Lepcha, étudie l'activité des missionnaires chrétiens parmi ces Lepchas dont un nombre considérable a quitté leur religion ancestrale pour adopter le christianisme. Ce livre aidera à comprendre le contexte ethno-historique et le rôle significatif joué par la mission chrétienne dans la vie des Lepchas de l'Himalaya oriental. Il apportera une vision critique et très documentée sur l'œuvre missionnaire de nos confrères en Inde.



Laurent Ripart, *Les déserts de l'Occident : genèse des lieux monastiques dans le sud-est de la Gaule (fin IV^e-milieu VI^e siècle)*. Turnhout,

Brepols, 2021, 541 p. Collection d'études médiévales de Nice 18.

Nous connaissons bien Laurent Ripart dont les recherches sont très importantes pour la connaissance de l'histoire de notre Abbaye... et des monastères d'Occident. Il nous offre aujourd'hui une magnifique synthèse de ses travaux dans ce qu'il appelle un « essai inédit » présenté comme mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches (HDR).

A la lumière des dernières découvertes archéologiques, il relit et réinterprète l'histoire des premiers lieux monastiques d'Occident aménagés majoritairement sur des îles provençales et rhodaniennes (Lérins, mais aussi les îles sur le Rhône de la région lyonnaise). Un grand chapitre est consacré aux grands modèles monastiques du début du VI^e siècle, les déserts forestiers des monastères jurassiens, et surtout Agaune, une rupture avec l'éremitisme.

« Alors que tous les monastères que nous avons envisagés s'étaient développés dans des sites de désert symbolique, le monastère d'Agaune s'est en effet établi le long de l'axe routier le plus fréquenté de la Gaule, sans jamais se référer à la culture érémitique des pères du désert... Incon-

testablement, le monastère d'Agaune fournit un exemple emblématique d'un monastère basilique. » (p. 383)

Les 60 intenses pages consacrées à notre Abbaye nous font relire et réinterpréter les grands textes fondateurs. Ainsi reprend-il l'étude de la *Passion anonyme des martyrs d'Agaune* dont la datation n'a cessé de reculer depuis une vingtaine d'années d'études. Ripart se risque à proposer d'en attribuer la rédaction à saint Théodule (pp. 340-341).

Jean-Pierre Coutaz, *Le prieur Bourban. 1854-1920*. Livre photos Ifolor, 2020, 36 pages.



Vérollez, la Chapelle et la Maison de Nucé. Livre photos Ifolor, 2021, 36 pages.



Passionné d'histoire locale, Jean-Pierre Coutaz est connu par ses conférences hautes en couleurs données à l'invitation de l'Association Saint-Maurice d'Agaune, éditrice de la collection « Hier et avant-hier ».

Il nous a offert deux de ses plaquettes à tirage très limité dans lesquelles il rassemble ses découvertes iconographiques et historiques.

Appelé à animer visuellement un concert d'orgue en l'honneur du prieur Bourban, il en tira la première plaquette. La seconde rappelle les souvenirs de Vérollez et de la Maison de Nucé, dans laquelle il vécut quelques mois.

Pierre Alain Mariaux, « Imitation et représentation. Regarder le haut Moyen Âge », dans *K+A, Kunst + Architektur in der Schweiz/ Art + Architecture en Suisse*, 2021, n° 3, p. 14-19.



L'auteur résume comme suit sa belle contribution illustrée par la Grande châsse de saint Maurice et par le médaillon central du coffret de Teudéric : « Dans la suite d'une étude parue en 2019, je défends l'idée selon laquelle l'une des caractéristiques marquantes de la production visuelle médiévale est la recherche constante (et consciente) d'un équilibre entre matière, forme et décor.

Ainsi, pour qui cherche à explorer les voies de la création médiévale, il est essentiel de tenir compte des phénomènes de continuité, qui concernent l'emploi de matériaux, la conservation de pratiques ou de procédés, la création des formes. Pour ce faire, il est nécessaire de réviser le vocabulaire disciplinaire. Dans cette étude, je propose de considérer la question de l'imitation sous l'angle de la pratique artistique et du matériau. »

Géraldine Vesin et Stéphanie Roulin, « Un électron libre chez les évêques », dans *Passé simple, Mensuel romand d'histoire et d'archéologie*, n° 62, février 2021, p. 31-33.



En 1979, juste avant la première votation sur l'énergie nucléaire, notre ancien abbé, Mgr Louis-Séverin Haller, fait publier sous son nom une brochure pro-nucléaire. Cet article remet dans son contexte ce texte polémique pro-nucléaire. En retraite au Tessin depuis 1970, Mgr Haller a-t-il été instrumentalisé ?

Isabelle Tabin-Darbellay, *Un jour la couleur. Vitrail & tapisserie*. Genève, Éditions Slatkine, 2021, 190 p.



L'artiste de Savièse nous offre un magnifique recueil qui « voudrait aller à la rencontre d'une œuvre de verre et de laine, et découvrir le labeur qui la rend présente. »

Si elle a découvert récemment l'art de la tapisserie, l'artiste peintre a réalisé avec grand succès de nombreux vitraux, magnifiquement présentés dans ce beau livre.

Nous avons été tout naturellement très intéressé par la belle présentation du Chemin des Stèles créé à l'occasion du jubilé de 2015. Ces vitraux sont encadrés de pierres qui créent ces stèles placées en plein air sur le chemin conduisant de la Basilique au Cheval Blanc de Vérollez.

Bernard Wyder, Yvan Fournier, Jacques Glassey, C.F.B *Le Déserteur*. Sierre, Éditions Monographic, 2021, 256 p.



À l'occasion du 150^e anni-

versaire de son décès, une rétrospective sur l'œuvre de Charles Frédéric Brun, alias Le Déserteur, s'imposait. Une belle poignée de passionnés, surtout appuyée par la commune de Nendaz, où le peintre a beaucoup travaillé, a relevé le défi par différentes réalisations : un chemin thématique « Sur les pas du Déserteur » ; une exposition du 27 août au 7 novembre 2021 et aussi l'édition d'un livre d'art de plus de 200 reproductions photographiques des œuvres du peintre vagabond, magnifique œuvre portée par l'historien d'art Bernard Wyder. Parlons un peu de ce personnage mythique à l'origine mystérieuse. Charles-Frédéric Brun, peintre imagier venu de France, arriva à Nendaz à la moitié du XIX^e siècle. D'abord caché au Trétien dans la vallée du Trient, il a ensuite sillonné les chemins de montagne entre Nendaz et Hérémence, accueilli dans les familles pour qui il réalisait ses images colorées, simples et naïves. Le Déserteur amenait un peu de gaieté dans les chambres paysannes basses et sombres, aux petites fenêtres, où se réunissait toute la tribu. En contrepartie, on lui offrait la soupe, une tranche de pain et de fromage, et même la nuit dans le foin de la grange voi-

sine. « Il vécut en SDF, la peur des gendarmes au ventre, se cachant entre Nendaz et le val d'Hérens jusqu'à sa mort en 1871 ».

Le livre d'art de ce jubilé se présente comme un catalogue bien fourni et exhaustif de l'œuvre de ce solitaire convivial, qui avait une patte artistique reconnaissable par son sens du trait et de l'harmonie des couleurs, de la mise en page naïve de la dévotion populaire, à une époque où la religion fait partie intégrante de la vie des familles de la montagne.

On ne se lasse pas de feuilleter délicatement cet ouvrage magnifique et d'admirer tous ces détails qui livrent le cœur et l'âme de cet artiste qui n'en reste pas moins une énigme...
Guy Luisier

Simon et Daniel Varenne, Le Déserteur. Charles-Frédéric Brun. Lausanne, Éditions Favre, 2020, 61 p.



2021 a commémoré le 150^e anniversaire de la mort de Charles-Frédéric Brun dit le Déserteur, mort, de froid

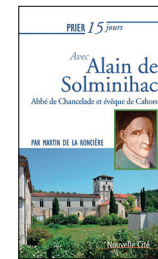
peut-être, dans une grange de Veysonnaz en 1871 après de longues années de vagabondage artistique dans les vallées du Trient, d'Hérens et de Nendaz.

La bande dessinée, par sa proximité avec l'art du Déserteur est peut-être une bonne entrée pour apprivoiser la vie de ce personnage mystérieux. Le résultat que proposent Simon, pour le dessin, et Daniel Varenne, pour les textes, est tout à fait remarquable et fascinant.

Les *Échos de Saint-Maurice* en parlent d'autant plus volontiers que quelques pages se passent en Agaune et dans le Territoire abbatial. Le Déserteur ayant fui la France entre en Valais par Morgins et est accueilli à l'Abbaye de Saint-Maurice, où il connaît un chanoine qui eut quelques liens politiques avec l'Alsace (ce qui épaissit le mystère), et d'où il est envoyé dans un des villages les plus perdus (à l'époque) du Territoire abbatial : le Trétien, sur la paroisse de Salvan. Les auteurs restituent l'ambiance du temps et des lieux dans des planches d'une sobre beauté. Une idée géniale préside au chemin que nous fait parcourir, avec le Déserteur, cette bande dessinée. Les dessins sont en noir-blanc

avec des gris délicatement chatoyants. Mais çà et là, au fil des cases, sont reproduites des œuvres du Déserteur dans leurs chaudes couleurs. C'est que les œuvres et l'art transcendent la vie de leur auteur. Dès que cela est posé comme une clé, on accepte sans broncher le côté un peu austère et taiseux de l'ouvrage. On se rend compte qu'on entre dans l'âme du Déserteur, qui finalement a épousé l'âme de son pays d'adoption. Magnifique.
Guy Luisier

Martin de La Roncière, Prier 15 jours avec Alain de Solminihac, Abbé de Chancelade et évêque de Cahors. Bruyères-le-Châtel, Éditions Nouvelle Cité, 2021, 115 p.



Il est toujours bon d'approcher nos aînés de valeur. Dans la famille des chanoines réguliers, la personnalité d'Alain de Solminihac sort du lot, si j'ose faire ce mauvais jeu de mots pour celui qui fut évêque de Cahors au bord du Lot ! Voilà un homme qui, à une

époque de renouveau du catholicisme français, s'est dépensé sans compter dans la droite ligne du charisme des fils de saint Augustin. Alain de Solminihac (1593-1659) est né en Périgord et resta dans sa région ; il fut abbé d'un monastère de chanoines réguliers à Chancelade (en Dordogne) qu'il renouvelle profondément, puis pasteur du grand diocèse de Cahors (dans le Lot) qu'il dynamise, à la manière de saint Charles Borromée, par le renouveau qu'apporte le récent Concile de Trente. Une vie donc en diptyque qui déploya une énergie humaine et solidaire, pastorale et spirituelle qu'il vaut la peine de découvrir. C'est ce que nous permet de faire le Père Martin de La Roncière, chanoine régulier de Saint-Victor (notre congrégation sœur de Champagne) par le biais de la prière. Il nous invite en effet à un compagnonnage avec le bienheureux Alain en 15 étapes, selon la formule de la fameuse et abondante collection *Prier 15 jours avec...*

Après une introduction à la vie d'Alain et à son itinéraire spirituel, ce petit livre pratique et vif égrène ses 15 thèmes parmi lesquels : amoureux de Dieu, le trésor des chrétiens (l'eucharistie),

le grand modèle (Jésus), « je ne tiens à rien », père des pauvres, modèle du troupeau (l'évêque), hostie vivante, passionné de la gloire de Dieu...

Le Père de la Roncière nous guide à travers ces thèmes avec beaucoup de discrétion, laissant surtout la parole à « Monsieur de Solminihac », dont il livre de très nombreuses citations qui permettent de colorer au mieux le portrait en mosaïque qui se forme au fil du livre.

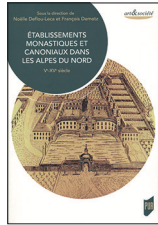
On pourrait se demander si cet ouvrage, ce chemin spirituel, s'adresse seulement aux prêtres, aux religieux et aux évêques ou aussi à tout le peuple chrétien. Sans doute la réponse se trouve enfermée comme une perle dans la devise d'Alain, tellement finement frappée : *Aussi bien que se peut, jamais rien à demy.*

En ces temps où l'on parle de synodalité et de collaboration dans l'Église cette incisive recommandation d'Alain à lui-même reste valable tant pour les pasteurs de l'Église que pour les autres baptisés. Tous et ensemble.

Guy Luisier

Établissements monastiques et canoniaux dans les Alpes du Nord : V^e-XV^e siècle : actes du colloque international du Château

de Ripaille, 5-6 novembre 2015. Sous la direction de Noëlle Deflou-Leca et François Demotz. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2020, 349 p., Collection «Art & société».



On assiste depuis quelques années à un renouveau des recherches historiques sur le monde des chanoines, peut-être moins prestigieux que celui des bénédictins ou des cisterciens, mais tout aussi intéressant. Des chercheurs s'intéressent aux nombreux établissements du monde alpin, en particulier savoyard, qui fleurissent dès le XI^e siècle. Ce contexte particulier est lié à la diversité des reliefs qui commande le réseau des voies franchissant les massifs. Et le monachisme des Alpes du Nord fluctue au gré des la fortune de ces routes et de leurs maîtres. Il est cependant un exemple fondateur et unique au VI^e siècle, c'est celui de notre Abbaye. Les deux premières contributions de ce recueil sont donc consacrées au « premier grand établissement alpin ».

La regrettée Alessandra Antonini présente l'état de ses recherches archéologiques et Eric Chevalley fit part de ses recherches sur la Vie des abbés d'Agaune. La spécialiste de l'érémisme alpin, Mme Catherine Santschi, évoqua en passant saint Amé et les recluses de Notre-Dame du Scex et de Saint-Laurent.

Artistes et artisans dans les Etats de Savoie au Moyen Âge. De l'or au bout des doigts. Milan, Silvana Editoriale, 2020, 199 p.



Cet ouvrage est publié à l'occasion de plusieurs expositions, dont *Ritratti d'oro e d'argento. Reliquiari medievali in Piemonte, Valle d'Aosta, Svizzera e Savoia*, Turin, Palazzo Madama - Museo Civico d'Arte Antica, ; *Aoste, Museo del Tesoro della Cattedrale*, 27 mars - 6 juin 2021. A cette occasion, l'Abbaye a prêté le Buste reliquaire de saint Victor de notre Trésor. Parmi les très belles études de cette publication, notons l'article de Mme Alessandra Vallet, « Bustes reliquaires médiévaux de part et d'autre des Alpes » (p. 130-145) dans

lequel sont cités entre autres merveilles, le Buste de saint Victor, le Chef-reliquaire de saint Candide et l'Instrument de paix de notre Trésor.

Ritratti d'oro e d'argento. Reliquiari medievali in Piemonte, Valle d'Aosta, Svizzera e Savoia. Catalogue de l'exposition tenue au Museo Civico d'Arte antica - Palazzo Madama de Turin (5 février - 12 juillet 2021) et au Museo del Tesoro della Cattedrale, à Aoste (27 mars - 2 juin 2021). Edité par Simonetta Castrovino et Viviana Maria Vallet. Savigliano (Cuneo), L'artistica editrice, 2021, 160 p.



Toujours dans le cadre des expositions du réseau international « Art médiéval dans les Alpes », nous avons reçu le catalogue des expositions d'Aoste et de Turin. Parmi les magnifiques bustes reliquaires présentés, se trouvent ceux de saint Victor, de notre Trésor, et de saint Bernard, prêté par l'Hospice du Grand-Saint-Bernard. Notons aussi la présence du buste reliquaire de saint Pierre, conservé à

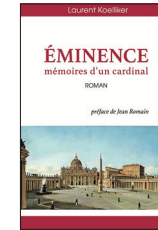
Sion, mais provenant très certainement de l'atelier d'orfèvrerie d'Agaune, et celui de saint Maurice appartenant à l'église paroissiale de Bagnes. Il aura fallu aller à Aoste pour voir rassemblés tous ces chefs-d'œuvre valaisans.

La Bible manuscrite. Les Psaumes et le Nouveau Testament. Paris, Alliance biblique française et Bibli'O, 2020, 2 t., 811 + 623 p.



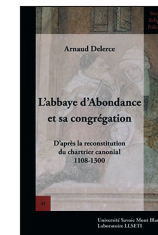
Le grand confinement du printemps 2020 a été l'occasion d'initiatives originales de toutes sortes, parmi lesquelles le projet d'une bible entièrement copiée à la main. L'Alliance biblique française a géré cette belle entreprise. Chaque chapitre des livres du Nouveau Testament et chaque Psaume a été attribué à une personne ou à un groupe de personnes chargées de copier à la main la traduction de la Bible Nouvelle en français courant. Le résultat, deux magnifiques volumes enluminés. La contribution de l'Abbaye se trouve en Mathieu 14 avec la belle calligraphie du chanoine Paul Mettan.

Laurent Koelliker, Éminence. Mémoires d'un cardinal. Roman. Préface de Jean Romain. Publié à compte d'auteur, 2021, 276 p.



Diplomate et historien, l'auteur décrit une période animée de la vie du Saint-Siège au dernier quart du XIX^e siècle à travers la vie d'un ecclésiastique qui faillit devenir Léon XIV.

Arnaud Delerce, L'abbaye d'Abondance et sa congrégation. D'après la reconstitution du chartier canonial. 1108-1300. Chambéry, Université Savoie Mont Blanc, Laboratoire LLSETI.



Fondée au début du XII^e siècle par notre abbaye agaunoise, Abondance apporta un renouveau dans le monde canonial. Arnaud Delerce a réussi à reconstituer l'important chartier qui avait malheureusement disparu. Les 206 actes

qu'il présente dans cet ouvrage lui permettent d'encore mieux mettre en valeur le rôle important d'Abondance dans les premiers siècles de son existence.

Cingria : l'extincteur & l'incendiaire Album, Conçu par Océane Guillemain ; avec la collaboration d'Alice Bottarelly ; sous la direction de Daniel Maggetti. Chêne-Bourg, La Baconnière, 2021, 181 p.



Charles-Albert Cingria a fait une partie de ses études au Collège de l'Abbaye. D'abord une année dans le cours des allemands en 1894-1895. Il revient ensuite en 1896-1897 pour deux premières années du parcours du Collège (Principes et Rudiments). C'est en 1895, lors d'une sortie de classe avec le chanoine Oscar de Cocatrix, que fut prise la photo publiée à la page 51 de cet album qui introduit à la biographie et à l'œuvre de Cingria à travers la présentation de nombreuses pièces d'archives.

Voyage à travers le paysage muséal valaisan = Reise durch die Walliser Mu-

seumslandschaft. Association valaisanne des musées (éditeur intellectuel), Fribourg, Faim de siècle ; Basel, Hier und Jetzt, 2021, 150 p.



Pour marquer son 40^e anniversaire, l'Association Valaisanne des musées publie cet ouvrage, entièrement bilingue, consacré au paysage muséal du canton. Après un historique des musées valaisans les auteurs présentent les projets récents de l'Association. 40 institutions muséales présentent ensuite un objet phare de leurs collections. Pour le Trésor de l'Abbaye, le professeur Pierre Alain Mariaux présente le chef reliquaire de saint Candide.

Le sexe faible ? Femmes et pouvoirs en Suisse et en Europe (XVI^e-XX^e siècle). Sous la dir. d'Adélaïde Zeyer et Jasmina Cornut. Morges, Château de Morges, 2021, 139 p.



Cet ouvrage a été édité pour accompagner l'exposition

présentée au Château de Morges du 3 septembre 2021 au 1^{er} mai 2022.

Comment associer femmes et pouvoirs dans une société qui a fortement limité leurs droits civils et politiques durant plusieurs siècles et qui les a exclues de la sphère publique ? Les commissaires de cette exposition ont mis en lumière celles qu'elles appellent les femmes invisibles dans le monde religieux, militaire et politique.

Ancienne de notre Collège et brillante historienne, Jasmina Cornut présente le portrait de Charles-Emmanuel de Rivaz que l'Abbaye a prêté pour illustrer le rôle politique que joua à Saint-Gingolph Marie-Julienne de Rivaz, veuve, pour faciliter l'accès au pouvoir de sa famille, lançant ainsi la carrière de son fils qui devient châtelain de Saint-Gingolph, puis Grand Bailli du Valais.

Au travers de trois grands axes thématiques – religieux, politique et militaire, soit des espaces de pouvoir *a priori* essentiellement masculins –, cette exposition met en lumière les marges de liberté, d'autonomie et d'autorité, les engagements individuels et collectifs féminins dans ces domaines. Il s'agit d'exhumer certaines pratiques sociales

et culturelles de ces femmes de toutes les classes sociales, du XVI^e à la fin du XX^e siècle.

Lara Zucchinetti, L'art de mettre en lumière les détails. Travail de maturité. Collège de l'Abbaye, septembre 2021, 19 p.



En dernière année de collège, Lara Zucchinetti a rédigé un travail de maturité très original sous la direction du professeur Daniel Berclaz. Adepte du street art, elle a trouvé un terrain d'expression dans le nouveau local de matériel construit en 2016 auprès du terrain de foot du collège par le bureau d'architecture Fournier-Maccagnan. Après plusieurs étapes de réflexion, elle a décidé d'orner de peinture phosphorescente les bulles d'air qui apparaissent à la surface du béton brut. Ainsi, de nuit et avec un éclairage adéquat, de multiples petits points lumineux apparaissent. Mlle Zucchinetti raconte le cheminement de sa démarche artistique.

&CHOS

LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE

Nouvelles de l'Abbaye
AVENUE D'AGAUNE 15
CASE POSTALE 34
CH-1890 SAINT-MAURICE
TÉL. +41(0)24 486 04 04
ABBAYE@STMAURICE.CH
WWW.STMAURICE.CH

ÉDITION

Abbaye de Saint-Maurice
116^e année / quatrième série
n° 34, Année 2021

RÉDACTION ET MISE EN PAGE

Chanoine Olivier Roduit

ADMINISTRATION

Procure de l'Abbaye

CONCEPTION GRAPHIQUE

CréActif - info@creactif.ch

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

AA5M: 4b, 12, 53ab, 61, 63, 64, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74 / **G. ALLET:** 25, 113, 115, 120 / **ATELIER DE RESTAURATION:** 93, 95, 96, 97, 98, 99, 100 / **M. BERCHTOLD:** 32a / **J. BIOLLEY:** 107a / **CASM:** 56, 57ab, 58, 59ab / **COLIS DU CŒUR:** 130, 131 / **A. DERIVAZ:** 133, 134, 135, 136, 137 / **D. DINSFRIED:** 26, 27a28-29, 44, 47, 50 / **DR:** 34ab, 106b, 126, 132 / **ETAT DU VALAIS:** 65 / **J.-Y. GLASSEY:** 9c / **GLASSEY-MARTINEZ:** 10, 112, 114, 121 / **M. HASLER:** 116 / **Sr ISABEL:** 78, 80, 81 / **C. JENTZSCH:** 18abcd, 19abc / **J. KAMERZIN:** 142b, 143 / **J. LATHION:** 110b, 117, 118, 119 / **G. LUISIER:** 31 / **L. MAILLARD:** 55ab / **M. MARTINEZ:** 9a / **D. MICHELLOD:** 33abc / **B. ORTIZ:** 32b / **OSA:** 24a / **S. PREVITE:** 11ab, 16, 20ab, 79, 83, 84 / **O. RODUIT:** Couv, 2, 3, 4a, 5, 6abc, 7abc, 8abcd, 9b, 14, 15ab, 17abc, 21, 22-23, 24b, 27bc, 36, 38-39, 40d, 41, 42, 43, 52, 54ab, 76a, 86, 87, 88, 90, 104, 105, 106a, 107b, 108, 109, 110a, 111, 127, 128, 129, 138, 139, 141, 4^e Couv. / **A. SALINA:** 30, 35, 37ab, 40abc, 75, 76bc, 77ab, 122, 123, 124, 125 / **A. SCHAFER:** 52, 54c / **SWISSSTOPO:** 142a / **YOUTUBE:** 13

COUVERTURE

Dans le ciel d'Againe.
4^e couv: L'autel Saint-Théodule.

ABONNEMENT

Les *Echos de Saint-Maurice* sont édités par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis. Si vous désirez recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye, veuillez simplement nous communiquer votre adresse.

Chaque numéro de notre revue engendre des frais d'imprimerie, d'expédition et d'administration. Il n'y a pas de prix d'abonnement fixe pour notre revue, mais sachez que chaque exemplaire coûte près de CHF 20.-. Vos dons contribuent à couvrir ces coûts et à soutenir l'Abbaye.

CCP 19-192-7 IBAN CH31 0900 0000 1900 0192 7 BIC POFICHBEXXX

Merci à tous ceux qui nous soutiennent régulièrement et généreusement.

ABBAYE

ADRESSE OFFICIELLE

www.stmaurice.ch

Abbaye de Saint-Maurice
Avenue d'Againe 15
Case postale 34
CH-1890 Saint-Maurice

Tél.: 0041 (0)24 486 04 04
e-mail: abbaye@stmaurice.ch

PORTERIE DE L'ABBAYE

La porterie de l'Abbaye est ouverte tous les jours de 8h30 à 12h00 et de 13h30 à 18h00.

MESSES ET OFFICES

Vérifiez tous nos horaires sur www.stmaurice.ch

DIMANCHE :

Office du matin (laudes et lectures) 7h30
Messe conventuelle 10h00
Office du milieu du jour 12h00
Office du soir (vêpres) 18h00

EN SEMAINE :

Office du matin (laudes et lectures) 6h30 (été: 7h00)
Office du milieu du jour 12h00
Messe conventuelle et vêpres 18h00
Office des complies 20h00
(samedi: messe à 11h00)

JOURS DE FÊTE :

Messe pontificale à 10h00
Fête-Dieu et Saint-Maurice, messe à 9h30

SITE PATRIMONIAL CULTUREL

Trésor et site archéologique

HORAIRE DES VISITES ET TARIFS :

www.abbaye-stmaurice.ch

CONTACT POUR LES VISITES :

Tél: 0041(0)24.485.15.34
visite@abbaye-stmaurice.ch
ou par écrit à:
Site culturel et patrimonial
Avenue d'Againe 19
CH-1890 Saint-Maurice

&CHOS

LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE
NOUVELLES DE L'ABBAYE
N° 34 • Année 2021



Au sommaire de nos Echos 2021 :

- Les chroniques de l'Abbaye et de la Communauté du Congo
- L'homélie de la Saint Maurice
- Hommages à nos défunts: le Cardinal Henri Schwery
- Les Echos du Collège et les hommages aux professeurs retraités
- Une nouvelle étape pour le Collège
- La fermeture de l'Internat
- Petite morale d'écologie intégrale
- Traditionis Custodes
- Restauration de la Grande châsse de saint Maurice
- Le nouvel autel de saint Théodule
- Visite à la chapelle de l'adoration
- Terre de Vérolliez
- Les Colis du Cœur
- L'orgue du XXI^e siècle
- L'inventaire du médailler
- La Maison du Tsanplan